

35^{es} Rencontres

17-24

Gindou Cinéma

(lot)

AOÛT
2019

gindoucinema.org



MiDi

Le magazine de votre région
et de vos envies chaque dimanche avec votre journal.

une grande
dose
de culture

un zeste de cuisine
et de saveurs

du
patrimoine

«L'essentiel»

un dossier

DE
LA MODE



des jeux

DE LA
BEAUTÉ

UN REPORTAGE

des découvertes

beaucoup
de loisir

DE L'HISTOIRE

LA DÉPÊCHE
DU MIDI

Partenaire de vos émotions

35^{es} Rencontres Gindou Cinéma

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu 15

Vagabondages cinématographiques 33

Patrimoine 77

Éclats de cinéma militant 79

La Cinémathèque de Toulouse et le CNC 82

En parallèle des projections 89

Index des réalisateurs-trices 96

Index des films 97

- **Let's Docks**
du 5 au 8 juin à Cahors (musiques actuelles)
- **Cahors Blues festival**
du 12 au 16 juillet
- **Souillac en Jazz**
du 13 au 20 juillet
- **Africajarc**
du 18 au 21 juillet à Cajarc
(musique du monde)
- **Festival de théâtre de Figeac**
du 23 juillet au 2 août
- **Festival de Saint-Céré**
du 24 juillet au 13 août (opéra)
- **Ecaussystème**
du 26 au 28 juillet à Gignac
(musiques actuelles)
- **Rencontres de Violoncelle de Bélaise**
du 2 au 9 août
- **Festival de Rocamadour**
du 5 au 26 août (musique classique)
- **Rencontres musicales de Figeac**
du 6 au 20 août (musique classique)
- **Rencontres cinéma de Gindou**
du 17 au 24 août
- **La rue des enfants**
les 14 et 15 sept. à Montcuq
(arts de la rue - jeune public)
- **Traces contemporaines**
du 19 au 22 sept. à Cahors (danse)
- **Chantiers de l'acteurE et des écritures**
du 7 au 27 oct. à Anglars-Juillac (théâtre)



**LE DÉPARTEMENT,
PARTENAIRE
DE VOTRE
ÉVÉNEMENT**

Le Lot
un festival de festivals





Équipe des Rencontres :

Président :

Jean-Pierre Neyrac

Vice-présidente :

Rachel French

Vice-président :

Christophe Gauthier

Présidents d'honneur :

Guy Cavagnac

Guy Fillion

Président fondateur :

Pierre Mage

Secrétaire :

Annie Lavaur

Secrétaire adjointe :

Anne Joubert

Trésorier :

Eric Darques

Trésorière adjointe :

Bernadette Beauchamp Sider

Conseil d'administration :

Michèle Landes

Jacques Monferran

Gilles Pézerat

Philippe Quaillet

Petra Rummel

Délégués généraux de Gindou Cinéma :

Sébastien Lasserre

Marie Virgo

Programmation :

Sébastien Lasserre

Marie Virgo

Animations jeune public :

Sandrine Routtier

Régie générale :

Elisa Marcant

Lucien Marcant

Régie technique :

Djilali Barka

Frédéric Caray

Xavier Coriat

Laurent Moulinot



Accueil, secrétariat :

Sabine Baldy

Comptabilité :

Janet Partridge

Conception des documents et du site internet :

Elisabeth Virgo

Mathis Sanchez

Attachée de presse :

Elisabeth Virgo

Coordinatrice La Ruche :

Carole Garrapit

Photographe :

Frédéric Caray

Imprimerie :

Antoli imprimeur

Projections Gindou :

Ciné Passion en Périgord

Projections Cinéma Itinérant :

Ciné Lot

Programmation des apéros concerts :

Laurent Moulinot

Ingénieur du son :

Jean-Pierre Fernandes

Réalisateur captation vidéo :

Daniel Bach,

assisté de

Quentin Ramond

Areski Lebourg

Restauration :

La Roulante

Electricien :

Gilles Bouquet

Plombier :

Martin Fradin

Entretien :

Bodoarisoa Delord

Jacqueline Laporte

Les bénévoles :

Emma Adda

Marion Alogues

Zoé Ancel

Rémi Ayral

Loubna Baba Ahmed

Cécile Bazillou

Ulysse Blanlot

Franck Bonafous

Cécile Bouquet

Bénédicte Bourjade

Régine Bouyé

Eric Brachia

Pascal Butterbach

Tangui Capbern

Clarisse Chauvet

Justin Chelle

Antoine Chicaud

Seunghui Choi

Joffrey Clavel

Véronique Duchesne

Juliette Dusautoir

Elsa Duval

Lohan Ferreira

Lucy Ferris

Mireille Figeac

Samuel Geiger

Gabrielle George

Barbara Goblot

Françoise Grouhel

Valentine Guégan

Chloé Guenego

Philippe Hedoux

Lise-Lou Hinfray-Cacheux

Ninon Jaillard

Vianney Jourdain

Maxime Lafont

Louis Langlais

Marie Laverdure

Areski Lebourg

Maud Le Rouzès

Léna Luis

Odette Margot

Théo Maury

Julie Maya

Chloé Mesquita

Pierre Meybeck

Nathalie Minet

Kevin Murat

Malcolm Ngaha

William N'gbala

Judith Njoku

Mathilde Parmentier-Gierusz

Esther Pauvert

Léa Perez

Charlotte Pinto

Lucan Rahab

Pauline Raymond

Louna Rebillat

Adèle Robert

Kola Rousseau

Gabriel Roy

Lucien Roy

Alexi Scott

Thomas Serra

Valentine Seureau

Pierre Tavernier

Milana Tsakaiev

Lucien Veniard

Monique Veyret

Magalie Vidal



Cinéma itinérant © Nelly Blaya



Gindou Cinéma

Le bourg 46250 Gindou

Tél. +33 (0)5 65 22 89 99

accueil@gindoucinema.org

www.gindoucinema.org



Lettre de ... **Jérôme Filippini**

Préfet du Lot

Comment un village lotois de 314 habitants, éloigné de tout centre névralgique et stratégique, accueille-t-il l'une des manifestations cinématographiques les plus originales du territoire national ? Une manifestation mêlant patrimoine cinématographique, films en avant-première et rétrospective d'auteur(s), manifestation ayant donné naissance à de multiples activités tout au long de l'année, sur tout le territoire départemental voire régional. Au départ, presque rien : une envie de célébrer la fête du cinéma comme dans n'importe quelle ville de France.

De fil en aiguille, la fête célébrée sur un jour est devenue l'une des semaines de découvertes cinématographiques la plus passionnante qu'il soit, nous offrant des œuvres venues des quatre coins du monde, de tous horizons, des œuvres

peu connues, peu diffusées, éloignées de la standardisation actuelle.

Et tout cela grâce à la volonté d'une équipe de passionnés, de bénévoles, d'un village tout entier acquis à la cause, d'une communauté de communes, d'un département, d'une région.

On vient à Gindou par nécessité de montrer son film, on y revient par plaisir.

On vient à Gindou pour découvrir des choses que l'on ne verra nulle part ailleurs, on y revient parce que ce rendez-vous est devenu incontournable, une bouffée d'oxygène dans un cadre enchanteur. Gindou et son grand écran blanc installé au fond d'un magnifique amphithéâtre de plein air, cet écran qui est notre fenêtre d'évasion, de rêves, de prises de conscience, notre fenêtre sur le monde et son état.

Longue vie aux Rencontres Cinéma de Gindou.

Lettre de ... **Dominique Boutonnat**

Président du CNC

En plus de 35 ans, les Rencontres Cinéma de Gindou ont acquis la solide réputation d'un festival chaleureux au cœur des Causses du Quercy, apprécié du public pour sa programmation de qualité, ses tchatches et ses apéro-concerts. Celle également d'un festival éclectique, mêlant rétrospective de cinéastes, exploration du cinéma mondial contemporain et redécouverte de notre patrimoine cinématographique.

Ainsi, ce sont 20 000 spectateurs qui se bousculent chaque année pour assister à ce festival de cinéma parmi les plus anciens de la région. Cette réussite locale, nous la devons à l'association Gindou Cinéma qui accomplit depuis trente-cinq ans un travail formidable pour amener le cinéma dans toute sa diversité en zone rurale. Le Festival de Gindou nous montre combien le cinéma est présent dans la vie, dans le cœur, de tous les territoires.

La force du cinéma en France, c'est en effet son maillage territorial exceptionnel, sa proximité partout en France. Fort de ses plus de 2 000 cinémas, sa centaine de circuits itinérants, il est la sortie culturelle préférée des Français.

La présence du cinéma sur tout le territoire est essentielle pour se rassembler, pour vivre ensemble des émotions collectives.

Ces résultats sont le fruit d'une politique publique forte envers les salles. Le CNC apporte ainsi son soutien à l'exploitation indépendante, à travers ses aides à la création et à la modernisation de salles et le soutien aux salles Art et Essai qui représentent la moitié des cinémas en France. Pour accompagner la petite exploitation, nous avons lancé en 2018 le Tour de France digital. A travers ces ateliers de formation itinérants, l'idée est de permettre aux salles d'innover dans leur relation au public, de développer leur présence sur Internet et d'offrir de nouveaux services aux spectateurs. Enfin, le CNC soutient plusieurs dizaines d'associations œuvrant pour la circulation des œuvres en salles et la diffusion culturelle ainsi que de nombreux festivals en région, comme Les Rencontres de Gindou, qui font de la France le pays le plus cinéphile d'Europe !

Alors je souhaite un très bel anniversaire à Gindou Cinéma et de belles émotions pour cette nouvelle édition !

Lettre de ... **Carole Delga**

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée

Pour évoquer le succès du festival Rencontres Cinéma de Gindou, les chiffres parlent d'eux-mêmes puisque tous les ans ce sont près de 20 000 spectateurs qui profitent de la programmation et des animations de ce festival qui souffle cette année ses 35 bougies. La liste des grands noms du cinéma qui, avec enthousiasme, ont participé à ce festival sans compétition est également significative. On peut citer les frères Larrieu cet été et avant eux Claire Denis, Abderrahmane Sissako, les frères Dardenne ou encore Robert Guédiguian.

Mais pour évoquer le succès de ce festival cinématographique, il me plaît de m'attarder sur son état d'esprit, celui de la liberté et du plaisir de l'art. La liberté est de croire pour ses organisateurs que la culture est de toutes les

terres et que celle du Lot est une terre d'accueil authentique.

L'engagement de la Région en faveur de la culture et de sa diffusion est un marqueur fort des politiques régionales que je conduis. La Région mobilise à ce titre un budget à la mesure des enjeux. Elle consacrera en 2019, près de 100 millions d'euros aux politiques culturelles régionales.

Le soutien fidèle accordé aux Rencontres Cinéma de Gindou s'inscrit pleinement dans notre ambition, celle d'une culture ouverte sur le monde et accessible à tous.

Je souhaite aux organisateurs, aux nombreux bénévoles, aux artistes et au public un excellent festival.

Lettre de ... **Serge Rigal**
Président du Département du Lot

Le scénario était écrit !

Sortir le cinéma des salles obscures, c'était le scénario écrit par les pionniers des Rencontres, il y a maintenant 35 ans. Depuis, le festival a tissé sa toile pour se placer en tête d'affiche des rendez-vous cinématographiques de renom, attirant toujours plus de professionnels et de spectateurs chaque année.

Ce succès ne doit rien au hasard. Emmenées par des passionnés du 7^e art, les Rencontres sont à l'image de ce que la culture peut offrir à un territoire et à ses habitants. Gindou propose une programmation de qualité, déroulée dans un lieu atypique. Cette expérience unique illustre la volonté de mettre en valeur notre cadre de vie : nous vivons bien dans le Lot ! et nous aimons partager ces bons moments.

Cette volonté est aussi celle du Département, qui maintient un investissement important pour garantir une culture accessible pour tous, tout en étant convaincu qu'elle est l'une des clés de l'attractivité de notre territoire. En posant un regard innovant sur le cinéma et ses diverses facettes, Les Rencontres démontrent que notre ruralité est une force.

Je tiens à remercier tous les acteurs de Gindou, professionnels et bénévoles, qui chaque année s'investissent pleinement pour accueillir et faire rayonner cet événement désormais incontournable de l'été lotois.

Enfin, je vous invite à venir nombreux profiter de cette édition 2019, qui sera j'en suis sûr, riche d'échanges et de surprises.

Lettre de ... **André Barges**

Président de la Communauté de Communes Cazals - Salviac

Derrière le hublot

C'est avec une émotion particulière que j'écris mon dernier texte en qualité de président de la communauté de communes. Depuis de nombreuses années ce moment était pour moi l'occasion de révéler mon humeur et de mettre en avant des propos militants que m'inspiraient les Rencontres Cinéma. Cette fois-ci je mettrai plus l'accent sur la reconnaissance que j'ai envers cette association, ses bénévoles et ses salariés qui depuis 35 ans avec persévérance, passion et beaucoup de travail nous assure une programmation de très grande qualité. Le choix des films, des invités et des intervenants font la satisfaction d'un public toujours plus nombreux. Les Rencontres Cinéma, partie visible et médiatique s'ajoutent à l'immense travail accompli tout au long de l'année. La médiation, l'éducation à l'image, le concours de scénario,

l'écriture, l'accueil de tournages sont autant d'activités reconnues et mises à profit par de jeunes publics pour exprimer ce qu'ils ont à nous dire.

Ils l'ont compris, le cinéma, par ce petit hublot qu'est la toile blanche nous permet de prendre conscience de notre société, des individus qui la composent, de leurs mœurs et de leurs différences. Par ce biais, il est sain de regarder et de comprendre le monde pour l'accepter et le faire évoluer dans de bonnes directions.

D'autres, au contraire, à l'image de celui qu'on greffe sur la panse des bovins, ont choisi de placer le hublot au-dessus de nos têtes ; pour observer nos comportements et nos habitudes. Mais pour d'autres fins beaucoup moins saines évidemment.

Voilà pourquoi venir à Gindou est un acte militant, et tant mieux si on nous observe.

Lettre de ... **Mireille Figeac**

Maire de Gindou

Il était une fois....

Il était une fois, un charmant petit village de Bouriane, perché sur les coteaux calcaires, aux chemins ombragés entourés de murets de pierres sèches.....

Sa renommée était faite : on y trouvait des truffes, précieux tubercules récoltés en quantité, revendues sur les marchés des environs (Cazals, Marminiac, Montgesty...).

Un jour la production a diminué jusqu'à quasiment disparaître.

Mais, pleins de ressources, les agriculteurs ont planté des vignes, pour produire du vin, parfumé à souhait, livré jusqu'à Paris depuis la gare de Thédillac, par wagons remplis de barriques de ce délicieux breuvage.

Et voilà que pour diverses raisons, la production a elle aussi cessé.

Aujourd'hui, ce n'est plus l'agriculture qui fera connaître GINDOU, mais un festival de cinéma !

Étonnant, inattendu, les adjectifs ne manquent pas.

Gindou est désormais mis en lumière, sous le feu des projecteurs.

Des passionnés, encore, font rêver depuis 35 ans un public de plus en plus nombreux en cette fin du mois d'août.

Merci de faire rayonner notre cher village et par là même les alentours.

Je suis sûre que les *Rencontres cinéma de Gindou* donnent envie à des spectateurs, venus de tous les coins de France, de s'installer pour vivre ici, dans ce LOT que nous aimons tant. OH MY LOT !

Aussi, une année de plus je vous remercie vous l'association *Gindou Cinéma* et vous *Cher Public* de nous permettre, sous les étoiles, de faire provision d'instantanés magiques et de merveilleux souvenirs.

Bon festival à tous.

Lettre de ... **Jean-Pierre Neyrac**

Président de Gindou Cinéma

Heureux de vous accueillir pour ces 35^{es}
Rencontres Cinéma de Gindou !

Tout d'abord merci à vous tous de nous être fidèles et de faire de Gindou un lieu exceptionnel de brassage et une véritable fête du cinéma ! Par son cadre et son ambiance, le festival permet des échanges autour des films qui, je le crois, inspirent autant les cinéastes que les spectateurs. Nous sommes ravis de recevoir cette année en invités d'honneur Arnaud et Jean-Marie Larrieu et de pouvoir vous proposer une nouvelle fois un programme riche en exclusivités, en raretés, en rendez-vous et animations autour des projections.

Les Rencontres, projet historique, se conjugue aujourd'hui avec une action longue que nous menons auprès de tous les publics. Les jeunes spectateurs occupent bien sûr une place de choix. Nous coordonnons dans le département du Lot, Ecole et cinéma et Collège au cinéma, qui participent d'un maillage culturel vital pour le territoire. Nous avons depuis 2005 le concours de scénario de courts métrages Le Goût des autres pour les 12-18 ans de Nouvelle Aquitaine et d'Occitanie. Notre volonté est d'agir auprès de la jeunesse par les moyens du cinéma dans la lutte contre les préjugés et amalgames, contre les racismes et toutes les discriminations. Et quel réconfort de voir nos jeunes scénaristes,

au terme de leur travail d'écriture, présenter en public leurs scénarios, prenant la parole sur les sujets qui les préoccupent, témoignant au grand jour d'un regard sur le monde, loin de l'image d'une jeunesse blasée ! Dans la continuité du Goût des autres il y a les résidences d'écriture de La Ruche pour celles et ceux qui n'ont pas fait d'études de cinéma, qui apprennent en autodidactes et ont néanmoins besoin d'un accompagnement professionnel pour aller plus loin. Ces talents émergents sont clairement un vivier pour le renouveau du cinéma, pour que notre cinéma soit en phase avec la société. Nous ne sommes bien sûr pas les seuls à œuvrer sur ce terrain et nous nous réjouissons du mouvement d'ouverture des institutions et du secteur professionnel qui se fait sentir en direction de cette jeune création. Notre action de sensibilisation s'est également enrichie depuis 2018 grâce à L'Arsenic d'une programmation de films mensuelle qui renforce encore notre action aux côtés des autres acteurs culturels locaux.

Tous ces projets (auxquels il faudrait ajouter notre exposition itinérante sur le cinéma ou le travail de notre bureau d'accueil de tournages) s'articulent avec le festival qui joue un formidable rôle de catalyseur. Remerciements à l'ensemble des partenaires publics et privés qui soutiennent Gindou cinéma dans cette aventure au long cours.

Les frères Larrieu à Gindou, nous y pensions depuis un moment. Pour l'esprit de liberté et de plaisir qui est le leur. Parce qu'ils font partie de ces cinéastes qu'on reconnaît et qui pourtant toujours nous surprennent. Le cinéma des frères Larrieu est une œuvre au cœur de la vie. Bienvenue à eux !

Nos vagabondages tenteront comme chaque année de mettre en valeur le cinéma dans son inventivité créatrice et son actualité, comme on ouvre une fenêtre sur le monde, comme on plonge à l'intérieur de soi. Chaque film est un voyage, une expérience, une rencontre.

Certaines rencontres nous seront familières. Il y a celles et ceux que nous aurons plaisir à retrouver : Claire Simon et sa série sur le village documentaire de Lussas, Bernard Blancan et ses nouvelles manigances, Aurélie Cardin et sa reine de l'évasion, Carole Garrapit sur les pas d'Eric Caravaca, Florence Gatineau-Saillant qui questionne l'engagement en politique, Erika Haglund sur les traces de Virginia Woolf, Stéphane Mercurio qui suit le travail d'un metteur en scène barcelonais avec des comédiens trans, Camille Plagnet et Jeanne Delafosse et leur petite chronique parisienne, Marc Weymuller qui poursuit son voyage aux Açores, sans oublier *Le Voyage du prince* de Jean-François Laguionie et Xavier Picard, mis en musique par Christophe Héral, qui fait suite vingt ans plus tard au *Château des singes*. Et puis il y a celles et ceux qui viendront à Gindou pour la première fois, parmi eux : Eloy Domínguez Serén qui fait le portrait vivifiant de jeunes sahraouis dans un camp de réfugiés, Jean-Gabriel Périot qui sonde le rapport au politique de jeunes lycéens, Antoine Russbach qui dresse un réquisitoire sans concession sur la marche du monde capitaliste avec un Olivier Gourmet magistral, Jean-Pierre Thorn qui articule le souvenir des luttes sociales qu'il a filmées à celui d'un grand amour perdu, Vincent Gaullier et Raphaël Girardot qui filment les réfugiés en transit dans un centre de premier accueil parisien, ou l'inclassable Jean-Pascal Zadi dont la comédie désopilante est bien plus sérieuse qu'elle en a l'air.

Dans cette sélection nous nous sommes efforcés de réfléchir à un équilibre général, en variant les thématiques, les provenances, les formes, les traitements, les genres. Il y aura bien sûr des premiers films, comme ceux de réalisatrices et réalisateurs passés par les résidences de La Ruche. Ce qui importe c'est que ces films fassent vibrer en nous une émotion intime. C'est la façon dont ils nous parlent, dont les questions et sentiments s'incarnent. C'est le regard fatigué mais déterminé de ces demandeurs d'asile qui se heurtent aux lois et institutions françaises. C'est la prise de parole (et d'image !) saisissante de ces deux garçons d'un quartier de Naples. C'est la pulsion de vie de cette jeune algéroise qui veut devenir styliste. Ou c'est l'humour tranquille de ces vieux cinéastes soudanais qui n'ont rien perdu de leur amour pour le cinéma. Ce qui importe c'est l'humain.

Le troisième temps des rencontres est consacré au patrimoine, orchestré d'un côté par la Cinémathèque de Toulouse et les Archives française du film sur le thème « Filmer le désert », et élaboré de l'autre pour nos Éclats de cinéma militant avec Le Musée national de l'histoire de l'immigration. Deux très riches sélections présentées un peu plus loin.

Terminons. Le nombre et la diversité des films que nous aurons vus pour préparer cette programmation n'auront cessé une nouvelle fois de nous étonner, de nous réjouir. Mais ce foisonnement ne dit rien des difficultés souvent immenses à produire les films. Il témoigne de l'abnégation des auteurs et des producteurs qui ne lâchent rien. Chapeau bas ! Cette diversité est une richesse, soyons-en les passeurs résolus. Et soyons tous attentifs à ce que les moyens de production et de diffusion de cette diversité de création et du cinéma d'auteur indépendant soient préservés, ici et ailleurs.

Sébastien Lasserre et Marie Virgo, programmeurs

Rétrospective
Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu



Arnaud et Jean-Marie Larrieu ne sont encore jamais venus à Gindou, ce qui peut étonner ! Dans le cadre d'une présentation des films tournés dans le Lot que nous organisons en 2009 nous les avons accueillis à Cahors pour *Les Derniers jours du monde*, mais pas à Gindou le film était sorti dans l'été. Nous nous souvenons aussi d'avoir évoqué leur nom dans des discussions avec Alain Guiraudie et Yves Caumon, à propos de l'existence d'une certaine « école du sud-ouest », invention d'un critique imaginatif sans doute surpris par l'émergence d'un cinéma vivant dans notre région ! On ne saurait réduire l'œuvre des Larrieu à sa dimension régionale mais nous ne serions pas honnêtes non plus de nier cette évidence qui nous rapproche et qu'il nous plaît de partager enfin à Gindou : un cinéma qui s'incarne en partie dans des lieux et paysages du sud-ouest.



Le cinéma pour Arnaud et Jean-Marie Larrieu est une histoire de famille qui commence aux pieds des Pyrénées, à Lourdes où ils sont nés, et où ils sont souvent revenus tourner.

On apprend dans l'un de leur film documentaire, *Les Fenêtres sont ouvertes*, qu'ils ont grandi dans un environnement cinématographique amateur créatif assez inédit : un grand père et un oncle plongés dans le monde du 16mm, du 8 ou du 9,5 qui ne se contentent pas des films de famille mais se lancent dans la fiction, le burlesque ou le documentaire touristique et animalier. Pas de hasard donc, les frères ont eu très tôt un rapport intime à l'image, qui n'est pas innocent dans leurs premières réalisations en super 8 à l'adolescence et leur envie de faire du cinéma. Nous étions dans les années 80.

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu



L'attachement à leur région d'origine, et l'attachement à la géographie en général, sont incontestablement un fil conducteur. Les courts métrages des débuts où ils se partagent le cadre et la mise en scène montrent bien comment ils ont dès le départ utilisé leur connaissance des lieux de leur jeunesse pour y placer l'action de leurs films. Comme s'il n'y avait pas d'autre choix ? Mais pas forcément de façon très classique : dans *Bernard ou les apparitions* et *Madonna à Lourdes* ils se réapproprient la notion d'apparitions ; la Montagne noire de leurs vacances apparaît dans *Les Baigneurs* sous la forme d'un petit lac source de plaisir ; la haute montagne dans *Temps couvert* est prétexte à une escalade qui est avant tout une expérience humaine. De la même manière ne se jouent-ils pas du mythe vénitien dans leur tout premier court métrage, *Court voyage*, où un voyage de noces à Venise devient mer d'ennui ?



En tournant, bien plus tard, leur burlesque *Voyage aux Pyrénées*, on peut dire que les frères Larrieu ont nourri leur étiquette de « cinéastes des Pyrénées ». Ce n'est pas faux, mais encore faut-il voir ce que cela signifie profondément. Les Pyrénées ne sont pas chez eux objet de contemplation – même si leurs films enchaînent des plans magnifiques – ils sont d'abord objet d'ascension. Cela veut dire que l'on suit des corps en mouvement, des corps qui souffrent, se reposent, repartent. L'interaction entre tous ces éléments donne à l'action une dimension de durée qui dépasse la simple sensation du temps qui passe. C'est une confrontation, sensible pour le spectateur, à quelque chose de plus grand que soi qui donne un plus grand caractère d'authenticité. L'ascension, y compris dans des scènes de comédie (*Un homme un vrai*) crée des situations dramatiquement très riches.

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu



On a affaire à un espace à la fois vaste et exigu où un simple changement de cadre donne d'un personnage une vision totalement différente. Les personnages ne sont pas devant un décor, ils sont dans un lieu qui leur donne sens et devient une composante essentielle de la dramaturgie, pour l'histoire d'un couple par exemple dans *La Brèche de Roland*.

La méthode éprouvée, le duo s'est saisi avec le même bonheur des autres montagnes. Il y a la pente douce de la prairie prolongée par une maison ouverte/fermée où s'abriteront les couples en face du juge impassible des arrêtes karstiques du Vercors (*Peindre ou faire l'amour*). Il y a les pentes des Alpes suisses caressées par l'immense serpent d'acier et de verre d'une université moderne, des pentes



qui miment les circonvolutions du cerveau du protagoniste (*L'Amour est un crime parfait*). La montagne est chez les frères expérience de soi et du monde.

Si l'on veut observer l'évolution de l'œuvre sur des éléments précis, tant dans ses thèmes que dans la manière de les filmer, la comparaison peut se faire à partir du traitement d'un même espace – ou presque – dans plusieurs films : la maison familiale des *Baigneurs* (1991) laisse place à un lieu communautaire dans *Fin d'été* (1999) pour arriver à une maison qui s'est embourgeoisée dans *21 nuits avec Pattie* (2015). Dans cette transformation on croit reconnaître différents âges de la vie qui s'accompagnent d'une maturation du récit. On peut y lire aussi l'éclosion plus nette d'une des constantes de leurs films : la présence

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu



21 nuits avec Pattie

des corps, pas seulement dans l'effort mais aussi dans une nudité sans complexe, hommes comme femmes, sans ostentation ni tabou. Avec son corollaire, l'omniprésence d'une sexualité affichée, naturelle, où les pulsions sont filmées comme sont filmées les montagnes. Rien de gras, rien de graveleux, surtout pas dans un des sommets de ce versant des films des frères, *21 nuits avec Pattie* où tout passe par la parole. Un texte d'une crudité plus rabelaisienne que chez Rabelais, dit d'une manière extraordinaire par la remarquable comédienne qu'est Karin Viard. Si concernant l'utilisation des lieux on pouvait penser à un ancien invité d'honneur du festival, Luc Moullet, sur cet aspect de l'exultation des corps où la chair n'est pas triste, les frères sont solitaires sur ce terrain.



Les Derniers jours du monde

Dans cet esprit qui marque l'évolution de leur travail, on notera aussi leur capacité d'adaptation à l'univers d'un autre quand, abandonnant les scénarios originaux, ils s'appuient sur des romans, de Dominique Noguez pour *Les Derniers jours du monde*, de Philippe Djian pour *L'Amour est un crime parfait*. Et c'est sans doute pour le premier qu'ils vont le plus loin dans l'audace, osant l'a-chronologie, les passages cut d'un continent à l'autre, les télescopes d'action, une frénésie narrative déroutante et efficace pour se mettre à la hauteur d'un roman fleuve.

Notre rétrospective permettra, on l'aura compris, d'apprécier la liberté dont Arnaud et Jean-Marie Larrieu font preuve dans les choix de leurs sujets, s'autorisant à toucher à tous les genres pour notre plus grand plaisir.

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Et cette réinvention permanente, avec les risques que cela comprend, concerne aussi les acteurs à qui ils offrent des rôles magnifiques en ce qu'ils prennent un bain de jouvence dans un univers où l'on est surpris et ravi de les retrouver. On pense à Daniel Auteuil, Sabine Azéma, Jean-Pierre Darroussin, Denis Podalydès, André Dussollier ou Isabelle Carré, venus d'univers différents et déjà marqués. Ce qui vaut sans doute moins pour Sergi Lopez ou Karin Viard mais s'exerce aussi pour Mathieu Amalric, compagnon de route un peu à part, encore largement identifié à un univers parisien lorsque les frères font appel à lui pour *La Brèche de Roland* et *Un homme un vrai*, les deux films qui allaient leur permettre d'accéder à une reconnaissance critique et publique nouvelle.

Découvrir le cinéma des Larrieu c'est découvrir un cinéma techniquement accompli mais qui n'en n'en reste pas moins « sur la brèche » et continue de distiller une petite musique singulière dans le cinéma français. Un cinéma fidèle à ce qu'il a toujours fait : parler du désir avec une franchise jamais provocante, porteur d'un imaginaire créatif d'où émane la fiction et un questionnement permanent sur ce qui nous meut.

Guy Fillion et Sébastien Lasserre



Filmographie

- 1987 : *Court voyage* de Jean-Marie Larrieu
- 1988 : *Temps couvert* d'Arnaud Larrieu
- 1991 : *Les Baigneurs* de Jean-Marie Larrieu
- 1992 : *Ce jour-là*
- 1993 : *Bernard ou les apparitions* d'Arnaud Larrieu
- 1999 : *Fin d'été*
- 2001 : *Madonna à Lourdes*
- 2001 : *La Brèche de Roland*
- 2003 : *Un homme, un vrai*
- 2005 : *Peindre ou faire l'amour*
- 2007 : *Les Fenêtres sont ouvertes*
- 2007 : *Les Comédiennes, persévère dans ton être*
- 2007 : *Les Comédiennes, à chacune sa rue*
- 2008 : *Le Voyage aux Pyrénées*
- 2009 : *Les Derniers jours du monde*
- 2013 : *L'Amour est un crime parfait*
- 2015 : *21 nuits avec Pattie*

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu – courts métrages
Arsénic

Court voyage

Jean-Marie Larrieu

France. 1987. Fiction. 22 min



Scénario : Jean-Marie Larrieu

Image : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Son : Olivier Mauvezin

Montage : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Production : GREC

Interprétation : Sylvie Fauthoux, Eric Aubay

Contacts : GREC

www.grec-info.com

Tél. +33 (0)1 44 89 99 50

*« On ne voyage pas pour le plaisir de
voyager que je sache, on est con mais pas
à ce point » Samuel Beckett.
Une fille, un garçon, Venise.*

Temps couvert

Arnaud Larrieu

France. 1988. Documentaire. 13 min



Scénario : Arnaud Larrieu

Image : Arnaud Larrieu, Yves Léonard

Son : Olivier Mauvezin

Montage : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Production : GREC

Interprétation : Yves Caumon, Gilles Goel, Gilles Quesette

Contacts : GREC

www.grec-info.com

Tél. +33 (0)1 44 89 99 50

*Ils l'imaginent, la devinent, l'entendent
et la voient. Eux les grimpeurs, elle la
montagne.*

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu – courts métrages

Arsénic

Les Baigneurs

Jean-Marie Larrieu

France. 1991. Fiction. 25 min



Scénario : Jean-Marie Larrieu

Image : Xavier Tauveron

Son : Emmanuel Roulot

Montage : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Production : Arcadia Films

Interprétation : Hanneke Ronken, Emmanuel Montes, Jean-Marie Larrieu, Pierre Brun, Jocelyne Desverchere, Marie Audirac, Pierre Maguelon

Contacts : La Traverse
nostraverses@gmail.com
Tél. +33 (0)1 49 88 03 57

Dans le midi de la France, un jeune couple en route pour l'Italie rêve de baignades. Ils prennent en stop un jeune homme du pays qui vient de terminer son service militaire dans la marine. Ils vont se baigner dans l'étang. Ils passeront bientôt la nuit tous les trois...

Ce jour-là

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 1992. Fiction et documentaire. 52 min



Scénario : Arnaud Larrieu

Image : Arnaud Larrieu, Christian Ringeval, Jean Céder

Son : Olivier Mauvezin, Stéphane Thiébaud, Nathalie Vidal

Montage : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Production : Les Parcs nationaux des Pyrénées

Interprétation : Jean-Marie Larrieu, Yves Caumon, Jocelyne Desverchere, Louis-Marie Audubert, Jean-François Labourie, Christine Courmet

Durant une journée, quatre groupes de personnages découvrent, chacun à leur manière, les deux Parcs nationaux des Pyrénées françaises et espagnoles.

Bernard ou les apparitions

Arnaud Larrieu

France. 1993. Fiction. 30 min



Scénario : Arnaud Larrieu

Image : Xavier Tauveron

Son : Nicole Vidal

Montage : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Production : Arcadia Films

Interprétation : Yves Caumon, Jocelyne Desverchère, Emmanuel Montes, Gilles Quessette

Contacts : La Traverse
nostraverses@gmail.com
Tél. +33 (0)1 49 88 03 57

Après une rupture, Bernard décide de quitter Paris pour retourner se ressourcer à Lourdes.

Madonna à Lourdes

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2001. Fiction et documentaire. 25 min



Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Image : Arnaud Larrieu

Son : Olivier Grandjean

Montage : Anne Argouse

Production : No Film

Interprétation : Hélène Fillières, Olivier Broche, Eric Bielle

Elle mesure 1m70, pèse 10 kilos, s'appelle Madonna et elle est en plâtre : c'est une réplique exacte de Notre-Dame de Lourdes, sauf qu'elle est toute jaune et que c'est l'œuvre de l'artiste allemande Katharina Fritsch. Hélène accompagne Madonna à Lourdes et doit décider de l'endroit où elle apparaîtra aux regards.

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu – courts métrages

Plein air. Arsénic

La Brèche de Roland

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2001. Fiction. 47 min



Scénario : Jean-Marie Larrieu

Image : Catherine Pujol

Son : Yann Le Mapihan, Stéphane Thiébaud

Montage : Annette Dutertre

Production : Elena Films

Interprétation : Mathieu Amalric, Cécile Reigher, Anaïs Chunleau, Julien Rivière

Contacts : Les Films Pelléas

www.lesfilmspelleas.com

Tél. +33 (0)1 42 74 31 00

Roland, jeune père de famille, a décidé de faire l'ascension d'une fameuse brèche en montagne dont il porte le nom, en compagnie de sa femme et de ses deux enfants de 14 et 15 ans. Au cours de leur marche, les tensions se multiplient. Rapidement les parents perdent leurs enfants et se perdent à leur tour. La nuit tombe.

Les Fenêtres sont ouvertes

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2007. Documentaire. 52 min



Image : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Son : Olivier Mauvezin

Montage : Annette Dutertre

Production : Zadig Films

Contacts : Zadig Films

www.zadigproductions.fr

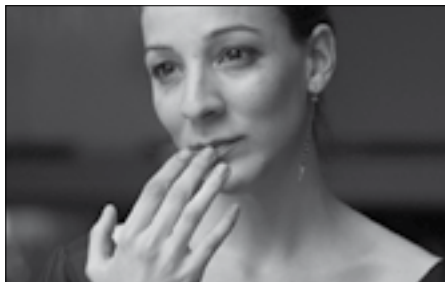
Tél. +33 (0)1 58 30 80 10

Retour sur l'enfance : avec nos parents nous avons vécu une utopie familiale. Comment habite-t-on une utopie ?

Les Comédiennes, persévère dans ton être

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2007. Fiction. 8 min



Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Image : Julien Hirsch

Son : Olivier Mauvezin

Montage : Antonella Bevenja

Production : Les Films du Poisson

Talents Cannes Adami 2007

Interprétation : Alexia Barlier, Marie Felix, Sabrina Seyvecou,
Maroussia Dubreuil, Christine Honrado

Contacts : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

*Cinq jeunes comédiennes font
connaissance dans le hall d'un hôtel chic.*

Les Comédiennes, à chacune sa rue

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2007. Fiction. 7 min



Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Image : Julien Hirsch

Son : Olivier Mauvezin

Montage : Antonella Bevenja

Production : Les Films du Poisson

Talents Cannes Adami 2007

Interprétation : Christine Honrado, Alexia Barlier, Maroussia
Dubreuil, Sabrina Seyvecou, Marie Felix

Contacts : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

*Cinq jeunes comédiennes ivres traversent
les galeries du Palais-Royal la nuit.*

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu – longs métrages

Arsenic

Fin d'été

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 1999. Fiction. 1h08



Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Image : Catherine Pujol

Son : Christophe Penchenat, Béatrice Wick, Stéphane Thiébaud

Montage : Annette Dutertre

Production : POM films, Arcadia films

Interprétation : Philippe Suner, Pia Camilla Copper, Marie Henria, Pierre Maguelon

Contacts : La Traverse

nostraverses@gmail.com

Tél. +33 (0)1 49 88 03 57

Edouard, informaticien au chômage, invite Diana, étudiante anglo-saxonne, à passer un week-end dans la montagne noire. À la nuit tombée, ils arrivent chez Gilbert, un ancien soixante-huitard installé dans la forêt, qui a décidé de tout quitter et d'offrir sa maison à Edouard.

« On est parti des personnages, en s'inspirant de gens qu'on connaissait et de nous-mêmes. De nos histoires d'amour il faut le dire. Nous avions passé un été sur les lieux des Baigneurs dans l'Aude. Un été très fort, dans la maison de celui qui dans *Fin d'été* s'appelle Gilbert. Il venait de rencontrer une jeune femme. Il vivait de la même manière que dans le film, avec tous ces rituels incroyables autour de sa maison. C'était une expérience forte. Il y avait donc, comme dans nos courts, une dimension autobiographique. Nos émotions étaient liées à la province. Nous venions du cinéma amateur, notre cinéphilie nous portait vers Rohmer et Eustache : le cinéma c'était une caméra, trois personnes (pas forcément acteurs), souvent une histoire amoureuse et une description précise des lieux. On était très puristes. Nous étions suspicieux même à l'égard des chefs opérateurs. Dès que du matériel d'éclairage arrivait, on demandait à l'enlever. Pas de travelling, que des plans fixes. » Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu – longs métrages

Plein air

Un homme un vrai

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2003. Fiction. 2h



Au cours d'une soirée parisienne, un apprenti cinéaste, Boris, et une jeune cadre supérieure, Marilyne, jouent au couple complice et amoureux alors qu'ils viennent à peine de se rencontrer. Ils tombent réellement amoureux. Cinq ans plus tard, Marilyne, accompagnée de Boris et de leurs enfants, se rend aux Baléares pour un séjour professionnel. Au moment même où Boris, fatigué de son rôle d'homme au foyer, s'apprête à la quitter, Marilyne fait une fugue amoureuse et disparaît.

Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Image : Christophe Beaucarne

Son : Olivier Mauvezin

Montage : Annette Dutertre

Musique : Philippe Katerine

Production : Les Films Pelléas, avec le soutien de la région Midi-Pyrénées

Interprétation : Hélène Fillières, Mathieu Amalric, Pierre Pellet, Philippe Suer, Daniel Cohen, Silvie Laguna, Jocelyne Desverchère, Cécile Reiger, Eva Ionesco

Contacts : Les Films Pelléas

www.lesfilmspelleas.com

Tél. +33 (0)1 42 74 31 00

« Le sujet c'est l'inversion du masculin et du féminin, de la vie et du cinéma. A quel moment est-on réel et réellement à sa place ? Pour ça on se servait beaucoup de Mathieu, parce qu'il porte en lui, ontologiquement, le thème de l'imposture : « Suis-je bien à ma place ? ». Ce type qui dit qu'il n'est pas acteur, tout en l'étant génialement parce qu'il est hanté par ça. De la même façon, dans le film, il joue un réalisateur qui sent confusément qu'il ne l'est pas vraiment. Quand ils vont voir les coqs, les animaux sont vraiment à leur place, et font une parade qui s'apparente à du cinéma. C'est comme une mise en scène qui vient de la nature elle-même. Même les animaux vont se planquer en forêt avec des sons très bizarres et des gestes incompréhensibles pour se rencontrer. Ces coqs on ne les a pas inventés. C'est pour ça que l'on dit que la vie est plus grande que le cinéma. » Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu – longs métrages

Arsénic

Peindre ou faire l'amour

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2005. Fiction. 1h38



William et Madeleine habitent en ville au pied des montagnes. Mariés depuis longtemps, fidèles et amoureux, ils ont une vie rangée. Leur fille unique partant vivre en Italie, ils n'ont plus qu'à s'occuper d'eux-mêmes.

Au cours d'une de ses promenades sur les collines environnantes, Madeleine installe son chevalet devant une vieille maison et rencontre Adam, un homme fin, cultivé et aveugle. Il lui fait visiter la maison qu'elle est en train de peindre : elle est à vendre. C'est le coup de foudre, William et Madeleine l'achètent.

Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Image : Christophe Beaucarne

Son : Olivier Mauvezin

Montage : Annette Dutertre

Musique : Philippe Katerine

Production : Les Films Pelléas, avec le soutien de la région Midi-Pyrénées

Interprétation : Sabine Azema, Daniel Auteuil, Amira Casar, Sergi Lopez, Philippe Katerine, Hélène de Saint Père, Sabine Haudepin, Roger Miremont, Jacques Nolot

Contacts : Pyramide

www.pyramidefilms.com

Tél. +33 (0)1 42 96 01 01

« Soit tu donnes tout à l'acteur (« fais ci », « dis ça », « tourne-toi », etc), soit ça se passe comme avec Daniel Auteuil : premier jour de tournage, il a lu le scénario, il ouvre une portière, c'est un grand acteur, il y est déjà complètement. Normalement, il n'y a rien à ajouter. Juste d'éventuelles petites remarques. L'acteur est le premier à poser les couleurs et le ton, et éventuellement on réagit un peu à ça, mais on ne va pas lui donner les couleurs, c'est à lui de proposer. C'était aussi intéressant de mettre Daniel Auteuil face à Sabine Azéma qui vient du cinéma d'Alain Resnais, du théâtre. Ils n'avaient jamais tourné ensemble. On les filmait tous les deux en train de sépater mutuellement. Lorsque le couple se regarde, chacun épaté par l'autre, on enregistre aussi ce qui était en train de se passer entre les deux acteurs. Lui a une certaine timidité, ou plutôt une pudeur. Lorsqu'il donne quelque chose, tu ne recommences pas dix fois. Sabine, c'est l'inverse. Quand elle a trouvé, on peut faire dix prises. » Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Le Voyage aux Pyrénées

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2008. Fiction. 1h40



Sous le pseudonyme de Mr et Mme Go, Alexandre Dard et Aurore Lulu, couple de comédiens célèbres, arrivent en pleine nuit dans une vallée isolée des Pyrénées. Alexandre a imaginé que ce serait la destination idéale pour éloigner Aurore, en proie à des crises de nymphomanie, de toute tentation et pour mieux la retrouver...

Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Image : Guillaume Deffontaines

Son : Olivier Mauvezin

Montage : Annette Dutertre

Musique : Daven Keller

Production : Soudaine Compagnie, avec le soutien de la région Midi-Pyrénées

Interprétation : Sabine Azema, Jean-Pierre Darroussin, Arly Jover, Kyap Gurgon, Cyril Casmèze, Christian Améri, Philippe Katerine, Philippe Suner, Erwan Ribart, Jocelyne Desverchère

Contacts : Diaphana

www.diaphana.fr

Tél. +33 (0)1 53 46 66 66

« Le travail de la mise en scène a été de confronter les deux tendances fortes du film. Le scénario tirait vers la comédie, et l'espace dans lequel nous filmions avait quelque chose d'impressionnant et d'effrayant. Malgré le burlesque, il restait une question sérieuse : qu'est-ce qui nous saisit dans la beauté de la montagne, d'où vient cette émotion incroyable ? Nous avions envie de confronter à ce grand mystère naturel un grand mystère humain : celui du comédien. Le comédien qui a besoin du regard de l'autre, et se retrouve sans public, face à une mer de pierres. Qu'est-ce qu'il fait dans ces cas-là ? Il ne joue plus ? Filmer une comédie dans des décors aussi monumentaux était aussi une façon de se rapprocher d'un état d'esprit lié à l'enfance, avec des peurs, des bonheurs, des projections, qui se côtoient de façon très rapprochée. » Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Les Derniers jours du monde

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2009. Fiction. 2h10



Alors que s'annonce la fin du monde, Robinson Laborde se remet peu à peu de l'échec d'une aventure sentimentale pour laquelle il s'était décidé à quitter sa femme.

Malgré l'imminence du désastre, et peut-être pour mieux y faire face, il s'élance dans une véritable odyssée amoureuse qui l'entraîne sur les routes de France et d'Espagne.

Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu, d'après le roman éponyme de Dominique Noguez

Image : Thierry Arbogast

Son : Olivier Mauvezin, Béatrice Wick, Stéphane Thiébaut

Montage : Annette Dutertre

Production : Soudaine Compagnie, Arena Films, avec le soutien de la région Midi-Pyrénées

Interprétation : Mathieu Amalric, Catherine Frot, Karin Viard, Sergi Lopez, Clotilde Hesme, Omahyra Mota, Pierre Pellet, Manon Beaucoin, Serge Bozon, Daniel Cohen, Jacques Nolot

Contacts : Wild Bunch

www.wildbunch-distribution.com

Tél. +33 (0)1 53 10 42 50

« *Les Derniers jours du monde* résume pas mal de motifs de notre travail, mais nous l'avons envisagé comme l'occasion de sortir de nous-mêmes. Sur le papier, c'est un sujet de film hollywoodien ! Il y avait beaucoup de nouveautés pour nous : l'adaptation d'un roman, la confrontation au road-movie, à une multitude de personnages, des scènes d'actions violentes... Il y avait dans le livre de Noguez un picaresque contemporain qui nous va bien. Un mélange de pessimisme, puisque tout s'écroule, et d'esprit d'aventure. L'état de fin du monde exacerbe un sentiment romanesque. Confrontés à la catastrophe, les personnages se posent des questions nouvelles. Que faire ? Avec qui ? Pourquoi ? Tout à coup, un destin surgit, de vieux désirs enfouis. Nous avons toujours montré des personnages en état de vacance, au sens métaphysique, qui se posent la question de leur désir. Le film ne fait pas exception, mais il est aussi un peu différent. Pour la première fois les personnages sont confrontés à la mort, la leur comme celle des autres. » Arnaud et Jean-Marie Larrieu

L'Amour est un crime parfait

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France, Suisse. 2013. Fiction. 1h51



Professeur de littérature à l'université de Lausanne, Marc a la réputation de collectionner les aventures amoureuses avec ses étudiantes.

Quelques jours après la disparition de la plus brillante d'entre elles, qui était sa dernière conquête, il rencontre Anna qui cherche à en savoir plus sur sa belle-fille disparue ...

Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu, d'après le roman *Incidences* de Philippe Djian

Image : Guillaume Deffontaines

Son : Olivier Mauvezin, Béatrice Wick, Luc Thomas

Montage : Annette Dutertre

Musique : Caravaggio

Production : Arena Films, Gaumont, Vega Film

Interprétation : Mathieu Amalric, Karin Viard, Maiwenn, Sara Forestier, Denis Podalydes, Marion Duval, Damien Dorsaz

Contacts : Gaumont

www.gaumont.fr

Tél. +33 (0)1 46 43 21 94

« Avant, la nudité était présente, mais pas forcément la tension sexuelle. Ici, elle devient constante. C'est notre film le plus sexuel. Peut-être parce que les personnages n'ont guère le loisir de s'abandonner à une véritable nudité. Chacun se cache. Le personnage central est entouré de femmes séductrices et chacune constitue une proie possible. On pourrait même dire que Marc voit le monde comme un terrain de chasse sexuel. C'est ce que suggère le plan où il arrive dans l'université, avec les étudiantes... Cet homme est en surtension. Dans la manière dont il perçoit la réalité, tous les curseurs sont poussés à fond. Il y a beaucoup de signaux, de vibrations dans son rapport au réel. Tout cela permet de casser la psychologie, de rentrer dans l'expérience du pur cinéma. Nous explorons un monde de signaux et de pulsions, en deçà de la psychologie. L'opposition entre un monde primitif, quasi animal et un monde contemporain, ultra sophistiqué, traverse tout le film. » Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Rétrospective Arnaud et Jean-Marie Larrieu – longs métrages

Plein air

21 nuits avec Pattie

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

France. 2015. Fiction. 1h55



Au cœur de l'été, Caroline, Parisienne et mère de famille d'une quarantaine d'années, débarque dans un petit village du sud de la France. Elle doit organiser dans l'urgence les funérailles de sa mère, avocate volage, qu'elle ne voyait plus guère. Elle est accueillie par Pattie qui aime raconter à qui veut bien l'écouter ses aventures amoureuses avec les hommes du coin. Alors que toute la vallée se prépare pour les fameux bals du 15 août, le corps de la défunte disparaît mystérieusement.

Scénario : Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Image : Yannick Ressigeac

Son : Antoine-Basile Mercier

Montage : Annette Dutertre

Musique : Nicolas Repac

Production : Arena Films, Pyramide Productions, avec le soutien de la Région Languedoc Roussillon

Interprétation : Isabelle Carré, Karin Viard, André Dussollier, Sergi Lopez, Laurent Poitrenaux, Denis Lavant, Philippe Rebbot, Jules Ritmanic, Mathilde Monnier

Contacts : Pyramide

www.pyramidefilms.com

Tél. +33 (0)1 42 96 01 01

« Nous faisons des films dans lesquels les spectateurs doivent être prêts à jouer un certain jeu : il arrive des possibles, des hypothèses, on prend des sentiers, on s'amuse avec la narration. Soit le spectateur s'amuse d'être égaré, soit il est décontenancé, et on le perd. Ça renvoie à nos histoires de montagne et de géographie, à notre goût de la marche et de l'escalade. En escalade, « grimper à vue » signifie que les voies n'ont pas été repérées et préparées avant. Dans nos films, dès l'écriture, on aime bien qu'à un moment donné, on ait la sensation d'avancer à vue, que le récit s'invente au fur et à mesure. C'est aussi une manière d'avancer dans la vie qu'on trouve juste. C'est pourquoi on tenait à l'hypothèse du gendarme, la « théorie de Limoux », qui est comme la théorie du film : il dit qu'il faut se lancer dans la première hypothèse venue et que c'est comme ça que la vérité finit par se révéler. » Arnaud et Jean-Marie Larrieu



Vagabondages cinématographiques

Vagabondages cinématographiques - courts métrages

Plein air

Au revoir Paris

Coralie Majouga

France. 2018. Fiction. 25 min



Scénario : Coralie Majouga

Image : Raphaël Rueb

Son : Mathieu Descamps

Montage : Orianne Mio Ramseyer

Production : Les Produits Frais, avec le soutien du Fonds

Images de la Diversité (CNC, CGET)

Interprétation : Ethan Poaty, Isaac Domingos

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Demain, ils seront en Afrique, où leur père a souhaité se réinstaller ; alors aujourd'hui, Mathis et Antoine vont à Paris, l'un obligeant l'autre à l'accompagner. Une journée pour dire adieu, parcourir la ville, appréhender le retour au pays, et surtout pour apprendre à se découvrir...



Filmographie : L'Avenir c'est aujourd'hui (CM, 2012)

Chienne de vie

Jules Carrin

Suisse, France. 2018. Fiction. 20 min



Scénario : Jules Carrin

Image : Florian Berutti

Son : Benoît Fresh

Montage : Pierre Schlessler

Musique : Mister DCE

Production : Les Films du Causse, Les Films de l'autre cougar

Interprétation : Nicolas Michot, Hugo Bonnet

Contact : Les Films de l'autre cougar

www.lesfilmsdelautre cougar.com

Tél. +33 (0)7 83 93 54 33

Dans une campagne oubliée de France, deux adolescents attardés passent leur temps à boire des bières. Lamiche, de dix ans l'ainé, martyrise Yannick et l'entraîne dans une multitude de mauvais coups. Leur amitié s'enlise et Lamiche se retrouve seul, en marge du monde, face à la réalité violente. Peu de perspectives s'ouvrent alors à lui.



Filmographie : Damoclès Epilepsie (CM, 2016), Premier amour (CM, 2017)

Vagabondages Cinématographiques - courts métrages

Plein air

Les Egarés

Maria Castillejo Carmen, Maëlle Grand Bossi, Elisabeth Silveiro

France. 2018. Fiction. 14 min



Scénario : Maria Castillejo Carmen, Maëlle Grand Bossi, Elisabeth Silveiro

Image : Wim Vanswijgenhoven

Son : Benoit Chabert d'Hières

Montage : Fred Beraud

Musique : Ludho La Verde

Production : G.R.E.C

Interprétation : Raphaëlle Dessertine Rosie, Camille Charrière Quentin, Evelyne Lonchamp Elise, Manon Barthélémy Martine, Myriam El Ghali-Lang Alice, Pol Tronco Julien, Carmen Ferland Michelle, Cathy Sylla Yamina

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Un supermarché en fin de journée. Alors que de rares clients font leurs dernières courses et que le personnel commence à ranger les rayons et les caisses, un intrus cagoulé fait irruption dans le magasin.

Filmographie **Maria Castillejo Carmen :** I am unhappy

(CM, 2011), Sur le chemin de la crèche (Doc, 2017)

Maëlle Grand Bossi : Bojan (CM, 2009), Pêle-Mêle (Doc, 2011)

Elisabeth Silveiro : Vostok n°20 (Doc, 2018)



La Lettre de Carthagène

Bérenger Thouin

France. 2018. Fiction. 19 min



Scénario : Bérenger Thouin

Image : Rhaissa Monteiro Pinto, Sharon Papa, Pierre Despérière, Léandre Thouin, Céleste Thouin, Bérenger Thouin

Mixage : Matthieu Autin

Montage : Bérenger Thouin

Musique : Versmont

Production : Les Films de la Chapelle

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Il y a des villes qui existent, qui sont faites de chair et de sang, et il y a des villes qui sont comme des songes ou des souvenirs. La Lettre de Carthagène c'est l'histoire d'un lointain monde évanoui, l'histoire du destin suspendu sur les dieux et sur les hommes.

Filmographie : Les Aventures des frères Micard (CM, 2010), Le Fil rouge (CM, 2011), La Nuit des panthères (CM, 2011), La Mémoire de l'automate (CM, 2012), Nocturnes (CM, 2012), Guillaume le désespéré (CM, 2012, diffusé à Gindou en 2013), La Course (CM, 2014, diffusé à Gindou en 2014), Le Zoo de Monsieur Vanel (CM, 2014), Le Monde désert (CM, 2015)



Vagabondages cinématographiques - courts métrages

Plein air

Lucha libre

Marion Lefeuve

France. 2019. Fiction. 14 min



Scénario : Marion Lefeuve

Image : Benjamin Minel

Son : Fabien Josset

Montage : Marion Lefeuve

Musique : Dimitri Guindet

Production : Autoproduction

Interprétation : Marie Rosselet-Ruiz, Florence Branger

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Une fausse fille, un masque de catch et une voiture : Isabelle est prête à retrouver un père qu'elle n'a pas vu depuis vingt ans.



Filmographie : Celui qui pleure a perdu (LM, 2011), The Unloveables (Série, 2016)

Mano a mano

Louise Courvoisier

France. 2018. Fiction. 22 min



Scénario : Louise Courvoisier

Image : Augustin Bonnet

Son : Izia Wallerich

Montage : Sarah Grosset

Musique : Quiet Island

Production : CinéFabrique

Interprétation : Abby Neuberger, Luca Bernini

Contact : CinéFabrique

www.cinefabrique.fr

Tél. +33 (0) 4 72 23 02 94

Abby et Luca, un couple de portés acrobatiques, vagabonde pour se produire de scène en scène. Leur relation amoureuse se dégrade. Le temps d'un voyage en camping-car, ils vont devoir affronter sur scène leurs problèmes et tenter de retrouver confiance l'un en l'autre.



Filmographie : C'est toi ma fille (CM, 2017), La Jarretièrre (CM, 2017)

Max

Florence Hugues

France. 2019. Fiction. 18 min



Scénario : Florence Hugues, Stéphanie Tallon

Image : Emmanuelle Colinot

Son : Tristan Pontécaille

Montage : Julie Duclaux

Musique : Camille-Elvis Théry

Production : Les Fées Productions

Interprétation : Hamza Meziani, Raphaël Almosni, Clément Bresson, Côme Levin, Zoé Hérin

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Chronique d'une jeune garagiste.



Filmographie : *Supporter* (CM, 2014),
L'Œil du cyclo (CM, 2018)

Ne demande pas ton chemin

Déborah Hassoun

France. 2019. Fiction. 17 min



Scénario : Déborah Hassoun

Image : Thomas Rames

Son : Thomas Tymen

Montage : Baptiste Ribault

Musique : Pierre-Antoine Durand

Production : Les Films du Cygne

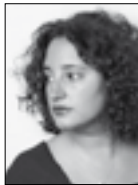
Interprétation : Sophie De Fürst, Youssef Hajdi, Judith Siboni, Béatrice de Staël

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

*Après 6 ans d'analyse, Inès, 31 ans,
souhaite quitter son psy.
Face à l'ampleur de la tâche, elle décide
de se faire aider par un second psy...*



Filmographie : 1^{er} film

Vagabondages Cinématographiques - courts métrages

Plein air

Panique au village : la foire agricole

Stéphane Aubier, Vincent Patar

Belgique, France. 2019. Animation. 26 min



Scénario : Stéphane Aubier, Vincent Patar, Vincent Tavier

Image : Jan Vandenbussche

Son : Fred Meerts

Montage : Laurence Vaes

Musique : Eric Pifeteau, Bernard Plouvier

Production : Panique ! Autour de Minuit, Beast animation

Voix : Bruce Ellison, Stéphane Aubier, Vincent Patar, Benoît Poelvoorde, Bouli Lanners, Jeanne Balibar, Frédéric Jannin, Véronique Dumont.

Contact : Autour de minuit

www.autourdeminuit.com

Tél. +33 (0)1 42 81 17 28

À force de travail et d'abnégation, Indien et Cowboy ont brillamment réussi leurs examens scolaires. En récompense, Cheval leur a acheté des tickets VIP pour la Grande Foire Agricole.

Filmographie sélective : *Le Voleur de cirque* (CM d'animation, 1993), *Les Baltus au cirque* (CM d'animation, 1998), *UFO boven Geel* (Docu fiction co réalisé avec Vincent Tavier, 1999), *Pic Pic André Shoow* (CM d'animation 1999),

Panique au village (série d'animation, 2001), *Panique au village* (LM d'animation 2009), *Ernest & Celestine* (LM d'animation co-réalisé avec Benjamin Renner, 2012)



Les Pianistes

Paul & François Guerin

France. 2019. Fiction. 13 min



Scénario : Paul et François Guerin

Image : Romain Mosti

Son : Santiago Paul

Montage : Paul et François Guerin

Production : Louve Productions

Interprétation : Hande Kodja, Hugo Vitorino

Contact : Louve productions

www.louveproductions.fr

Tél. +33 (0) 6 98 84 23 14

Nathan, adolescent de 17 ans, jeune pianiste brillant, s'apprête à prendre un cours de piano avec Emma, sa prof de huit ans son aînée. Pour préparer l'audition de fin d'année, les deux pianistes jouent ensemble « L'Apprenti Sorcier ».



Filmographie : *Jazz Club* (CM, 2014), *Reflét* (CM, 2019)

La Reine de l'évasion

Aurélie Cardin

France. 2019. Fiction. 13 min



Scénario : Aurélie Cardin, Laurence Lascary

Image : Ernesto Giolitti

Son : Nassim El Mounabbih

Montage : Aurélien Many

Musique : Franck Nicolas

Production : De l'Autre Côté du Périph

Interprétation : Laure Moutoussamy, Olivier Perrier, Luc Palun

Contact : Agence du court métrage

www.agenceccm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

À 80 ans, Lucienne n'a pas dit son dernier mot. Atteinte de la maladie d'Alzheimer, elle vit dans une maison de retraite spécialisée. Son quotidien est difficile et Lucienne veut à tout prix retourner dans sa maison en Guadeloupe. Pour réussir son évasion, elle mijote un plan avec Gabriel, son amoureux, et utilise son imagination débordante...



Filmographie : 1^{er} film

Zombies

Baloji

RDC, Belgique. 2019. Expérimental. 14 min



Scénario : Baloji

Image : Joachim Philippe

Montage : Bruno Tracq

Musique : Baloji

Production : Baloji BBL production

Interprétation : Popaul Amisi, Gaëlle Kibikonda

Contact : Sudu connexion

www.sudu.film

Tél. 321 555 5555

Traversée entre espoir et dystopie dans un Kinshasa halluciné, Zombie passe de la culture du salon de coiffure, au clubbing futuriste, de la parade urbaine à la gloire d'un dictateur en campagne au western moderne. Il interroge le rapport presque charnel que l'on entretient avec nos téléphones, excroissances de la main nous donnant le don d'ubiquité...



Filmographie : Kaniama Show (CM, 2018), Peau de chagrin / Bleu de nuit (CM, 2018)

Vagabondages Cinématographiques - courts métrages

Arsenic. Cinécourt 1

Le Voyage de Yashar

Sébastien de Monbrison

France. 2019. Fiction. 30 min



Scénario : Sébastien de Monbrison

Image : Robin Fresson

Son : Christophe Penchenat

Montage : Sébastien Descoins

Musique : Babak Pezeschknia

Production : Les Films de l'autre cougar, avec le soutien de la Région Occitanie et celui du Fonds Images de la Diversité (CNC, CGET)

Interprétation : Syrus Shahidi, Mohammad Manifuladi, Jean-Benoît Ugeux, Aida Ashgarzadeh

Contact : Les Films de l'autre cougar

www.lesfilmsdelautrecougar.com

Tél. +33 (0)7 83 93 54 33

Yashar, migrant venu d'Iran, tente de rejoindre Paris en train depuis l'Italie. Il cherche désespérément son ami d'enfance dont il n'a plus de nouvelles depuis qu'il a embarqué sur un bateau d'exilés.



Filmographie : Je fais du squash (CM coréalisé avec Pierre Alfred Eberhard, 2014)

Gronde marmaille

Clémentine Carrié

France. 2018. Fiction. 15 min



Scénario : Clémentine Carrié

Image : Yann Maritaud

Son : Louis Molinas

Montage : Jean-Paul Husson

Musique : Mike Ponton

Production : Duno Films, avec le soutien de la Région Occitanie

Interprétation : Siloé Lecorps, Guillaume Vidry

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Fin août. Une après-midi. Boubou, une fillette de sept ans, s'emmerde sur le camping. Partout, c'est la canicule et la sieste. Ses parents « font leur amour » dans la caravane. Elle fuit le camping pour les broussailles d'à côté et entraîne Dany trafiquer avec l'orage.



Filmographie : Filmer les Pyrénées (Doc, 2017), Les Jours – Cahiers photographiques (Doc, 2017)

Vagabondages Cinématographiques - courts métrages

Arsenic. Cinécourt 1

Manigances

Bernard Blancan

France. 2019. Fiction. 24 min



Scénario : Bernard Blancan

Image : Christophe Legal

Son : Stéphane Roché

Montage : Barbara Bascou

Musique : Bernard Blancan

Production : TS Productions

Interprétation : Robinson Stévenin, Emilie Cae, François Lorient, Bernard Blancan

Contact : TS Productions

www.tsproductions.fr

Tél. +33 (0)1 53 10 24 56

Père Florentin ne lésine sur aucune manigance pour séduire Ermeline, la femme de Maurin. Au Moyen-âge, quand mensonges et croyances s'enchevêtrent, la réalité cède facilement sa place aux illusions. Manigances est une ode au théâtre et aux histoires qu'on se raconte au-delà des tréteaux.



Filmographie : *Retour aux sources* (Doc, 2012, diffusé à Gindou), *Ogres Niais* (CM, 2014, diffusé à Gindou).

Ma planète

Valéry Carnoy

Belgique. 2018. Fiction. 24 min



Scénario : Valéry Carnoy

Image : Arnaud Guez

Son : Pierre-Nicolas Blandin

Montage : Julie Robert

Production : INSAS

Interprétation : Jean-Michel Balthazar, Stéphanie Lowette

Contact : INSAS

www.insas.be

Tél. +32 47 48 16 547

Henri, un boulanger d'une cinquantaine d'années, est en mal d'amour avec sa femme Marieke. Un matin, après une énième dispute, il fait l'étrange rencontre d'Anita, une jeune photographe qui aime les formes imposantes de son corps.



Filmographie : *Genêt* (CM, 2015), *Fétiche* (CM, 2016)

Vagabondages Cinématographiques - courts métrages

Arsenic. Cinécourt 2

Fabulous

Audrey Jean-Baptiste

France. 2019. Documentaire. 46 min



Scénario : Audrey Jean-Baptiste

Audrey a suivi nos résidences d'écriture La Ruche en 2015

Image : Arthur Lauters

Son : Tanguy Laillier

Montage : Billie Belin

Musique : Thibault Chevailler

Production : Six onze films

Avec : Lasseindra Ninja

Contact : Six onze films

eza.ajb@gmail.com

Tél. +33 (0)6 50 82 45 98

Après une dizaine d'années d'absence, Lasseindra Ninja, icône du voguing, revient en Guyane, sa terre natale, pour former de jeunes danseurs. En leur transmettant un état d'esprit et une attitude basée sur l'affirmation de soi, elle leur livre des outils pour résister à l'hostilité du monde. Inventé dans les clubs de New York dans les années 80, le voguing a permis aux Noirs et Latinos issue de la communauté LGBTQIA+, de s'exprimer sous forme de joutes dansées.



Filmographie : 1^{er} film

Dann zardin Pépé

Mathieu Tavernier

France. 2018. Documentaire. 48 min



Scénario : Mathieu Tavernier

Image : Mathieu Tavernier

Son : Julien Gebrael

Montage : Adrien Fauchaux

Musique : Jérémy Mallin, William Mendelbaum

Production : SaNoSi avec le soutien du Fonds Images de la Diversité (CNC, CGET)

Contacts : SaNoSi Productions

www.sanos-productions.com

Tél. +33 (0)2 37 99 52 35

Chaque année, tous les membres de ma famille se réunissent pour honorer les ancêtres dans notre maison familiale du quartier de l'Éperon. Seulement cette année les choses sont différentes. La mairie a entrepris un vaste plan de « résorption de l'habitat insalubre ». La maison de mon enfance risque d'être détruite.



Filmographie : 1^{er} film

Tout ce qu'on sait faire c'est boxer

Gaëtan Kiaku

France. 2019. Fiction. 26 min



Scénario : Gaëtan Kiaku.

Gaëtan a suivi nos résidences d'écriture La Ruche en 2017

Image : Noé Bach

Son : Utku Insel

Montage : Céline Neveu

Musique : Ronan Maillard

Production : Les films du clan

Interprétation : Khalissa Houicha, Yasin Houicha, Sawsan Abès, Bilel Ghommidh

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Alhem, 19 ans, pensait n'être douée que pour une chose : boxer. Mais le deuil de son frère aîné et la responsabilité nouvelle de sa famille la tiennent pour l'instant éloignée des rings. Un autre combat commence.



Filmographie : 1^{er} film

Le Cœur de Pierre

Olivier Binder

France. 2019. Fiction. 19 min



Scénario : Olivier Binder.

Olivier a suivi nos résidences d'écriture La Ruche en 2017

Image : Thibault Royer

Son : François Mallebay

Montage : Isabelle Bassaglia

Production : Les Films 13, les Ateliers du cinéma

Interprétation : Raphaël Thiéry, Frédéric Valentin

Contact : Olivier Binder

olivier.binder@gmail.com

Tél. +33 (0)6 07 90 83 74

Pierre mène une vie solitaire de jeux et d'alcool. Un jour, il gagne le grand jackpot de son site de poker, et décide alors de tout quitter pour recommencer sa vie sous le soleil de Provence.



Filmographie : Free party (CM, 2016),
Death by chewing (CM, 2017)

Vagabondages Cinématographiques - courts métrages

Arsenic. Cinécourt 3

Fleur de pavot

Baer Xiao

France. 2019. Fiction. 22 min

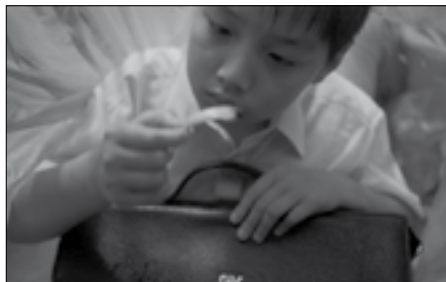


Image : Noé Bach

Son : Li Ran

Montage : Alexandre Westphal

Musique : Pablo Altar

Production : Nouvelle Toile Productions

Interprétation : Zou Weiqing, Zhang Keqian, Zhang Chichen, Li Xinking

Contact : Nouvelle Toile Productions

ntprod.contact@gmail.com

Tél. +33 (0)6 21 76 77 45

Dans une « ville-usine » chinoise, Luo Han apprend qu'il doit déménager à Shanghai. Il n'a que quelques jours pour dire au revoir à Tian Xi, la fille de son cours de danse qu'il n'ose pas approcher.



Filmographie : Derrière le nuage (CM, 2018)

La Veillée

Riad Bouchoucha

France. 2018. Fiction. 24 min



Scénario : Riad Bouchoucha

Riad a travaillé ce scénario lors de nos résidences d'écriture La Ruche en 2017

Image : Aurélien Marra

Son : Stéphane Isidore

Montage : Laurent Lombart

Musique : Benjamin Balthazar

Production : Qui Vive !, Pictor, avec le soutien du Fonds Images de la Diversité (CNC, CGET)

Interprétation : Bellamine Abdelmalek, Salim Kechiouche, Djemel Barek

Contact : Qui vive !

www.quiviveprod.fr

Tél. +33 (0)9 66 95 88 41

Salim vient se recueillir auprès du corps de sa mère. Mais très vite entre des coutumes religieuses qu'il ne comprend pas et le va-et-vient incessant de personnes qui lui sont inconnues, le jeune homme se sent mal à l'aise dans le petit appartement familial. Lorsqu'Imad arrive en frère prodigue, c'en est trop pour Salim.



Filmographie : 1^{er} film

Vagabondages Cinématographiques - courts métrages

Arsenic. Cinécourt 4

Lettre de Port la Nouvelle

Carole Garrapit

France. 2019. Fiction. 11 min



Scénario : Carole Garrapit

Image : Daniel Bach

Son et montage : Carole Garrapit

Production : Languedoc Roussillon cinéma

Interprétation : Daniel Bach, Carole Garrapit, Sandrine Castagna, Enya Frickert

Contact : Occitanie films

www.languedoc-roussillon-cinema.fr

Tél. +33 (0)4 67 64 81 53

Je vous écris d'un pays lointain, Port-la-Nouvelle. Le vent y balaie sans cesse les clichés. En empruntant vos pas, je découvre la force de paysages aussi intérieurs que dépouillés.

Une lettre filmée sur les traces du film d'Éric Caravaca, Le Passager.



Filmographie : Carnets d'autoroute (doc, 2001), Solos (série doc, 2002), Au pied du mur (doc, 2003), Potlatch (CM, 2010, diffusé à Gindou en 2010), Ces petits riens (CM, 2018, diffusé à Gindou en 2018).

Cinéma Woolf

Erika Haglund

France. 2019. Documentaire. 45 min



Image : Erika Haglund

Son : Erika Haglund

Montage : Erika Haglund

Musique : Alexander Zekke

Production : Beppie Films, avec le soutien du CGET

Contact : Beppie Films

www.bepiefilms.fr

Je veux, je veux, qu'est-ce que je veux ? Cette question, issue du Journal de Virginia Woolf, ce sont des femmes de Saint-Denis qui la posent, d'abord dans un atelier de théâtre puis face à leur propre vie. Mères, travailleuses précaires, étudiantes, immigrées, ces femmes interrogent la condition féminine et leurs paroles entrent soudain en résonance intime avec la figure de Virginia Woolf.



Filmographie : La Mer à boire (CM, 2001), Tarte aux pommes (CM, 2002), Margarita (CM, 2004), Le Moindre centime (Doc coréalisé avec Benjamin Serero, 2012), Isabelle en forêt (CM, 2013), Ces enfants sur mon chemin (CM, 2014)

Vagabondages cinématographiques - courts métrages

Arsénic. Cinécourt 5

Stalingrad

Jeanne Delafosse, Camille Plagnet

France. 2019. Fiction. 16 min



Scénario : Jeanne Delafosse, Camille Plagnet

Image : Aurélien Py

Son : Matthieu Perrot

Montage : Jeanne Delafosse, Camille Plagnet

Production : L'Atelier documentaire

Interprétation : Caroline Borderieux, Jean Marc Layer, Souleymane Seye Ndiaye

Contact : L'Atelier documentaire

www.atelier-documentaire.fr

Tél. +33 (0)9 53 89 23 84

*Paris, 2017, près de la place Stalingrad.
Dans un appartement, un couple se
déchire. Dehors, un homme cherche à se
réchauffer*

Filmographie commune : La Cicatrice, Hello Mister Pigeon, La Vie dans la cellule (trilogie documentaire, 2006), Changement de situation (CM, 2011), Eugène Gabana le Pétrolier (Doc, 2014), Anatomie d'un message (CM, 2015), La Fauvette (CM, 2017).

Camille Plagnet : La Tumultueuse vie d'un déflaté (Doc, 2009, diffusé à Gindou), Les Difficultés de la plaine (CM, 2012).

Jeanne Delafosse : Sans consigne ni retour (Doc 2003), Pas d'accord (Doc co-réalisé avec Martine Devres, 2003), Bazar (Doc, 2006), Ben nafa ka tia (Doc, 2008), Le Bruit de l'herbe qui pousse (CM, 2010), Et que ça saute ! (CM, 2013), Grexit (CM, 2016)



Sous l'écorce

Ève-Chems de Brouwer

France. 2019. Fiction. 20 min



Scénario : Ève-Chems de Brouwer

Image : Jean-Louis Vialard

Son : Colin Favre-Bulle

Montage : Julien Leloup, Noémie Fy

Musique : Eric Bentz

Production : Piano Sano Films

Interprétation : Garance Eltejay, Benjamin Siksou, Louise Massin

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

*C'est l'été, au bord de la Méditerranée.
Garance rejoint sa sœur, sa nièce et son
neveu pour les vacances. Mais depuis
quelques mois, Garance perd ses cheveux
et porte une perruque. Proche de l'eau
et des vagues, elle recroise un homme
qu'elle a connu.*



Filmographie : Montréal (CM, 2018)

Vagabondages Cinématographiques - courts métrages

Arsenic. Cinécourt 5

Bulles d'air

Daouda Diakhaté

France. 2018. Fiction. 30 min



Scénario : Daouda Diakhaté

Image : Noé Bach

Son : Maxime Berland

Montage : Pierre Deschamps

Musique : Florencia Di Concilio

Production : Vertical production

Interprétation : Mahamadou Coulibaly, Soufiane Guerrab, Cheikh Sow, Dieyna Yameogo

Contact : Agence du court métrage

www.agencecm.com

Tél. +33 (0)1 44 69 26 60

Omar, 30 ans, sort d'un long séjour en hôpital psychiatrique. Il rentre dans le quartier où il vit avec son père et sa petite sœur. La seule chose qui l'intéresse c'est d'avoir des nouvelles d'Ania, son ex petite amie.



Filmographie : 1^{er} film.

Sans amour

Simon Rieth

France, Belgique. 2019. Fiction. 28 min



Scénario : Simon Rieth

Image : Jonathan Ricquebourg

Son : Guilhem Domercq

Montage : Nicolas Bier

Musique : SuicideWave

Production : SMAC Productions, avec le soutien de la Région Occitanie

Interprétation : Anaïs Pardo, Hugo Rieth, Benjamin Voortmans, Ibrahima Bangoura

Contact : SMAC Productions

www.smacproductions.fr

Tél. +33 (0)1 42 55 10 88

Villeveyrac, sud de la France. Une trentaine d'éoliennes domine une immense prairie brûlée. Au pied de l'une d'entre elles, Hugo et Anaïs sont venus rendre un dernier hommage à leur ami d'enfance, Souleymane.



Filmographie : Max et Damien (CM, 2015), Feu mes frères (CM, 2016), Saint Jean (CM, 2018), Diminishing Shine (CM, 2018), Marave Challenge (CM, 2019)

L'Âcre parfum des immortelles

Jean-Pierre Thorn

France. 2019. Documentaire. 1h19



Scénario : Jean-Pierre Thorn, Pierre Chosson

Image : Sylvain Verdet, Sébastien Godefroy

Son : Jean-Paul Bernard, Hadrien Bayard

Montage : Emma Augier

Musique : Serge Teyssot-Gay

Production : Macalube Films

Textes lus par : Mélissa Laveaux

Contacts : Les Acacias Distribution

www.acaciasfilms.com

Tél. +33 (0)1 56 69 29 37

*Au récit d'une passion amoureuse - née
au creux des dunes landaises et trop vite
fauchée par la mort - s'entremêle l'espoir
fou soulevé par Mai 68.*

« Je remonte le fil de ma vie pour retrouver les figures de rebelles qui ont peuplé mes films : des ouvriers en lutte des années 70 (avec qui j'ai partagé huit ans la vie d'usine) jusqu'à leurs enfants ayant embrassé la culture hip hop... et aujourd'hui des gilets jaunes d'un rond-point à Montabon.

En filigrane et à travers ces rencontres, surgit la voix de Joëlle, mon grand amour enseveli. En répondant aux lettres qu'elle m'écrivait alors, je ressuscite le bruit et la fureur d'une histoire ouvrière éradiquée.

Ensemble, ils composent une fresque lumineuse qui prolonge et répond aux lettres de mon amante, en montrant combien la rage de Mai est plus que jamais vivante : telle la braise qui couve sous la cendre. » Jean-Pierre Thorn

Cinéaste, Jean-Pierre Thorn est connu pour son engagement dans la lutte ouvrière depuis son premier film *Oser lutter, oser vaincre, Flins 68*. Etabli ensuite huit ans comme ouvrier O.S. chez Alstom, il revient au cinéma en 1979 avec un film rare, témoignage de son expérience ouvrière, *Le Dos au mur*. En 1990 il signe son premier long métrage de fiction *Je t'ai dans la peau* à partir du journal intime d'une dirigeante syndicaliste lyonnaise (sélectionné à Berlin, Cannes et Montréal). Les années qui suivent marquent un virage chez Jean-Pierre Thorn qui se passionne alors pour la culture Hip Hop. Quand il découvre la révolte des enfants de ses compagnons d'usine, engagés dans la culture Hip Hop, il embrasse leur cause et réalise trois films : *Génération hip hop*, *Faire kifer les anges* (Prix Mitrani Fipa 97), *On n'est pas des marques de vélo* (60° Mostra de Venise et Gindou en 2003). *Allez Yallah !* et *93 La Belle rebelle* poursuivent ses combats.



Alice et le maire

Nicolas Pariser

France. 2018. Fiction. 1h45



Scénario : Nicolas Pariser

Image : Sébastien Buchmann

Son : Daniel Sobrino

Montage : Christel Dewynter

Musique : Benjamin Esdraffo

Production : Bizibi

Interprétation : Fabrice Luchini, Anaïs Demoustier, Nora Hamzawi, Léonie Simaga, Antoine Reinartz, Maud Wylér

Contacts : Bac Films

www.bacfilms.com

Tél. +33 (0)1 80 49 10 00

Le maire de Lyon, Paul Théraneau, va mal. Il n'a plus une seule idée. Après trente ans de vie politique, il se sent complètement vide. Pour remédier à ce problème, on décide de lui adjoindre une jeune et brillante philosophe, Alice Heimann. Un dialogue se noue, qui rapproche Alice et le maire et ébranle leurs certitudes.

« À l'origine du film, il y avait l'envie de travailler avec Fabrice Luchini que j'admire depuis longtemps. Ensuite, j'ai tendance à mélanger plusieurs sujets pour arriver à imaginer un film. Il y a quelques années, j'avais vu au cinéma le documentaire *Le Président* d'Yves Jeuland qui m'avait donné l'envie de faire un film de fiction sur un président de région haut en couleur qui emmènerait un jeune assistant intello partout avec lui. J'avais un autre projet qui racontait l'histoire d'une jeune femme qui ne savait pas quoi faire dans la vie et qui essayait tout un tas de métiers. Elle avait fait Sciences-Po, voulait s'engager en politique, faisait du théâtre, s'essayait au jeûne : elle se cherchait faute d'avoir une vocation. J'ai mélangé ces deux projets mais j'avais l'impression qu'il manquait encore quelque chose. C'est là que j'ai pensé à *L'homme sans qualités* de Robert Musil. C'est vraiment un livre fondateur pour moi, le livre de mes 25 ans. Musil m'a servi de liant entre ces deux projets. L'idée de « Lyon 2500 », par exemple, dans *Alice et le maire* est un décalque de l'Action Parallèle, manifestation politique qui se révèle être une usine à gaz dans le roman. » Nicolas Pariser



Nicolas Pariser est né à Paris en 1974. Après des études de droit, de philosophie, d'histoire de l'art et de cinéma, il est, au début des années 2000, critique de cinéma pour le magazine *Sofa* puis travaille quatre ans auprès de l'homme de cinéma Pierre Rissient. En 2008, son premier court métrage, *Le Jour où Ségolène a gagné* raconte la journée d'une militante socialiste le jour de l'élection de Nicolas Sarkozy. L'année suivante, il réalise le moyen métrage politique *La République* (Gindou 2010) qui obtient le prix Jean-Vigo. Trois ans plus tard, son court métrage *Agit Pop*, comédie burlesque sur les dernières heures d'un mensuel culturel, est sélectionné à la Semaine de la critique 2013. *Le Grand jeu*, son premier long métrage, est sélectionné au Festival de Locarno en 2015 et reçoit le prix Louis-Delluc du premier film. *Alice et le maire*, son deuxième film est sélectionné en 2019 à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes.

Vagabondages cinématographiques - longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 16 octobre 2019

L'Angle mort

Patrick-Mario Bernard, Pierre Trividic

France. 2019. Fiction. 1h44



Scénario : Pierre Trividic, Patrick-Mario Bernard

Image : Jonathan Ricquebourg

Son : Jean Mallet, André Rigaut

Montage : Annette Durtertre

Musique : Patrick-Mario Bernard

Production : Ex-Nihilo

Interprétation : Jean-Christophe Folly, Isabelle Carré, Golshifteh Farahani, Sami Ameziane (alias le Comte de Bouderbala), Claudia Tagbo, Tella Kpomahou, Peter Bonke

Contacts : Rouge Distribution, film soutenu par l'ACID

www.rouge-distribution.com

Tél. +33 (0)9 72 55 96 09

Dominick Brassan a le pouvoir de se rendre invisible. Il ne s'en sert pas beaucoup. À quoi bon, d'ailleurs ? Il a fait de son pouvoir un secret vaguement honteux, qu'il dissimule même à sa fiancée, Viveka. Et puis vient un jour où le pouvoir se détraque et échappe à son contrôle en bouleversant sa vie, ses amitiés et ses amours.

« L'histoire a lieu aujourd'hui et dans un monde quotidien.

Dominick doit gagner sa vie. Il a un métier. Il loue un appartement. Il se rapprocherait plutôt de Peter Parker / *Spiderman*, qui vend des pizzas pour gagner sa croûte, que de Bruce Wayne / *Batman*, qui vit dans son château. Dominick ne sait pas quoi faire de son pouvoir. Est-ce que c'est si enivrant que ça, de pouvoir se rendre invisible ? Il subit son don d'autant plus qu'il est en train de se détraquer. »

Patrick-Mario Bernard

« L'invisibilité, dans le film, est une métaphore évolutive, qui expose des questions variées. Il est question tour à tour de ce que l'on voit, de ce que l'on ne voit pas, de la façon dont on est vu. Et, parmi toutes ces choses, l'invisibilité est aussi une métaphore sociale. L'invisibilité est une métaphore devenue habituelle dans le champ social. Tout le monde voit bien qui sont ces invisibles. Ce sont des gens qui subissent leur invisibilité. » Pierre Trividic

Patrick-Mario Bernard, plasticien et compositeur, est un ancien élève des Beaux-Arts. **Pierre Trividic** est un ancien élève de l'Idhec (36^e promotion), et lauréat de la Villa Médicis hors-les-murs (1989). Leur collaboration commence en 1996 avec *Le Cas Lovecraft* (Fipa d'Or) sur une commande de France 3 pour la collection Un Siècle d'Écrivains, puis *Ceci est une Pipe* pour Canal+ en 2000 et *Une Famille parfaite* pour Arte en 2005. Pour le cinéma, ils ont écrit et réalisé deux longs métrages, *Dancing* en 2001

et *L'Autre* en 2008 (Prix de la meilleure interprétation féminine pour Dominique Blanc à la 65^e Mostra de Venise). *L'Angle mort* était présenté en sélection ACID au festival de Cannes 2019. À côté de leurs travaux communs, Pierre Trividic poursuit une activité de scénariste pour le cinéma (de *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferran à *Marvin ou la belle éducation* d'Anne Fontaine, en passant par *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau). De son côté, Patrick Mario Bernard poursuit son activité de plasticien et, en 2018, a réalisé *Good*, un long métrage consacré au musicien Rodolphe Burger.



Vagabondages cinématographiques - longs métrages

Arsenic. Avant-première. Sortie le 2 octobre 2019

Tout public à partir de 4 ans

Bonjour le monde !

Anne-Lise Koehler, Eric Serre

France. 2019. Animation. 1h01



Scénario : Anne-Lise Koehler

Image : Fabrice Richard, Philippe Roussille

Son : Damien Prost

Montage : Céline Kélépikis, David Sauve

Musique : Den Gotti

Production : Normaál

Voix : Kaycie Chase, Boris Rehlinger, Julien Crampon, Magalie Rosenweig, Fily Keita, Jerome Pauwels, Brigitte Virtudes, Boris Rehlinger, Josy Bernard, Pierre-Alain de Garrigues

Contacts : Gebeka Films

www.gebekafilms.com

Tél. +33 (0)4 72 71 62 27

Dans un paysage d'eaux et de forêts, dix espèces animales naissent, grandissent, se poursuivent et s'observent... Chacune d'elles poursuit un rêve.

Sous l'eau, le minuscule brochet veut devenir « colossal » et la jeune libellule apprendre à combattre, quant à la salamandre, elle aimerait sortir de l'eau pour découvrir le monde de l'air ! Sur les rives, dans la magie du soir, un castor rêve de construire le monde à son idée, tandis qu'un butor cherche à décrocher la lune. Dans les hauteurs des arbres, un hibou s'envole... et croise une chauve-souris qui aime la musique !

« Dans ce monde, les faibles des uns sont les forts des autres et dans la grande aventure de la vie, ce ne sont pas toujours les plus forts qui gagnent ! Chacun, avec son expérience, ses passions et son caractère, va nous offrir une vision différente, drôle et poétique du monde. Une vision chorale au service de la diversité d'un monde partagé par tous. En grandissant, chacun voit évoluer ses pouvoirs et ses rêves. Manger ou être mangé est une leçon qui s'apprend tôt, mais tant d'autres lois régissent la vie, comme la symbiose, l'adaptation, la métamorphose... D'aventures en rencontres, les liens qui unissent les vivants se manifestent. Nous comprenons que personne n'est seul au monde, que nous sommes tous reliés les uns aux autres. Les questionnements croisés, les points de vue singuliers s'assemblent de façon complémentaire pour construire un monde complexe et magnifique : le nôtre. » Anne-Lise Koehler et Eric Serre

Auteure-réalisatrice de films d'animation, **Anne-Lise Koehler** est également scénariste, peintre et sculpteuse. Elle a étudié à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris et à l'École des Gobelins où elle a rencontré Eric Serre. Pendant ses études, elle a développé un travail naturaliste de sculptures en papiers qu'elle a exposé dans de nombreux musées. En sortant des Gobelins, elle a pris en charge la direction graphique des décors et des personnages d'oiseaux pour *Kirikou et la sorcière* de Michel Ocelot et pour *Azur et Asmar*. Elle a codirigé avec Eric Serre, les effets spéciaux sur le long métrage de Luc Jacquet *Il était une forêt*.



Eric Serre est diplômé des Beaux-arts et du CFT Gobelins. Il collabore avec Anne-Lise Koehler depuis le film *Kirikou et la sorcière* (1998). Il dirige les séquences animées du film documentaire *Il était une forêt* de Luc Jacquet et réalise les parties animées des films *Antartica !* et *Macadam Popcorn*. Intéressé depuis de nombreuses années par le domaine scientifique et l'écologie, il cofonde il y a trois ans la société d'animation Les Fées Spéciales à Montpellier, pour conjuguer art, science de la nature et animation.

Ceux qui travaillent

Antoine Russbach

Suisse, Belgique. 2018. Fiction. 1h42



Cadre supérieur dans une grande compagnie de fret maritime, Frank consacre sa vie au travail. Alors qu'il doit faire face à une situation de crise à bord d'un cargo, Frank prend, seul et dans l'urgence, une décision qui lui coûte son poste. Profondément ébranlé, trahi par un système auquel il a tout donné, le voilà contraint de remettre toute sa vie en question.

Scénario : Emmanuel Marre, Antoine Russbach et la collaboration de Catherine Paillé

Image : Denis Jutzeler

Son : Jürg Lempen

Montage : Sophie Vercruysse

Production : Box Productions, Novak Prod

Interprétation : Olivier Gourmet, Adèle Bochatay, Louka Minnella, Isaline Prévost, Delphine Bibet, Michel Voïta, Pauline Schneider

Contacts : Condor Distribution

www.condor-films.fr

Tél. +33 (0)1 55 94 91 70

« Initialement, j'avais le désir de réaliser un film choral intitulé *Ceux qui travaillent*, *Ceux qui combattent* et *Ceux qui prient*, dans l'idée d'esquisser un état général de la société. C'était un projet ambitieux, complexe et coûteux, dont j'ai débuté l'écriture à l'issue de mes études cinématographiques en Belgique. Puis cette idée s'est transformée en projet de trilogie articulée autour du modèle médiéval formé par le tiers état (*Ceux qui travaillent*), la noblesse (*Ceux qui combattent*) et le clergé (*Ceux qui prient*). Cette structure tripartite permet de mettre en évidence la difficulté de trouver sa propre place aujourd'hui, contrairement à ce qui se passait dans une société plus traditionnelle, où chacun avait un rôle prédéfini. Bien que ce système médiéval soit problématique à plein d'égards, il permettait probablement d'éviter cette souffrance de ne pas savoir quelle était sa place. Notre société actuelle nous fait comprendre qu'on peut faire mieux, aller plus loin et nous fait douter de notre rôle. Mes personnages font écho à ces anciennes fonctions sociales et répondent à des questions fondamentales : qui nous nourrit, qui nous défend, qui prend soin de nos âmes ? *Ceux qui travaillent* répond au premier questionnaire. Qui, en effet, remplit nos supermarchés ? » Antoine Russbach



D'origines suisse et sud-africaine, Antoine Russbach naît et vit à Genève jusqu'à ses 20 ans. Il suit des études de réalisation et scénario en Belgique à l'IAD (Institut des Arts de Diffusion). En 2008, il coréalise *Michel* avec Emmanuel Marre. Le film fait l'objet de nombreuses sélections et récompenses en festival, notamment à Téhéran, Angers, Bruxelles et Paris. En 2009, il réalise *Les Bons garçons*, son film de fin d'études, en compétition à Angers et en compétition internationale à Clermont-Ferrand. *Ceux qui travaillent* est son premier long métrage, présenté en première mondiale au Festival de Locarno en 2018.

La Cité politique

Florence Gatineau-Saillant

France. 2018. Documentaire. 1h30



Fatou, Haïkel, Nassim et Yassin vivent au cœur des cités d'Ile-de-France et sont engagés en politique. Ils ont trente ans, sont de gauche ou de droite mais refusent d'être encartés et rêvent de rendre le pouvoir au peuple. Pendant quatre années, des élections municipales aux bouleversements des dernières présidentielles, on suit leurs batailles politiques. À travers leurs parcours, c'est un portrait de notre république qui se dessine.

Image : Florence Gatineau-Saillant

Son : Reda Zniber, Olivier Pelletier, Benoît Déchaut, Dorian Racine

Montage : Céline Cloarec, Florence Gatineau-Saillant

Production : Quilombo Films, avec le soutien du Fonds Images de la diversité (CNC, CGET)

Avec : Yassin Lamaoui, Fatou Meïté, Nassim Lachelache, Haïkel Drine

Contacts : Quilombo Films

www.quilombofilms.com

Tél. +33 (0)9 72 40 01 83

« Je ne viens pas des quartiers, je suis de gauche, je suis blanche, je suis une femme. Fatou, Haïkel, Nassim et Yassin m'ont ébranlée dans ma vision simpliste de la politique, moi qui voyais un camp contre un autre, ceux qui défendent les faibles contre ceux qui les exploitent. Je n'avais pas vu que ces épouvantails que l'on agite - islam, immigration, race, Noirs, Jaunes, Beurs - ne servaient peut-être qu'à nous détourner de ce qui se joue vraiment. Qu'au final, ce dont nos représentants ont peur, c'est que des hommes et des femmes reprennent le pouvoir qui leur appartient. Pour ces jeunes qui se revendiquent hybrides, la frontière idéologique entre la gauche et la droite n'est plus qu'une mascarade car ils perçoivent bien plus fortement la barrière qui les repousse du pouvoir. Car au fond, partout il y a cette question de l'identité qui ne cesse de se diffuser en un lent poison. C'est le temps écoulé qui rend dicible cette question vertigineuse. Et ce qui m'importe c'est de montrer que leur combat est l'affaire de tous : que tous nous partageons maintenant cette conviction qu'il doit y avoir un nouvel équilibre entre le citoyen et le politique. »
Florence Gatineau-Saillant



Après des études à l'ENS Louis Lumière, Florence Gatineau-Saillant travaille comme assistante de réalisation. Elle a ensuite réalisé quelques courts métrages et développé un travail de vidéo expérimentale. En 2014 elle est sélectionnée pour suivre l'atelier documentaire de la Fémis. *La Cité politique* est son premier long métrage documentaire.

Dogs don't wear pants

Jukka-Pekka Valkeapää

Finlande, Lettonie. 2019. Fiction. 1h45



Scénario : Jukka-Pekka Valkeapää, Juhana Lumme

Image : Pietari Peltola

Son : Micke Nyström

Montage : Mervi Junkkonen

Musique : Michal Nejtěk

Production : Helsinki Filmi, Tasse Film

Interprétation : Pekka Strang, Krista Kosonen, Ester Geislerová, Ilona Huhta, Jani Volanen, Oona Airola,

Contacts : The Yellow Affair

www.yellowaffair.com

Tél. +358 50 360 0350

Juha a perdu son épouse, victime d'une noyade. Des années plus tard, incapable de surmonter cette tragédie, il vit replié sur lui-même. Sa rencontre avec Mona, une dominatrice, va modifier le cours de son existence.

« Un jour, Aleksy Bardy, le producteur du film, m'a fait part de l'idée d'un scénario de l'écrivain Juhana Lumme. Il était en développement depuis des années mais je n'étais pas satisfait. Il fallait trouver le bon équilibre dans les relations entre les différents personnages : entre Juha et Mona, Juha et sa fille, Juha et sa femme. Elles étaient toutes importantes, tout comme le ton et le « poids » de l'histoire. Avec un sujet aussi lourd, il était nécessaire de trouver de la légèreté. C'est alors que l'humour noir a commencé à s'infiltrer dans le scénario. » Jukka-Pekka Valkeapää



Jukka-Pekka Valkeapää, né en 1977, est un réalisateur finlandais primé et acclamé par la critique. Son premier long métrage, *The Visitor*, a été présenté au CineMart de Rotterdam, développé à la Cinéfondation à Cannes et sélectionné en première mondiale à Venise. Son deuxième long métrage, *They Have Escaped*, a été présenté à Venise et à Toronto, et nommé pour sept Jussis, les prix nationaux finlandais, dont il a remporté le Prix du meilleur film et du meilleur réalisateur. *Dogs don't wear pants* est son troisième long métrage, il était présenté à la Quinzaine des Réalistes à Cannes en 2019.

En transit

Vincent Gaullier, Raphaël Girardot

France. 2019. Documentaire. 1h40



Image : Raphaël Girardot

Son : Vincent Gaullier

Montage : Raphaël Girardot

Production : Iskra

Contacts : Iskra

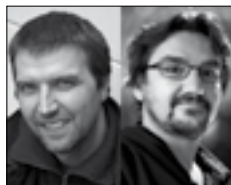
www.iskrafilms.com

Tél. +33 (0)1 58 46 12 07

Dans un camp humanitaire ouvert à Paris, des réfugiés sont en transit. Dans ce centre de « premier accueil », ils se reposent de la rue où ils ont échoué à leur arrivée en France. Quelques jours à peine d'humanité, que nous passons avec eux. Mais déjà, ils doivent affronter la Préfecture et entendre la froide sentence administrative. Nous sommes toujours avec eux.

« Lorsque nous avons appris que la Mairie de Paris ouvrait un camp pour réfugiés Porte de la Chapelle, cela faisait plusieurs mois que nous cherchions où poser notre engagement cinématographique pour rendre compte de ce qu'on appelle la « crise des migrants ». Insupportés par la formule, révoltés par la raideur de notre société, effrayés par cette position occidentale toujours si prompte à se protéger, émus par nos rencontres avec des réfugiés dans les camps sauvages de Paris ou chez nous quand nous les avons hébergés, nous cherchions un film à faire. Nous cherchions à faire partager notre regard sur eux. Et tenter de faire changer celui des autres. Non, ces personnes ne sont pas migrantes, elles viennent chez nous, elles sont à réfugié. Non, elles ne sont pas un fléau, elles sont notre avenir, comme notre passé et notre présent le prouvent. Oui, elles sont comme nous, des êtres humains avec des histoires de famille, des métiers et des rêves. Demain, elles seront Nous. »
Vincent Gaullier, Raphaël Girardot

Après des études de philosophie et de Cinéma à Paris 8, et trois courts métrages de fiction dont *Mon très cher frère*, **Raphaël Girardot** suit la formation des Ateliers Varan et devient réalisateur - cadreur d'une dizaine de documentaires dont *Ex-Moulinex, mon travail c'est capital* (2000), *Le Lait sur le feu* (co-réalisé avec Vincent Gaullier, 2007), *À te regarder, ils s'habitueront* (co-réalisé avec Maxime Sassier, diffusé à Gindou en 2012), *Saigneurs* (Cinéma du Réel 2016, primé à Luchon 2016).



Décrire la société avec une approche de naturaliste, comprendre le monde à l'aune des nouvelles connaissances, et s'engager, toujours s'engager : voilà ce qui attise le désir de films de **Vincent Gaullier** depuis 25 ans. Parmi la quinzaine de documentaires qu'il a réalisés ou coréalisés, on trouve des histoires de chorégraphe en apesanteur (*L'Art de Voler* 2017), ou de conservateurs voyageurs (*Herbier 2.0*), des histoires de controverses scientifiques (*Le Vaccin selon Bill Gates*, 2013, *Tous fous*, 2001...) ou des grandes épopées en animation (*Espèces d'Espèces*, 2008, *Atome sweet home*, 2015...). Quand il ne réalise pas, il écrit pour d'autres réalisateurs ou il produit à Look at Sciences.

Forbach swing

Marie Dumora

France. 2019. Documentaire. 1h49



Image : Marie Dumora

Son : Aline Huber

Montage : Catherine Gouze

Production : Les Productions Balthazar, avec le soutien du Fonds images de la diversité (CNC, CGET)

Avec : Samson Schmitt, Rovelo Merstein, Mike Reinhardt

Contacts : Les Productions Balthazar

www.balthazarprod.com

Tél. +33 (0)1 47 70 21 99

À Forbach, dans le quartier manouche du Holveg dit « le trou », trois rues : la rue des coquelicots, la rue des jonquilles et la rue des azallées. Dans chaque maison et chaque caravane : un musicien. Les hommes y vivent de la musique avec bonheur et panache depuis la nuit des temps.

« Au cours d'un tournage j'ai entendu une musique dont la mélodie ne m'a plus quittée, composée par un homme qui a bien voulu m'entraîner jusque dans son monde bien à part, tout au bout de Forbach. J'y ai filmé ces hommes, leur beauté, leur force, leur fraternité, leur talent, leur façon de vivre le monde et la musique. Je n'ai pas voulu faire un film sur la musique manouche mais avec ces hommes. » Marie Dumora



Marie Dumora tourne tous ses films dans l'Est de la France, à quelques arpents de terre les uns des autres, où elle s'est créé un territoire de cinéma. Le personnage d'un film l'amène vers le suivant comme un fil d'Ariane, si bien qu'il n'est pas rare de les retrouver quelques années plus tard d'un film à l'autre. Sélectionnés dans de nombreux festivals, elle a réalisé : *Après la pluie* (1999), *Tu n'es pas un ange* (2000), *Avec ou sans toi* (2002), *Emmenez-moi* (2004), *Je voudrais aimer personne* (2009), *La Place* (2013) et *Belinda* (2017).

Les Gens ils croient trop

Jean-Pascal Zadi

France. 2019. Fiction. 1h07



Alors que Jean-Pascal vient tout juste d'apprendre qu'il va être papa, un de ses amis lui propose de faire un braquage dans la banque où il travaille. Jean-Pascal est bien décidé à passer à l'acte pour offrir à sa famille un avenir plus serein. Ses deux amis de toujours, Jérôme et Lotfi, le laissent tomber la veille du braquage. Il lui reste donc une journée pour les convaincre et organiser le braquage.

Scénario : Jean-Pascal Zadi

Image : Gor Geozalyan, Clément Arenou

Son : Elie Mittelmann

Montage : Nicolas Bourgeois, Gwenaël Giard Barberin

Musique : Gystere

Production : Douze doigts production, Les Films Balthazar

Interprétation : Jean-Pascal Zadi, Lotfi Labidi, Jérôme Guesdon, Rime Nahmani, Patrick Puydebat

Contacts : Douze Doigts Productions

www.facebook.com/DouzeDoigtsProductions

« Le pouvoir de l'esprit sur le réel est incontestable mais parfois le réel est irrémédiable. Ce film parle des croyances en tout genre, politiques, religieuses, ou culturelles. On croit que certains sont mieux ou moins bien que d'autres pour leurs religions, on croit que l'on peut alors qu'on ne peut pas, on croit que c'est impossible alors que c'est possible, on croit qu'il faut prendre cette direction plutôt qu'une autre, les croyances se tissent à notre vie de manière essentielle et parfois absurde. Ces croyances nous gâchent notre vie au quotidien comme elles peuvent aussi nous pousser à dépasser les freins de la vie matérielle. Ce n'est donc pas un film de la laïcité ni un film de la spiritualité, c'est un film qui se situe dans le concret. » Jean-Pascal Zadi



Né de parents ivoiriens en 1980 à Bondy, Jean-Pascal Zadi est un autodidacte. Il puise son inspiration dans le monde qui l'entoure, tout comme dans celui de son enfance passée en banlieue parisienne et en Normandie. En 2006, Jean-Pascal se lance dans la réalisation de son premier long métrage *Cramé*. Ce road movie urbain devient culte auprès des jeunes et impose un genre nouveau. *African Gangster* puis *Sans Pudeur ni Morale*, confirment son talent d'auteur-réalisateur. En 2014, Jean-Pascal Zadi réalise et présente un programme court quotidien dans l'émission du Before sur Canal + : *C koi les Bayes ?* la même année, son premier polar est édité *Bastos à crédit*. Il écrit et réalise la Saison 1 de la série *Craignos* en 2015, elle sortira sur Youtube en janvier 2019. Il termine son dernier long métrage *Les Gens ils croient trop* en 2019.

Hamada

Eloy Domínguez Serén

Suède, Norvège, Danemark. 2018. Documentaire. 1h28



Scénario : Eloy Domínguez Serén

Image : Eloy Domínguez Serén

Son : Eloy Domínguez Serén

Montage : Ana Pfaff, Eloy Domínguez Serén

Production : Memento Films

Avec : Zaara Mohamed Saleh, Sidahmed Salek, Taher Mulay Zain

Contacts : Deckert Distribution

www.deckert-distribution.com

Tél. +49 341 2156638

Un champ de mines et le deuxième plus grand mur militaire au monde séparent Sidahmed, Zaara et Taher de leur patrie qu'ils ne connaissent que par l'histoire racontée par leurs parents. Ils sont Sahraouis, un des peuples les plus oubliés du monde, abandonnés dans un camp de réfugiés au milieu du désert depuis que le Maroc les a chassés du Sahara Occidental il y a quarante ans. Avec vitalité et humour, Hamada est le portrait insolite d'un groupe de jeunes amis vivant dans un camp de réfugiés dans le désert pierreux du Sahara.

« Depuis 2014, j'ai passé au total huit mois dans les camps de réfugiés sahraouis de Tindouf, où j'ai cohabité et établi une relation intime et profonde avec la communauté. J'y ai rencontré les gens extraordinaires qui sont devenus les protagonistes de ce film que nous avons développé en étroite collaboration. Le film est devenu une plate-forme pour tous ceux qui voulaient s'exprimer.

Hamada parle de jeunesse, de résistance et de rébellion, à travers des fragments de vie des jeunes locaux.

Ils ont une vingtaine d'années et se sentent coincés dans ce vaste désert stérile, mais ils gardent toute la vitalité, la force et le désir de leur jeunesse. Piégés dans un perpétuel état d'attente, ils se rebellent contre l'immobilité en continuant d'avancer. Ils passent leurs journées à réparer des voitures, même s'ils ne peuvent les emmener nulle part, à se battre pour un changement politique et à rêver d'un avenir qui ne se produira probablement jamais. Ils trouvent tous différentes façons de s'étendre au-delà des frontières physiques qui les entourent. » Eloy Domínguez Serén



Eloy Domínguez Serén est né en 1985 à Simes en Galice. Avant d'être réalisateur il a été critique pour la presse et la radio. En 2012 il a déménagé en Suède, où il dirigea son premier court métrage, *Pettring*. Son film *No Cow on the Ice* a été projeté à Visions du Réel en 2015 et a gagné plusieurs prix, tandis que ses deux plus récents courts métrages, *Yellow Brick Road* et *Rust*, ont été montrés l'un au Festival de Jihlava et l'autre au FID de Marseille. Il a également été sélectionné pour les Talents de la Berlinale en 2017. Son nouveau projet s'intitule *The Darker it Gets*, une production suédoise tournée dans le cercle arctique.

J'ai perdu mon corps

Jérémy Clapin

France. 2019. Animation. 1h21



Scénario : Jérémy Clapin, Guillaume Laurant
Animation : David Nasser, Mathieu Chaptel
Son : Manuel Drouglazet, Anne-Sophie Coste
Montage : Benjamin Massoubre
Musique : Dan Levy
Production : Xilam Animation
Voix : Hakim Faris, Victoire Du Bois, Patrick d'Assunção, Bellamine Abdelmalek

Contacts : Rezo Films
www.rezofilms.com
Tél. +33 (0)1 42 46 96 10

À Paris, Naoufel tombe amoureux de Gabrielle. Un peu plus loin dans la ville, une main coupée s'échappe d'un labo, bien décidée à retrouver son corps. S'engage alors une cavale vertigineuse à travers la ville, semée d'embûches, et des souvenirs de sa vie jusqu'au terrible accident. Naoufel, la main, Gabrielle, tous trois retrouveront, d'une façon poétique et inattendue, le fil de leur histoire...

« J'ai tendance à aller vers des personnages qui ne sont pas à leur place dans le monde et je traduis souvent ce décalage de manière visuelle. Mais j'essaie de révéler une dimension plus universelle à travers cette singularité. En réalité, j'ai l'impression que ce décalage est la condition de départ de beaucoup d'histoires. Si le héros restait à sa place, il n'aurait pas la volonté de s'en extraire, donc de bouger. Il ne s'interrogerait pas sur le rôle qu'il a à jouer pour s'accomplir et il n'y aurait pas d'histoire ! » Jérémy Clapin



C'est à la fin des années 90 que Jérémy Clapin étudie l'animation et l'illustration à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Diplômé en 1999, il commence à travailler en 2000 en tant qu'illustrateur et réalise en 2004 son premier court métrage *Une histoire vertébrale*, bien accueilli dans les festivals. En 2008, il raconte dans *Skhizein* l'histoire d'un homme frappé par une météorite, qui se retrouve décalé à 91 cm de son corps physique, devenu invisible. Jérémy Clapin poursuit ses activités dans la publicité puis signe en 2012 *Palmipedarium*, dans lequel il aborde une manière de filmer l'animation plus proche de la prise de vues réelle. *J'ai perdu mon corps* est son premier long métrage, il était présenté à la Semaine de la Critique de Cannes en 2019.

Vagabondages cinématographiques - longs métrages

Arsenic. Avant-première. Sortie le 9 octobre 2019

Tout public à partir de 5 ans

Jacob et les chiens qui parlent

Edmunds Jansons

Lettonie, Pologne. 2019. Animation. 1h10



Scénario : Liga Gaisa, d'après *Dogtown* de Luize Pastore

Illustration et identité graphique : Elina Braslina

Son : Girts Biss

Montage : Edmunds Jansons, Michal Poddebniak

Musique : Krzysztof A. Janczak

Production : Atom Art, Letko

Contacts : Les Films du préau

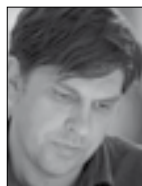
www.lesfilmsdupreau.com

Tél. +33 (0)1 47 00 16 50

Jacob, 7 ans, aimerait bien devenir architecte comme son père. En vacances chez sa cousine Mimi, il fait la connaissance d'une horde de chiens qui parlent. Avec l'aide de ces drôles d'animaux, les enfants vont tout faire pour empêcher un colossal projet immobilier de détruire leur vieux quartier et ses jardins publics. Une fable écologique pleine d'aventures qui fait rimer émotion et imagination.

« *Dogtown* est le premier roman de Luize Pastore, il l'a rendue célèbre en Lettonie et il a été traduit à l'étranger. J'ai découvert le livre parce qu'un ami réalisateur, Reinis Pētersons, a été chargé de l'illustrer. Avec Reinis, nous avons travaillé ensemble sur les *Shammies*. Ensuite ma fille a lu le livre, elle avait l'âge des personnages, et elle a beaucoup aimé. Je l'ai donc lu. Il y a quelque chose en même temps de très actuel et de très visuel dans ce livre. D'une certaine manière, Pastore documente la réalité. Un lecteur qui ne connaît pas la vie en Lettonie peut facilement s'en faire une idée. Alors que nous envisagions de réaliser le film, la scénariste Liga Gaisa avait déjà ébauché une adaptation. Nous avons collaboré ensemble. Ça s'est passé comme dans un échange de ping-pong dans lequel, au fur et à mesure, textes et dessins s'imbriquaient et s'influençaient. Le scénario a considérablement évolué. Liga a transformé l'histoire originale. Enfin lorsque nous avons réalisé un story-board, nous avons encore fait évoluer les choses en ajoutant ici un nouveau personnage ou là une nouvelle scène. »

Edmunds Jansons



Né en 1972 à Saldus en Lettonie, Edmunds Jansons a étudié les arts du spectacle à l'Académie des arts de Riga, puis il a suivi des études à l'école de cinéma mondialement célèbre : le VGIK de Moscou. Illustrateur de livres pour enfants, il fonde en 2002 le studio d'animation Atom Art pour lequel il travaille en tant que designer graphique, producteur et cinéaste. Il a réalisé et coproduit de nombreux films d'animation remarquables et sélectionnés dans les festivals, distribués à travers le monde. À destination du jeune public, Edmunds Jansons a notamment signé *Mr Chat et les Shammies*, une série d'animation réalisée en patchwork avec des boutons et des bouts de tissus, et *Myrtille et la lettre au Père Noël* (CM, 2017)

Little America

Marc Weymuller

France. 2019. Documentaire. 1h50



Sur l'île de Santa Maria, aux Açores, on assiste à la fin d'un monde. De l'épopée internationale qu'a vécu l'aéroport, il ne reste qu'un quartier résidentiel qui tombe en ruine, peu à peu. On le surnommait jadis Little America. Ce fut la métaphore parfaite du rêve Américain, un Eldorado éphémère. Sa disparition a créé un vide immense. Désormais, les habitants de Santa Maria semblent perdus dans leur propre existence. Ils n'en finissent pas d'interroger le passé. Face à l'éternelle jeunesse des paysages de l'île, ils cherchent maintenant à se retrouver.

Scénario : Marc Weymuller

Image : Xavier Arpino, Simon Gillet, Marc Weymuller

Son : Marc Weymuller

Montage : Marc Weymuller

Musique : Bruno Fleutelot, Elisa Humbert, Philippe Saucourt

Production : Le Tempestaire, L'Image d'Après

Narration : Elsa Bettencourt

Contacts : Le Tempestaire

www.letempestaire.com

Tél. +33 (0)9 51 14 24 53

« Je voyage et je filme au Portugal continental et aux Açores depuis des années. Ce qui me marque le plus dans ces îles, au-delà de la beauté des paysages, relève d'une attitude commune à bien des açoréens : c'est une façon d'être là sans y être, de regarder la mer sans la voir, de s'ennuyer sans tristesse, dans un mélange de contemplation et de torpeur qui me touche profondément. Sans doute parce que c'est une manière d'interroger le monde en le tenant à distance. La fragilité de la vie m'apparaît là-bas avec plus d'évidence qu'ailleurs. Les questions qu'on s'y pose sont toujours simples et essentielles. En cela, elles me semblent universelles. Comme le dit Miguel Torga, « L'universel, c'est le local, sans les murs ». En racontant comment la vie de Santa Maria a été bouleversée par le progrès apporté par l'aéroport, puis affectée par son déclin, causé par un « nouveau » progrès - celui de l'apparition des avions à réactions - on déroule un autre récit, celui-ci à lire entre les lignes. Il relate ce qu'a vécu la vieille Europe depuis la fin de la guerre, dans son rapport compliqué avec la puissance économique, ce mélange de fascination et de répulsion à l'égard de la modernité et du confort matériel. » Marc Weymuller



Né à Marseille en 1965, Marc Weymuller a écrit et réalisé *L'Attente* (1996), court métrage de fiction sans dialogue, *Ici et là-bas, récit d'un voyage immobile* (1998), errance fictive dans les rues de Lisbonne, *Malgré la nuit* (2004), portrait d'un religieux à la spiritualité hors-cadre, *Quatre Murs et le Monde* (2009, diffusé à Gindou), évocation des derniers jours de l'écrivain Açoréen José Dias de Melo, *La Vie au loin* (2011, diffusé à Gindou) long métrage documentaire sur le Barroso, une région isolée du nord du Portugal, *La Promesse de Franco* (2013 diffusé à Gindou), long métrage documentaire sur la mémoire des habitants de Belchite, ville emblématique de l'amnésie collective qui a frappé l'Espagne après la guerre civile. Il vient de terminer *Little America* (2019) qui est un travail de plusieurs années.

Vagabondages cinématographiques - longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie décembre 2019 / janvier 2020

Le Miracle du Saint inconnu

Alaa Eddine Aljem

Maroc, France, Qatar. 2019. Fiction. 1h40



Scénario : Alaa Eddine Aljem

Image : Amine Berrada

Son : Yassine Bellouquid, Paul Jousselin, Matthieu Deniau

Montage : Lilian Corbeille

Musique : Amine Bouhafa

Production : Le moindre geste, Altamar Films

Interprétation : Younes Bouab, Salah Bensalah, Bouchaib Essamak, Mohamed Naimane, Anas El Baz, Hassan Ben Bdida, Abdelghani Kitab, Ahmed Yarziz

Contacts : Condor Distribution

www.condor-films.fr

Tél. +33 (0)1 55 94 91 70

Au beau milieu du désert, Amine court. Sa fortune à la main, la police aux trousses, il enterre son butin dans une tombe bricolée à la va-vite. À sa sortie de prison, l'aride colline est devenue un lieu de culte où les pèlerins se pressent pour adorer celui qui y serait enterré : le Saint Inconnu. Obligé de s'installer au village, Amine va devoir composer avec les habitants sans perdre de vue sa mission première : récupérer son argent.

« Ce qui définit mieux ce film, c'est son ton, un mélange de situations, certaines comiques, d'autres plus dramatiques. C'est une fable moderne teintée d'absurde, qui emprunte au conte. C'est un film choral, bâti autour de plusieurs personnages, une histoire burlesque sur le rapport à la foi et l'observation de la transformation d'une microsociété. Dans les courts métrages que j'ai faits auparavant, les points de départ étaient similaires : j'aime partir d'une situation absurde et je cherche à exploiter son potentiel dramatique aussi bien que comique. » Alaa Eddine Aljem

Né à Rabat au Maroc, Alaa Eddine Aljem étudie le cinéma à l'ESAV de Marrakech puis à l'INSAS de Bruxelles en master réalisation, production et scénario. Il travaille pour le cinéma et la télévision en tant que scénariste et assistant réalisateur avant de fonder avec Francesca Duca, Le Moindre Geste, une société de production basée à Casablanca. Alaa réalise plusieurs courts métrages de fiction dont *Les Poissons du désert* en 2015 qui remporte le grand prix du meilleur court métrage, le prix de la critique et du scénario au festival national du film au Maroc et est sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. *Le Miracle du Saint inconnu* est son premier long métrage. Lors de son développement, Alaa participe à l'Open Doors de Locarno et y remporte le prix ICAM, au Screenwriters' Lab du Sundance Institute et à La Fabrique des Cinémas à Cannes en 2016. Tourné à Marrakech, le film est présenté à La Semaine de la critique à Cannes en 2019.



Vagabondages Cinématographiques - longs métrages

Arsenic. Avant-première. Sortie le 9 octobre 2019

Nos défaites

Jean-Gabriel Périot

France. 2019. Documentaire. 1h28



Nous ne serons jamais faits du bois des victoires, mais de celui du combat. Nos défaites dresse un portrait de notre rapport à la politique, grâce à un jeu de réinterprétation par des lycéens d'extraits issus du cinéma post-68, associé à des interviews de ces jeunes acteurs. Comment appréhendent-ils le monde dans lequel ils grandissent et surtout, auraient-ils envie de le changer, de le détruire ou d'en construire un nouveau ?

Image : Manon Fourneyron, Sophonie Ngokani Belkie, accompagnées par Amine Berrada

Son : Claire Goldmann-Fournier, Ségolène Fuila, accompagnées par Dana Farzanehpour

Montage : Jean-Gabriel Périot

Musique : David Georgelin

Production : Envie de Tempête

Avec : Swann Agha, Natasha Andraos, Ghais Bertout-Ourabah, Jackson Ellis, Julie Escobedo, Rosalie Magnan, Alaa Mansour, Marine Rouie, Floricia Yamondo, Martin Zellner

Contacts : Météore Films

www.meteore-films.fr

Tél. +33 (0)1 42 54 96 20

« Ce film répond à une invitation qui m'a été faite par la Ville d'Ivry-sur-Seine, de venir faire un film avec la classe de 1^{ère} option cinéma du lycée Romain Rolland. J'ai trouvé l'idée vraiment étonnante et singulière, car il s'agit non pas de faire un film collectif ou d'aider les lycéens à faire leur propre film, mais de venir au lycée en tant que réalisateur, de passer du temps avec les lycéens et à partir de là, de réaliser un film. J'ai voulu leur faire découvrir un des aspects les plus importants pour moi du travail du cinéaste : la possibilité qu'offre le travail d'un film de se confronter à ce que l'on ne connaît pas, de rencontrer des gens qui nous sont encore, pour des raisons différentes, étrangers, d'affronter l'altérité et de la défaire. Le point de départ de mon projet fut donc simplement de permettre à ces adolescents de se confronter à l'inconnu. Et le cinéma politique et engagé des années post-68 m'est apparu comme un moyen de justement les mettre en face de quelque chose qui pouvait leur sembler éloigné de leurs préoccupations habituelles. Tout part du désir de les entendre se réapproprier des images et des mots éloignés d'eux, puis de les entendre parler d'eux depuis ces mots-là, depuis ces images-là. » Jean-Gabriel Périot



Né en France en 1974, Jean-Gabriel Périot a réalisé plusieurs courts métrages à la frontière du documentaire, de l'expérimental et de la fiction. Il développe son propre style de montage qui interroge la violence et l'histoire à partir d'archives filmiques et photographiques. Ses films, dont *We are winning, don't forget* (Gindou 2004), *Dies Irae, Eût-elle été criminelle...* (Gindou 2006), *Nijuman no borei (200000 fantômes)* (Gindou 2007) ou *The Devil* ont été récompensés dans de nombreux festivals à travers le monde. Son premier long métrage, *Une jeunesse allemande* (Gindou 2015) a fait l'ouverture de la section Panorama à la Berlinale 2015 avant de sortir sur les écrans allemands, suisses et français et d'être honoré de plusieurs prix. *Lumières d'été*, son premier long métrage de fiction montré en première au festival de San Sebastian, est sorti en France l'été 2017.

Vagabondages cinématographiques - longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 30 octobre 2019

Oleg

Juris Kursietis

Lettonie, Belgique, Lituanie, France. 2019. Fiction. 1h48



Oleg est garçon boucher. Il quitte la Lettonie pour Bruxelles où il espère travailler contre un salaire décent. Trahi par un collègue, il voit son expérience tourner court. Oleg est alors recueilli par un criminel polonais avant de tomber sous son emprise mafieuse.

Scénario : Juris Kursietis, Liga Celma-Kursiete, Kaspars Odins

Image : Bogumil Godfrejow

Son : Vytis Purnas

Montage : Matyas Veress

Musique : David Georgelin

Production : Tasse Film, Iota Production, In Script, Arizona Productions

Interprétation : Valentin Novopolskij, Dawid Ogrodnik, Anna Prochniak, Adam Szyszkowski, Guna Zarina

Contacts : Arizona Distribution

www.arizonafilms.fr

Tél. +33 (0)9 54 52 55 72

« En 2013, alors que je tournais mon premier film *Modris*, un ami journaliste m'a parlé d'un article qu'il écrivait sur les étrangers qui venaient travailler en Europe de l'Ouest. Son enquête s'appuyait sur la vie de l'un d'entre eux. Mon film s'inspire donc d'une histoire vraie. Cet ami, qui a finalement co-scénarisé *Oleg*, m'a fait lire tout l'entretien mené avec cet homme. Il a constitué la clé de voûte du film. Les principaux éléments de mon histoire, les moments où elle bascule, viennent de ce récit de vie. Seulement 20 à 30% d'éléments dramatiques relèvent de la pure fiction. L'histoire vraie sur laquelle se base mon film s'est passée en Belgique. Bruxelles apparaît comme une capitale européenne idéale, multiculturelle. Cette histoire m'a captivé aussi pour ces raisons-là. Quand on parle de travailleurs exploités, originaires des pays de l'Est, on s'attend à ce que cela se situe en Grande-Bretagne ou ailleurs. La Belgique ne vient pas immédiatement à l'esprit. Mais à mesure que nos recherches progressaient, cette destination s'est imposée. »

Juris Kursietis



Né en 1983, Juris Kursietis travaille six ans à la télévision nationale lettone comme journaliste international. Après un master de cinéma à la Northern Media School au Royaume-Uni, il est premier assistant sur plusieurs films lettons. Il réalise son premier long métrage *Modris* en 2013. Le film est présenté dans une vingtaine de festivals internationaux où il obtient plusieurs prix (Prix spécial du jury à Saint Sébastien, Prix du meilleur réalisateur à Tbilissi, ceux du Meilleur premier film et Meilleur second rôle féminin à Riga). Le projet de son second film *Oleg* est pitché au Village des Coproductions des Arcs en 2016 et les premières images sont montrées à Karlovy Vary en work-in-progress en 2018. Terminé, le film est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes en 2019.

Papicha

Mounia Meddour

France, Algérie, Belgique, Qatar. 2019. Fiction. 1h45



Scénario : Mounia Meddour,
Avec La Collaboration De Fadette Drouard

Image : Léo Lefevre

Son : Guilhem Donzel

Montage : Damien Keyeux

Musique : ROB

Production : The Ink Connection, High sea production, Tayda Film

Interprétation : Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira Hilda Douaouda, Zahra Doumandji, Yasin Houicha, Nadia Kaci, Meryem Medjkane

Contacts : Jour2Fête

www.jour2fete.com

Tél. +33 (0)1 40 22 92 15

Alger, années 90. Nedjma, 18 ans, étudiante habitant la cité universitaire, rêve de devenir styliste. À la nuit tombée, elle se faufile à travers les mailles du grillage de la cité avec ses meilleures amies pour rejoindre la boîte de nuit où elle vend ses créations aux « papichas », jolies jeunes filles algéroises. La situation politique et sociale du pays ne cesse de se dégrader. Refusant cette fatalité, Nedjma décide de se battre pour sa liberté en organisant un défilé de mode, bravant ainsi tous les interdits.

« Tout ce que vivent les filles dans la cité universitaire, c'était bien le quotidien d'étudiantes algéroises à la fin des années 90. Y compris le mien. Avec l'intégrisme montant, l'oppression tout autour. Comme la passion de Nedjma pour la mode qui prend une dimension symbolique : ce que les islamistes voulaient, à cette époque-là, c'était cacher le corps des femmes. Pour moi, la mode, qui dévoile et embellit les corps, constitue une résistance aux foulards noirs. Au cinéma, ce que j'aime en tant que spectatrice c'est m'identifier à des personnages, suivre leur trajectoire, leurs aventures. J'aime voir comment des personnages affrontent des obstacles et des drames pour devenir meilleurs. Le scénario s'est ainsi bâti autour de Nedjma. J'avais envie de raconter l'histoire de cette jeune femme, qui, à travers sa résistance nous embarque dans un grand voyage semé d'embûches nous faisant découvrir plusieurs facettes de la société algérienne, avec sa débrouille, son entraide, l'amitié, l'amour – et aussi les galères. En cela, la cité en est un peu un microcosme. » Mounia Meddour



Après des études de journalisme à la faculté d'Alger, Mounia Meddour obtient une Maîtrise en information et communication à Paris 8. En 2000 elle se forme au cinéma à La Fémis et à la production au Centre Européen de Formation à la Production de Films. Elle réalise plusieurs documentaires : *Tikjda : la caravane des sciences*, *Particules élémentaires*, *La Cuisine en héritage*. Son documentaire *Cinéma algérien un nouveau souffle* s'intéresse aux jeunes réalisateurs de sa génération qui ont vécu la « décennie noire ». Son court métrage *Edwige* a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux et a remporté plusieurs prix. Son premier long métrage *Papicha* réalisé en 2019 a obtenu le prix Sopadin du meilleur scénario et l'aide à l'écriture du CNC. Il était sélectionné au Festival de Cannes 2019, dans la section Un certain Regard.

Vagabondages cinématographiques - longs métrages

Arsenic. Avant-première. Sortie le 2 octobre 2019

Quelle folie

Diego Governatori

France. 2018. Documentaire. 1h27



Aurélien est charmant, mais il est tourmenté. Aurélien est volubile, mais il est solitaire. Aurélien se sent inadapté, mais il a tout compris. Aurélien est autiste. Filmé, il a délié sa parole, libérant un chant d'une intensité prodigieuse, un miroir tendu vers nous.

Scénario : Diego Governatori

Image : Diego Governatori

Son : Pierre Bariaud, Emmanuel Bonnat, Diego Governatori, Matthieu Deniau

Montage : Diego Governatori, Julie Duclaux

Production : Les Films Hatari

Avec : Aurélien Deschamps

Contacts : New story, film soutenu par l'ACID

www.new-story.eu

Tél. +33 (0)1 82 83 58 90

« Il est important de rappeler que, lorsqu'il a été diagnostiqué autiste par un psychiatre, Aurélien a entamé un travail d'analyse de soi, une intense spéléologie introspective qui lui a permis d'inspecter les gouffres et les fêlures de son être. Désireux qu'il était de comprendre en quoi son être était vicié, en quoi ses modalités d'adresse dysfonctionnaient et le coupaient ainsi de l'Autre, il a cherché à transcrire par écrit ses sensations autour de la problématique autistique. Cependant il s'est très vite heurté à la difficulté de l'entreprise, et c'est pourquoi nous avons décidé que ce serait ensemble, via un film documentaire, que nous traquerions des éléments de réponse. Mais je savais aussi qu'au-delà de ce que l'autisme allait pouvoir expliquer, l'enjeu principal allait être de saisir la façon très spécifique qu'Aurélien a de se penser : comment se voyait-il, se vivait-il ? C'est pourquoi j'ai eu envie de le filmer lui et seulement lui, au travers de son propre regard, de son ultra lucidité. » Diego Governatori



Né dans le sud de la France en 1981, Diego Governatori s'installe à Paris pour y suivre des études de cinéma. Il rentre à La fémis en section montage, où il réalise *Vita di Giacomo* avec son frère Luca, un moyen métrage sélectionné à la Cinéfondation à Cannes, puis primé dans de nombreux festivals. Il est ensuite reçu comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. *Quelle folie* est son premier long métrage.

La Ronde

Blaise Perrin

France. 2018. Documentaire. 55 min



Tojinbo est une petite ville balnéaire sur la côte nord de l'île de Honshu au Japon. Chaque jour, des visiteurs venus de tout le pays se pressent pour admirer les impressionnantes falaises de basalte noir qui se jettent dans la mer. À l'écart de l'agitation de la rue principale et de ses boutiques de souvenirs, un homme qui a lié sa vie à ce site, nous guide dans la découverte de sa réalité paradoxale : ville touristique le jour, théâtre macabre la nuit.

Scénario : Blaise Perrin

Image : Matias Mesa

Son : Rosalie Revoyre, Boris Chapelle

Montage : Karine Prido

Musique : The local project

Production : TS Productions, Folle Allure

Avec : Yukio Shige

Contacts : Folle Allure

www.folleallurefilms.fr

Tél. +33 (0)6 23 14 54 05

« J'ai rencontré pour la première fois Yukio Shige en 2011, à Fukui, dans le café où il accueille les personnes à qui il vient en aide. Admis à partager son quotidien et ses activités, j'ai appris à connaître l'homme et à comprendre ce lieu étrange et paradoxal qu'est Tojinbo. Ces moments passés ensemble, dans son bureau et sur le chemin des falaises, ont tissé entre nous une relation de confiance. Très vite il a donné son accord à mon projet de film sur son action à Tojinbo.

J'avais découvert l'existence de Yukio Shige par la lecture d'un roman d'Olivier Adam, *Le cœur régulier*, inspiré par son histoire. Impressionné par l'absolue détermination du personnage, la nécessité de son action et le décor exceptionnel où elle s'inscrit, j'ai décidé de me rendre à Tojinbo pour le rencontrer, connaître ce lieu dont la réputation fascine et génère un tourisme de masse, saisir cette atmosphère singulière, entre fiction romantique et réalité cruelle. » Blaise Perrin

Blaise Perrin est né en 1982 à Fontaine-les-Dijon. Après un Master spécialité « études cinématographiques et audiovisuelles » à l'Université Lumière-Lyon-II, il intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2006. Diplômé en 2009, il devient la même année lauréat de la Casa de Velazquez à Madrid. Il y réalise, durant son séjour de deux ans, deux séries photographiques : *Tierras Altas*, consacrée à la partie orientale de la Vieille Castille en Espagne ainsi que *L'Ouvrage*, centrée sur l'édification d'une cathédrale par Justo Gallego Martinez, qui fut présentée à la Collection de l'Art Brut de Lausanne dans le cadre de son exposition « Architectures » et sera publiée en 2019 par la maison d'édition d'art espagnole La Fabrica avec une préface de l'écrivain Lyonel Trouillot (Actes Sud). Depuis 2012, ses recherches s'étendent à la vidéo et au cinéma, avec l'écriture et la réalisation de *La Ronde*.



Selfie

Agostino Ferrente

France, Italie. 2019. Documentaire. 1h18



Scénario : Agostino Ferrente

Filmé et interprété par : Alessandro Antonelli, Pietro Orlando

Montage : Letizia Caudullo, Chiara Russo

Musique : Andrea Pesce, Cristiano Defabritis

Production : Magneto, Casa delle Visioni

Contacts : Magneto

www.magnetotv.com

Tél. +33 (0)1 78 16 47 70

Alessandro et Pietro ont 16 ans et vivent à Naples, dans le quartier Traiano où, l'été 2014, Davide Bifulco est mort, tué par un carabinier qui l'a pris pour un mafieux en cavale. Il avait lui aussi 16 ans. Alessandro et Pietro sont des amis inséparables, Alessandro est serveur dans un bar et Pietro rêve de devenir coiffeur. L'espace d'un été, Alessandro et Pietro ont accepté la proposition du réalisateur de se filmer pour parler de leur quotidien, de leur amitié, de leurs désirs et de la tragédie de leur ami Davide.

« Ce que j'ai essayé de faire, c'est de donner la parole à ces enfants qui, habituellement, ne sont pas amenés à s'exprimer, en les invitant à se filmer avec un appareil technologique qu'ils connaissent bien, un smartphone. Mon idée était de leur déléguer le tournage en leur demandant de considérer le téléphone comme un miroir qui ne reflète pas seulement leur image (comme dans les millions de selfies que l'on peut trouver sur les réseaux sociaux), mais de regarder l'image dans l'écran – qui se transforme alors en écran de cinéma – afin de voir (et de nous laisser voir) leurs visages mais aussi toute la réalité derrière eux : leur contexte social, leur monde, leur vie. Je ne voulais pas leur confier la réalisation du film. Ce qui m'intéressait, c'était de transmettre le regard de ces enfants, en se concentrant non pas tant sur ce qu'ils voient, mais sur leur façon de regarder. Et ce qui ressort des yeux d'Alessandro et de Pietro c'est leur désir d'une vie normale, et par conséquent leur conflit avec le monde dans lequel ils vivent. » Agostino Ferrente



Né en 1971 à Cerignola, en Italie, Agostino Ferrente est un réalisateur, scénariste et producteur italien. Il a créé la société de production Pirata Produzioni Cinematografiche et il est l'un des fondateurs du collectif « Apollo 11 » qui a sauvé le cinéma historique Apollo à Rome, en le transformant en l'un des centres culturels les plus vivants de la ville. Il a réalisé le documentaire *The Orchestra of Piazza Vittorio* (2006) au sujet d'un orchestre fondé au cœur de la ville. Il est l'un des créateurs du prix Doc/it pour le documentaire, présenté chaque année à la Mostra de Venise. En 2013, son film *Le cose belle* coréalisé avec Giovanni Piperno, est présenté à Venise et relate une décennie de la vie de jeunes Napolitains.

Sorry, we missed you

Ken Loach

Royaume-Uni, France, Belgique. 2019. Fiction. 1h40



Scénario : Paul Laverty

Image : Robbie Ryan

Son : Ray Beckett

Montage : Jonathan Morris

Musique : George Fenton

Production : Sixteen Films, Why not productions, Les Films du Fleuve

Interprétation : Kris Hitchen, Debbie Honeywood, Rhys Stone, Katie Proctor, Ross Brewster, Charlie Richmond, Julian Ions, Sheila Dunkerley, Maxie Peters, Christopher John Slater, Heather Wood, Alberto Dumba, Natalia Stonebanks, Jordan Collard

Contacts : Le Pacte

www.le-pacte.com

Tél. +33 (0)1 44 69 59 59

Ricky, Abby et leurs deux enfants vivent à Newcastle. Leur famille est soudée et les parents travaillent dur. Alors qu'Abby travaille avec dévouement pour des personnes âgées à domicile, Ricky enchaîne les jobs mal payés ; ils réalisent que jamais ils ne pourront devenir indépendants ni propriétaires de leur maison. C'est maintenant ou jamais ! Une réelle opportunité semble leur être offerte par la révolution numérique : Abby vend alors sa voiture pour que Ricky puisse acheter une camionnette afin de devenir chauffeur-livreur à son compte. Mais les dérives de ce nouveau monde moderne auront des répercussions majeures sur toute la famille...

« Après *Moi, Daniel Blake*, je me suis dit : « Bon, c'est peut-être mon dernier film. » D'un autre côté, quand on visitait les banques alimentaires, pour nos recherches, la plupart des gens qui venaient là travaillaient à temps partiel, avec des contrats zéro heure. C'est une nouvelle forme d'exploitation. Cette économie des petits boulots, comme on l'appelle, les travailleurs indépendants ou intérimaires, la main-d'œuvre précaire, n'ont cessé d'être au cœur de mes discussions quotidiennes avec Paul Laverty. Peu à peu s'est profilée l'idée que ça pourrait faire l'objet d'un autre film, pas vraiment un pendant à *Moi, Daniel Blake*, plutôt un film connexe. » Ken Loach

Né en 1936, Ken Loach étudie le droit à Oxford. Dans les années 60, il entre à la télévision et se distingue grâce à son téléfilm *Cathy Come Home* en 1966. Vers la fin des années 60, il réalise des films pour le cinéma et connaît un succès critique et public avec *Kes*, présenté à la Semaine de la Critique de Cannes en 1970. En 1971, *Family Life* remporte le Prix Fipresci au Festival de Berlin. En 1981, il entre pour la première fois dans la course à la Palme d'or avec *Regards et sourires*. Les années 90 marquent le triomphe de Loach avec la réalisation d'une série de films populaires acclamés par la critique : *Riff-Raff* (1991), *Carla's Song* (1996), *Ladybird* (1994), etc. Il est nommé trois fois au Festival de Cannes pendant cette période. Il remporte notamment le prix du Jury en 1990 pour *Secret défense* et en 1993 pour *Raining Stones*. En 2006, il obtient la Palme d'or du 59^e Festival de Cannes pour *Le Vent se lève* puis la seconde en 2016 avec *Moi, Daniel Blake*. Il devient alors le huitième cinéaste doublement palmé. En 2019, son nouveau film *Sorry We Missed You* était en Compétition au Festival de Cannes.



Vagabondages cinématographiques - longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 18 décembre 2019

Talking about trees

Suhaib Gasmelbari

France. 2019. Documentaire. 1h34



Scénario : Suhaib Gasmelbari

Image : Suhaib Gasmelbari

Son : ElSadiq Kamal, Katharina Von Schroeder

Montage : Nelly Quettier, Gladys Joujou

Production : AGAT Films & Cie

Avec : Ibrahim Shadad, Manar Al Hilo, Suleiman Mohamed Ibrahim, Altayeb Mahdi, Hana Abdelrahman Suliman

Contacts : Météore Films

www.meteore-films.fr

Tél. +33 (0)1 42 54 96 20

Ibrahim, Suleiman, Manar et Altayeb sont amis depuis plus de 45 ans. Ils ont quitté le Soudan dans les années 60 et 70 pour étudier le cinéma à l'étranger, en Russie, en Égypte et en RDA, et ont fondé le Sudanese Film Group en 1989. Après des années d'éloignement et d'exil, ils sont à nouveau réunis dans l'espoir de réaliser leur rêve : faire revenir le cinéma au Soudan. Ils sont déterminés à laisser cet héritage culturel après eux. À travers les images qu'ils ont créées, celles qu'ils ont perdues et celles qu'ils avaient espéré faire, se dessinent les beaux comme les terribles traits du visage de leur pays.

« *Talking About Trees* est un film sur la résistance, la détermination, l'amitié et l'amour infatigable pour le cinéma. Le voyage du film a commencé le soir où j'ai assisté pour la première fois à une projection organisée par le groupe, dans une petite ville près de Khartoum. Une fois l'écran installé et le film lancé, un vent de sable a commencé à souffler, secouant l'écran en tous sens. Manar et Ibrahim se sont levés précipitamment pour aller s'asseoir de part et d'autre de l'écran, en le bloquant avec leurs chaises. Personne ne parlait malgré le vent, le public continuait à regarder le film d'une façon déterminée. Quand le vent a forcé, l'écran se gonflait comme les voiles d'un bateau, l'image en sortait et y revenait. Je regardais les visages des deux hommes alors qu'ils tenaient l'écran tout en riant nerveusement comme des marins dans une tempête. De cette image est née la nécessité de faire ce film ! » Suhaib Gasmelbari



Suhaib Gasmelbari est né au Soudan en 1979. Il étudie le cinéma en France à l'Université Paris VIII et réalise des courts métrages de fiction : *Oda Nagam* (2012) ou documentaire : *Sudan's forgotten films* (2018). Très intéressé par les archives audio-visuelles, il a retrouvé des films soudanais considérés comme perdus. Il s'est engagé dans des projets locaux et internationaux ayant pour but de sauver et numériser les films soudanais, parmi eux, ceux des protagonistes de son premier long métrage, *Talking about trees*. Le film a reçu le Prix spécial du jury et le Prix FIPRESCI au festival d'Istanbul ainsi que le Prix du meilleur documentaire, toutes sélections confondues et le Prix du public 2019 pour la section Panoramas documentaires au festival de Berlin 2019.

L'Un vers l'autre

Stéphane Mercurio

France. 2019. Documentaire. 56 min



Image : Joan Tous, Stéphane Mercurio

Son : Hamid Martin, Dana Farzanehpour

Montage : Françoise Bernard

Musique : Adrien Cordier

Production : ISKRA

Avec : Didier Ruiz, Sandra Soro, Raül Roca, Clara Palau, Danny Ranieri, Ian de la Rosa, Leyre Tarrason, Neus Asencio

Contacts : Iskra

www.iskrafilms.com

Tél. +33 (0)1 58 46 12 07

Filmer le metteur en scène Didier Ruiz au travail avec ses comédiens, sept personnes trans, c'est mettre les pieds dans une aventure collective dont nul ne ressort indemne. On assiste ainsi, au fur et à mesure des répétitions, à une éclosion. Filmer le surgissement de cette parole est un cadeau. Un voyage plein de surprises où les questions sur le féminin, le masculin, la norme, la liberté, les archétypes, la transgression, la sexualité nous assaillent et font basculer toutes nos certitudes.

« J'ai rencontré Didier Ruiz, metteur en scène de théâtre, alors que je travaillais sur les longues peines. J'avais déjà réalisé plusieurs films sur la prison. Son approche a fait écho à la mienne, il travaille une parole documentaire, celle d'adolescents, de personnes âgées, d'anciens prisonniers, de transsexuels... Nous avons bien entendu noué des liens. Et quand Didier Ruiz, quelque temps plus tard, m'a parlé de son nouveau projet en Espagne, avec des transsexuels, je me suis très vite imaginé des propos, des images, des visages, des corps, la lumière. Une promesse de film dont l'intensité me semble évidente. Un voyage irrésistible. Cette fois, je plonge dans un monde inconnu qui m'interroge. Nous interroge. Au fur et à mesure que se dévoile la réalité de Leyre, Sandra, Raul, Clara Ian, Neus et Danny, c'est notre identité, notre « normalité » qui sont questionnées. Qu'est-ce qu'être un homme, une femme, une mère ?... J'ai souhaité faire le voyage avec lui, avec eux, vers cette nouvelle pièce intitulée TRANS (mès enllà). » Stéphane Mercurio

Après des études de droit et un passage dans l'humanitaire, Stéphane Mercurio réalise son premier film, *Scènes de ménages avec Clémentine*, sur les rapports entre une femme de ménage et ses employeurs. Celui-ci est diffusé par Arte et sélectionné dans plusieurs festivals. En 1993, elle filme une lutte pour le logement et s'investit dans le magazine La Rue.



Trois ans plus tard, elle réalise *Cherche avenir avec toit*, chronique sur la sortie de l'exclusion. Depuis, elle a écrit et réalisé plusieurs documentaires pour la télévision ou le cinéma, notamment *À côté*, (Gindou 2008) un portrait des femmes qui attendent les parloirs à côté de la prison et *Mourir ? Plutôt crever !* (2010) sur le dessinateur Siné, *À l'ombre de la République* qui suit le travail du contrôle général des lieux de privations des libertés, *Après l'ombre* (2018). Elle s'est aussi approprié le réseau social Facebook durant le mois d'août 2016 pour publier une « balade documentaire » intitulée *Les Parisiens d'août*, composée de quatre petits films de une à quatre minutes.

Vagabondages cinématographiques - longs métrages

Arsenic. Avant-première. Sortie en 2020

Une mère incroyable

Franco Lolli

France, Colombie. 2019. Fiction. 1h35



Scénario : Franco Lolli, Marie Amachoukeli, Virginie Legeay

Image : Luis Armando Arteaga

Son : Matthieu Perrot

Montage : Nicolas Desmaison, Julie Duclaux

Production : Srab Films, Les Films du Worso, Evidencia Films

Interprétation : Carolina Sanín, Leticia Gómez, Antonio Martínez, Vladimir Durán, Alejandra Sarria

Contacts : Ad Vitam

www.advitamdistribution.com

Tél. +33 (0)1 55 28 97 00

À Bogota, Silvia, mère célibataire et avocate, est mise en cause dans un scandale de corruption. À ses difficultés professionnelles s'ajoute une angoisse plus profonde. Leticia, sa mère, est gravement malade. Tandis qu'elle doit se confronter à son inéluctable disparition, Silvia se lance dans une histoire d'amour, la première depuis des années.

« *Une mère incroyable* est avant tout le portrait de Silvia. Chaque élément de la vie de Silvia interagit avec les autres et l'ensemble finit par raconter qui elle est. Mais ce qui a fini par prendre la place la plus grande, c'est la relation entre Silvia et sa mère Leticia. Plus largement, la filiation est devenue le thème central du film : comment passe-t-on de Leticia à Silvia, puis de Silvia à Antonio, son fils ? On est tous définis par nos parents, qu'on le veuille ou non. Qu'est-ce qu'on laisse en héritage à nos enfants ? On peut s'émanciper jusqu'à un certain point, mais on porte en nous l'ADN de nos parents et notre vécu avec eux. Ainsi, cet enfant aura assisté à des milliers de disputes entre sa mère et sa grand-mère, mais également à des moments d'amour très forts. *Une mère incroyable* est une histoire de famille, de transmission. Leticia transmet à sa fille une façon d'affronter le monde, d'être digne, de résister. Et sa fille le transmettra à son tour à son fils. » Franco Lolli

Né en 1983 à Bogotá, Colombie, Franco Lolli a fait ses études de cinéma en France, au sein du département réalisation de La Fémis, d'où il sort diplômé en 2007 avec les félicitations du jury. Son film de fin d'études *Como todo el mundo*, tourné dans son pays natal, a été sélectionné dans plus de soixante festivals internationaux et a remporté vingt-six prix dont le Grand prix du jury au festival de Clermont-Ferrand. Son second court métrage *Rodri* a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2012. Son premier long métrage *Gente de Bien*, écrit à la Résidence de la Cinéfondation, a également été sélectionné au Festival de Cannes, à la Semaine de la Critique, en 2014. Le film a voyagé dans plus de soixante-dix festivals dans le monde et a remporté plusieurs prix. Depuis 2011, Franco Lolli produit au sein d'Evidencia Films, la société qu'il a créée, non seulement ses propres films mais aussi ceux d'autres auteurs colombiens (Simón Mesa Soto, Laura Huertas Millán, Jacques Toulemonde...). *Une mère incroyable*, son deuxième long métrage, faisait l'ouverture de la Semaine de la Critique à Cannes en 2019.



Une vie meilleure

Grégory Lassalle

France. 2019. Documentaire. 1h27



Scénario : Grégory Lassalle

Image : François Chambe, Grégory Lassalle

Son : Martin Vaisman, François Chambe

Montage : Angelos Angelidis

Production : SaNoSi Productions, French Kiss Production, avec le soutien de la Région Occitanie

Contacts : SaNoSi Productions

www.sanos-productions.com

Tél. +33 (0)2 37 99 52 35

Toute sa vie, José Luis a migré au rythme des booms économiques. Aujourd'hui, le nord de la Patagonie et ses gisements de gaz de schiste représentent le nouvel eldorado. José Luis est prêt à tout pour y décrocher un emploi et gagner le salaire confortable promis par l'industrie. Dans le petit village d'Añelo, il se confronte aux relations de pouvoir et à la réalité du monde pétrolier, tandis que les habitants de la région voient leur vie bouleversée par l'invasion massive des entreprises. Contraint de prendre des décisions déterminantes pour leur avenir, chacun est amené à s'adapter et à repenser sa vie et ses aspirations.

« Comme dans mes films précédents, je souhaite raconter des personnes prises dans la marche de la « grande Histoire ». Ici, le décor naturel est celui des steppes et des plateaux de la province de Neuquén, au centre ouest de l'Argentine, au pied de la Cordillère des Andes. Depuis 2013, le gouvernement national et les compagnies pétrolières exploitent massivement cette zone semi-désertique et peu peuplée. Dans l'imaginaire collectif, l'appropriation de ce désert rappelle la conquête du far west, avec ses décors de western, son esprit pionnier et ses promesses d'abondance. Lieu de propagande et d'enrichissement, la steppe patagonne est devenue aussi un lieu de pouvoir et de rapport de force. Entre les populations et les entreprises d'abord, ainsi qu'à l'intérieur même du monde du pétrole. Le pouvoir est un facteur déterminant dans les décisions que prennent les individus. J'ai pu l'observer dans sa capacité à proposer des options à ceux qui veulent bien s'adapter, notamment en attisant la convoitise et en incitant à la compromission. Aujourd'hui, en Patagonie, l'activité pétrolière fait consensus. Le changement semble acté. On appelle ça le « progrès ». L'enjeu est maintenant de savoir ce que vont devenir les populations. » Grégory Lassalle



Né en 1979, Grégory Lassalle vient du monde de la solidarité internationale. Il fait ses débuts de réalisateur au Guatemala où il vit entre 2002 et 2010. Ses premiers documentaires sont des films militants qui traitent de luttes sociales. Collaborateur ponctuel pour le Monde Diplomatique, il est l'auteur de deux livres : *L'aventure. Les migrants sur la route de l'Europe* (2014. Éd. Non-Lieu) et *La passion du schiste. Capitalisme, démocratie, environnement en Argentine* (Ouvrage collectif, 2016. Éd. Cetim). Aujourd'hui, il se consacre au cinéma documentaire. Après *Une vie meilleure*, son prochain film est en cours de développement, intitulé *En dehors*, il suit la trajectoire d'un ex-détenu longue peine.

Vagabondages cinématographiques - longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 4 septembre 2019

Viendra le feu

Oliver Laxe

Espagne, France, Luxembourg. 2019. Fiction. 1h25



Scénario : Oliver Laxe, Santiago Fillol

Image : Mauro Herce

Son : David Machado, Sergio Da Silva, Amanda Villavieja, Xavi Souto

Montage : Cristóbal Fernandez

Production : Miramemira, 4 A 4 Productions, Kowalski Films, Tarantula

Interprétation : Amador Arias, Benedicta Sánchez, Inazio Abrao, Elena Fernández, David De Poso, Alvaro De Bazal

Contacts : Pyramide Distribution

www.pyramidefilms.com

Tél. +33 (0)1 42 96 01 01

Amador Coro a été condamné pour avoir provoqué un incendie. Lorsqu'il sort de prison, personne ne l'attend. Il retourne dans son village niché dans les montagnes de la Galice où vivent sa mère, Benedicta, et leurs trois vaches.

« La Galice est l'une des régions d'Europe les plus affectées par les incendies. Beaucoup sont causés par la foudre ou dus à des négligences diverses, mais dans la plupart des cas les incendies sont provoqués : c'est le feu qui échappe aux campagnards quand ils l'utilisent pour régénérer leur terre, le feu qui est utilisé comme arme de protestation politique, le feu qui requalifie la nature des terrains, qui fait chuter les prix du bois, celui qui procure chaque année à des politiciens de nouveaux contrats aux chiffres astronomiques... Les raisons sont diverses et tout le monde a sa part de responsabilité. La question du feu est devenue centrale. L'opinion publique cherche des coupables, elle veut du sang. Et bien évidemment la figure de l'incendiaire est l'une des plus diabolisées aujourd'hui. Je suis toujours interpellé lorsque la société ostracise un individu. » Oliver Laxe



Né en 1982, Oliver Laxe grandit entre la France, l'Espagne et le Maroc. Ses deux premiers longs métrages ont été récompensés au Festival de Cannes : *Vous êtes tous des capitaines* a reçu le prix Fipresci à la Quinzaine des Réalistes en 2010 et *Mimosas* a obtenu le Grand Prix de la Semaine de la Critique en 2016. *Viendra le feu*, son troisième film, a été tourné en Galice, la terre de ses ancêtres, il était présent dans la sélection Un Certain Regard à Cannes en 2019.

Le Village

Claire Simon

France. 2019. Série documentaire. 10 X 52 min



Image : Claire Simon

Son : Virgile Van Ginneken

Montage : Luc Forveille

Production : Petit à Petit Production

Contacts : Petit à Petit Production

www.petitapetitproduction.com

Tél. +33 (0)1 42 01 30 02

À la recherche d'un modèle économique, qu'ils rêvent de fruits, de vin ou de cinéma, les habitants de Lussas, petit village d'Ardèche, sont les acteurs d'une course poursuite. Il s'agit, dans un monde très actuel qui conjugue mondialisation, internet et développement durable, de vivre selon ses idées. On y crée une télé, on y étudie et produit, on y diffuse du cinéma documentaire, on y cultive des fruits, on y fabrique du vin, toutes ces choses que l'on aime et que l'on veut continuer à faire au mieux... Cela sera-t-il possible ?

« C'était un scénario très clair et très simple : du virtuel au béton, de l'idée à la pierre. Et c'est la ligne que j'ai tenue, tout le temps. J'étais bouleversée par ce projet de monter une télévision à Lussas, 1100 habitants. Bouleversée par le personnage qui se bat pour les autres, pour que le cinéma documentaire existe, qui vient à Paris trouver de l'argent. Mais je ne l'aurais pas fait s'il n'y avait pas le béton, aller du projet d'une plateforme sur Internet jusqu'au projet d'un bâtiment en dur, d'un coût de 3 millions d'euros. Et j'ai été impressionnée que ça marche, impressionnée par la puissance du béton. Moi-même, je l'ai éprouvée, me disant aussi que c'est le seul endroit au monde où cela existe : un bâtiment pour le documentaire.

En ce qui concerne le scénario, c'est proche de *Coûte que coûte* (1995), qui suivait les tribulations d'une petite entreprise de plats cuisinés : est-ce que ça va marcher ? La réponse est ici à la fois la même et un peu différente : ça marche parce que ça existe, parce qu'il y a le bâtiment. C'est une affaire de croyance, d'incarnation, qui est peut-être un des fondements du capitalisme. » Claire Simon

Née à Londres et élevée dans le Var, Claire Simon fait des études d'ethnologie, d'arabe classique et de berbère puis se consacre au cinéma en travaillant comme monteuse. Elle découvre la pratique du cinéma direct aux Ateliers Varan et réalise plusieurs films documentaires. *Les Patients*, *Récréations* et *Coûte que coûte* sont primés au Festival du Réel et ailleurs.



En 1997, son premier long métrage de fiction, *Simon Oui*, est sélectionné à Cannes puis *Ça c'est vraiment toi* reçoit les Grands Prix du documentaire et de la fiction au festival de Belfort. Suivent *800 KM de différence / romance* et *Mimi* (Festival de Berlin, FID etc), *Ça brûle* (Quinzaine des réalisateurs), *Les Bureaux de Dieu* (Prix SACD de la Quinzaine des réalisateurs). En 2013 *Gare du Nord* et *Géographie Humaine* sont en compétition à Locarno et sont présentés dans une quarantaine de festivals internationaux, souvent associés à une rétrospective de ses films, notamment à Gindou où elle est l'invitée d'honneur en 2013. Depuis, elle a tourné *Le Bois dont les rêves sont faits* (Gindou 2015), *Le Concours* (2017) et *Premières solitudes* (Gindou 2018).

Vagabondages Cinématographiques - longs métrages

Plein air. Avant-première. Sortie le 4 décembre 2019

Tout public à partir de 8 ans

Le Voyage du Prince

Jean-François Laguionie, Xavier Picard

France, Luxembourg. 2019. Animation. 1h16



Scénario : Jean-François Laguionie, Anick Le Ray
Création graphique : Jean-François Laguionie
Décor : Jean Palenstijn, Christel Boyer, Pascal Gérard
Son : Sébastien Marquilly
Montage : Patrick Ducruet
Musique : Christophe Héral
Production : Blue Spirit productions, Mélusine productions
Voix : Enrico Di Giovanni, Thomas Sagols, Gabriel Le Doze, Marie-Madeleine Burguet-Le Doze, Célia Rosich, Catherine Lafond, Frédéric Cerdal, Patrick Bonnel

Contacts : Gebeka Films
www.gebekafilms.com
Tél. +33 (0)4 72 71 62 27

Un vieux Prince échoue sur un rivage inconnu. Blessé et perdu, il est retrouvé par le jeune Tom et recueilli par ses parents, deux chercheurs dissidents qui ont osé croire à l'existence d'autres peuples...

Le Prince, guidé par son ami Tom, découvre avec enthousiasme et fascination cette société pourtant figée et sclérosée. Pendant ce temps, le couple de chercheurs rêve de convaincre l'Académie de la véracité de leur thèse auparavant rejetée...

« Dans ce monde nouveau, nous avons pensé, Anik Le Ray et moi, qu'il serait plus amusant de ne pas donner le pouvoir à une autorité militaire ou politique, mais à l'Académie des Sciences, laquelle aurait pris dans cette histoire une position définitive sur les rapports du Singe et de la Nature.

Il fallait aussi attribuer à ce « nouveau monde » une époque, un style, un comportement cohérent qui nous fasse penser à notre propre histoire. Nous avons choisi la fin du XIX^e siècle, une époque où jamais dans l'histoire, l'Homme ne s'est senti aussi supérieur à la nature et à ceux qui n'étaient pas parvenus, selon eux, au même degré d'évolution. C'est le règne du progrès, des découvertes industrielles, de l'électricité rayonnante et des expositions coloniales où l'on présentait les « sauvages » dans des cages analogues à celles du Jardin des Plantes... »

Jean-François Laguionie

Après des études aux Arts Appliqués, **Jean-François Laguionie** rencontre Paul Grimault qui l'initie à l'animation. Ses premiers courts métrages sont accueillis avec succès en festivals, jusqu'à la Palme d'Or du Court Métrage pour *La Traversée de l'Atlantique à la rame*. En 1979 il réalise son premier long métrage *Gwen, le livre de sable* avec une petite équipe installée dans une ancienne filature, La Fabrique. En 1999 il réalise *Le Château des singes*, il enchaîne avec *L'Île de Black Mor* puis *Le Tableau* sorti en 2011 et *Louise en hiver*, sorti en salle en 2016. Jean-François Laguionie était l'invité d'honneur des Rencontres Cinéma de Gindou en 2018.



Xavier Picard a écrit, réalisé et, ou produit 300 heures d'animation dont des films et séries pour Jean Chalopin, Hanna Barbera, Luc Besson et Mamoru Ooshi. Ces films et séries ont été distribués dans plus de 100 pays. Xavier Picard a réalisé le long métrage d'animation *Les Moomins sur la Riviera* (2014) qui est sorti dans plus de 70 pays. Il développe avec Vera Belmont *Seconde Génération – Les secrets de mon père* d'après le roman graphique de Michel Kichka.

Patrimoine

Éclats de cinéma militant

Carte blanche à la Cinémathèque de Toulouse et au CNC



tënk

LE CINÉMA DOCUMENTAIRE
EN LIGNE SUR **TENK.FR**



Du film phare à la perle rare, une équipe de passionné·e·s sélectionne pour vous le meilleur du documentaire d'auteur !

6€ / MOIS

Le premier mois à 1€

OFFRE ÉTUDIANTE

à 4€ / mois

Éclats de cinéma militant

Pour une troisième année, cette case militante des Rencontres va chercher dans le passé, ces films singuliers, hors normes tant cinématographiques que politiques. Ils ont été des cris lancés, souvent peu audibles parce que mal ou pas du tout distribués, interdits ou volontairement oubliés. Pour bien entendre ces éclats, il faut tenter de se remettre dans l'époque, où l'image qui témoigne était rare, souvent étouffée, connue seulement de réseaux militants.

Le partenaire 2019 de ces éclats de cinéma militant est le Musée national de l'histoire de l'immigration du Palais de la Porte Dorée à Paris, avec qui nous sommes en relation depuis plusieurs années. Une première concrétisation de nos échanges a donné lieu en mars 2019 à une projection dans le musée devant un public scolaire de films produits par Gindou cinéma issus du concours Le goût des autres ou accompagnés dans l'écriture grâce à nos résidences de La ruche. Nous prolongeons ici cette collaboration avec une programmation commune qui tentera, par le choix de trois films emblématiques, de mettre en perspective l'histoire de l'immigration dans notre pays : *Soleil Ô*, en hommage à Med Hondo dont la disparition récente a donné lieu à des articles se contentant de citer son travail de doublage mais oubliant de mentionner l'essentiel de son œuvre, à savoir ses films militants, *Étranges étrangers* de Marcel Trillat et Frédéric Variot, et le court métrage *Les Trois cousins* de René Vautier.

Ces trois films ont été réalisés entre 1969 et 1970 : nous sommes encore au plus fort des Trente glorieuses, la France n'a pas vacillé en 1968, la croissance est là, le mot crise n'est pas encore inscrit dans le vocabulaire courant. À ce paquebot qui flotte allègrement il faut des soutiers pour qu'ils fonctionnent et que l'on va chercher en Afrique, au Maghreb, au Portugal, en Espagne. La soute, c'est la partie immergée que l'on ne voit pas, que l'on ne filme pas et que ce cinéma se charge de nous montrer : coulisses bien peu glorieuses au sortir de la colonisation.

Trois films donc autour du même thème, trois variations. Celui de Med Hondo, entre essai et pamphlet, faisant feu de tous styles : farce potache, reconstitution, reportage, témoignage, petites fictions, en rupture de ton permanente et dont la véhémence va jusqu'à parfois rappeler les textes fameux de Frantz Fanon. Celui de Marcel Trillat, reportage revendiqué comme tel pour une émission de télévision qui n'y passera jamais. Celui de René Vautier enfin, travail d'atelier, petite fiction à la chute glaçante, illustrant un fait divers dont *Etranges étrangers* fait aussi mention.

Trois films qui pourront sembler datés tant leurs formes respectives sont marquées et inscrites dans une époque mais dont l'écho est bien loin d'être éteint !

Guy Fillion et Sébastien Lasserre

Éclats de cinéma militant - courts métrages

ArséniC

Les Trois cousins

René Vautier

Algérie. 1970. Fiction. 20 min



Image : Bruno Muel, Robert Lézian

Montage : Nedjma Scialom, Eric Faucherre, Anne Papillaut

Musique : Michel Portal, Françoise Starckenberg

Production : Reggane films

Interprétation : Mohamed Zinet, Farouk Derdour, Hamid Djellouli

Contacts : Les Mutins de Pangée

www.lesmutins.org

Tél. +33 (0)7 60 02 44 88

Fiction tragique sur les conditions de vie de trois cousins algériens à la recherche d'un travail en France.



Filmographie très sélective : Afrique 50 (CM, 1950), Algérie en flammes (CM, 1957), Un seul acteur, le peuple (Doc, 1962), Les Ajoncs (CM, 1971), Avoir 20 ans dans les Aurès (LM, 1972), Marée noire, colère rouge (Doc, 1978), Vacances en Giscardie (Doc, 1980), Vous avez dit : Français ? (Doc, 1987), Hirochirac (Doc, 1995)

Etranges étrangers

Marcel Trillat, Frédéric Variot

France. 1970. Documentaire. 58 min



Scénario : Marcel Trillat, Frédéric Variot

Image : Frédéric Variot

Son : Henri Roux

Montage : Catherine Dehaut

Production : Scopcolor

Contacts : Archives départementales de la Seine-Saint-Denis
archives.seinesaintdenis.fr

Tél. +33 (0)1 43 93 12 01

La nuit de la Saint-Sylvestre 1969, six travailleurs africains mouraient asphyxiés dans un taudis surpeuplé loué par un marchand de sommeil à Saint-Denis. C'est pour leur rendre hommage que le projet de réaliser un film sur la condition des travailleurs étrangers fut initié par Marcel Trillat et Frédéric Variot.

Filmographie sélective **Marcel Trillat** (photo) : Guerre du peuple en Angola (Doc, 1977), Au bout de la nuit (Doc, 1996), 300 jours de colère (Doc, 2002), Femmes précaires (Doc, 2005), L'Atlantide, une histoire du communisme (Doc, 2010), Des étrangers dans la ville (Doc, 2014)
Frédéric Variot : Nationalité immigré (Doc, 1975), Naissance d'un bateau (Doc, 1984), L'Ange et le génie (Doc, 1994), La Nomenclatura (Doc, 1999).



Soleil Ô

Med Hondo

France. 1969. Fiction. 1h38

© Collection Ciné-Archives



Scénario : Med Hondo

Image : François Catonné

Son : Alain Contreau

Montage : Michèle Masnier, Clément Menuet

Musique : Georges Anderson

Dessins et animation : Jean-François Laguionie

Production : Shango, Grey Films

Interprétation : Robert Liensol, Bernard Fresson, Théo Légitimus, Yane Barry, Gabriel Glissand, Pierre Tabard, Greg Germain, Pierre Santini, Maboussso Lô, Josette Barnette

Contacts : Ciné-Archives

www.cinearchives.org

Tél. +33 (0)1 40 40 12 50

Un immigré africain en quête de travail, découvre les aspérités de la « Douce France », le racisme de ses collègues, le désintérêt des syndicats et l'indifférence des dignitaires africains qui vivent à Paris, au pays de « nos ancêtres les Gaulois ».

Un cri de révolte contre toutes les formes d'oppression, la colonisation et toutes ses séquelles politiques, économiques et sociales ainsi qu'une violente dénonciation des fantoches installés au pouvoir par la bourgeoisie française dans beaucoup de pays d'Afrique.

Né Mohamed Abib Hondo en 1936 en Mauritanie, Med Hondo est connu dans le monde du doublage et auprès du grand public comme la voix française d'acteurs afro-américains comme Eddie Murphy, Morgan Freeman ou Richard Pryor. Parmi ses rôles marquants dans des films d'animation figurent aussi la voix de Rafiki dans le classique de Disney *Le Roi lion*, et l'âne de *Shrek*.



Arrivé en France à la fin des années 1950, Med Hondo a exercé de nombreux métiers (docker, cuisinier) avant de se lancer dans le cinéma avec, comme credo, l'anticolonialisme et le goût de la rébellion. Après *Soleil Ô*, sélectionné à la Semaine de la Critique de Cannes en 1970, ainsi qu'à Locarno où il obtient le Léopard d'Or, viendront *Les Bicots-nègres, vos voisins* (1973), *West Indies ou les nègres marrons de la liberté* (1979), une comédie musicale sur la traite des esclaves, et *Sarraounia*, évocation de la reine du même nom, qui sera récompensé au Fespaco en 1987. Son dernier film *Fatima, l'Algérienne de Dakar* remonte au début des années 2000. Il travaillait depuis des années à un projet de film sur Toussaint Louverture, grande figure de la révolution haïtienne. Med Hondo est mort le 2 février 2019.

« Filmer le désert »

S'il est un paysage qui a su conquérir une place particulière dans l'univers cinématographique, c'est bien le désert. En devenant souvent à l'écran bien plus qu'un simple décor, le désert s'est imposé dans de nombreux films comme lieu symbolique, comme facteur narratif voire comme personnage à part entière. Lieu immuable et gigantesque, mystérieux et primordial, il représente le terrain de grandes aventures, un espace de conquête, lieu de rencontre et de conflit entre civilisations opposées. Son aridité symbolise la nudité où les passions – haine, amour, cupidité, orgueil, folie, se révèlent à l'état pur. Le désert est toujours un défi pour le cinéaste ; il peut être une étendue brûlante ou glacée, un territoire à conquérir ou à libérer, un lieu où se perdre, un espace où se retrouver... Et c'est pour nous l'occasion cette année de montrer des films du patrimoine où l'on retrouve le goût de l'aventure et du dépaysement.

Quand on dit désert de cinéma, on pense immédiatement à John Ford et à la Monument Valley : il ne fait aucun doute que le western a le plus admirablement raconté cet espace apparemment vide, en réalité empli d'une présence parfois hostile, toujours inconnue, réceptacle inversé des peurs ou des fantasmes du personnage principal.

Dans *La Prisonnière du désert* (1956) la Monument Valley, magnifiquement filmée en Vista Vision et en Technicolor, est le lieu de la quête, de la perdition et de la transformation du personnage joué par John Wayne, Ethan Edwards – peut-être le personnage le plus complexe et le plus fascinant de l'œuvre de John Ford. Le *gunman* solitaire, héros de ce western, est une force perversie et destructrice évoluant dans un désert labyrinthique, irréel, presque abstrait, impossible à fuir. La quête épique d'Ethan Edwards se révèle circulaire, terminant non loin de son point de départ initial.

Mais le désert n'est pas qu'américain : en tournant nos regards vers l'est, ce sont d'autres contrées tout aussi sauvages et arides qui s'ouvrent aux imaginaires. La Cinémathèque de Toulouse a puisé dans son très riche fonds de films russes pour trouver une véritable rareté : le *Don Quichotte* (1957) de Grigori Kozintsev, qui filme le choc des imaginaires de Sancho Pança et du « chevalier à la triste figure », en Crimée, lieux où le cinéaste retrouve et recrée les immenses paysages de la Mancha. Kozintsev choisit de tourner en couleur et en cinémascope, accentuant avec le format large le contraste entre le vaste désert de Crimée et le solitaire et longiligne Don Quichotte, interprété par Nicolai Tcherkassov, l'Alexandre Nevski et l'Ivan le Terrible de Sergueï Eisenstein.

Toujours plus à l'est, *Dersou Ouzala* de Kurosawa propose un autre choc de cultures. Le paysage est celui de la taïga sibérienne où se déploie le récit lent, lyrique et austère de la rencontre entre l'homme de science, un topographe qui relève, trace et met en cartes l'espace et le chasseur solitaire, vivant en pleine harmonie avec lui-même, la nature et ses semblables. La profonde amitié qui les lie au fil de leurs rencontres s'enracine dans ce territoire traversé par le blizzard. Elle résistera au temps, à la mort, alors que ce désert qui l'a vu advenir, lui, ne survivra pas à l'avancée de la modernité.

Le désert n'est donc pas un lieu qui échappe au temps malgré son apparente immuabilité : l'histoire et le politique le traversent, l'investissent et y livrent parfois un combat dont les échos excèdent ces frontières. C'est ce désert politique qu'explorèrent avec une fascination mêlée de crainte les caméras des cinéastes de la France coloniale. Derrière les replis des dunes du Sahara elles partirent en quête d'aventures exotiques et conquérantes, pour parfois y découvrir des civilisations fortes aux traditions et aux mythes qui, une fois le masque de l'étrangeté ôté, leur livrèrent une humanité partagée.

La conflagration de la Première Guerre Mondiale retentit, de même, au milieu du désert d'Arabie parcouru par les tribus bédouines qui y virent l'occasion de se défaire d'un joug séculaire et l'espoir d'un pays neuf, à bâtir sur le sable. C'était sans compter avec la perfidie d'enjeux géopolitiques qui redessinèrent alors une nouvelle carte du monde dont ils furent exclus. L'un des acteurs de ce drame, le capitaine Lawrence, qui en ramena *Les sept piliers de la sagesse*, fut, à l'écran, incarné par Peter O'Toole. Confronté à Omar Sharif et Anthony Quinn, seigneurs du désert en quête d'un avenir pour leur peuple, il rêve avec eux d'un autre dessin des frontières. Porté par la musique de Maurice Jarre, il subjugué l'histoire du cinéma en entrant dans l'extraordinaire Super Panavision 70 mm de David Lean, balancé par le déhanchement de son dromadaire. Poussière sur l'horizon infini, agent malgré lui d'une Histoire qui lui échappe, Lawrence d'Arabie fait entrer le spectateur sidéré dans une étrange forme d'absolu.

Béatrice de Pastre, Directrice adjointe du patrimoine
cinématographique, Directrice des collections du CNC
Francesca Bozzano, Directrice des collections de La Cinémathèque
de Toulouse



Les hommes du désert

Le Sud

Jean-Claude Bernard

France. 1934. Noir et blanc. Sonore. 41 min

Scénario : D'après Sahara, le Mzab et les pays Chaamba, Sahara carrefour des races du Lieutenant d'Armagnac

Image : Maurice Théry

Son : Georges Gérardot

Compositeur de la musique : André Petiot

Adaptation musicale : Jacques Ibert, Marcel Bernheim, Marcel Duhamel

Production : Les Films Jean-Claude Bernard

Dans le Sud algérien, les habitants des oasis de la région du Souf et du Mzab livrent un combat journalier contre l'invasion du sable dans les palmeraies. Les caravanes, guidées par le soleil et les bornes en forme de pyramide, se déplacent d'une ville à l'autre. Au milieu des dunes, El-Oued, la ville aux mille coupoles, offre le repos et les denrées nécessaires aux voyageurs. Plus loin, c'est le désert de pierres où de nombreuses villes comme Ghardaïa, Bou Noura, Beni-Isguen résistent aux vents de sable et à la sécheresse. La journée s'achève par une fantasia mozabite aux portes d'une ville.

Touareg

Albert Mahuzier

France. 1948. Noir et blanc. Sonore. 19 min

Image : Robert Petiot

Musique : A. Joset

Conseiller scientifique : Henri Lhote

Montage : J. P. Delannoy

Production : Les Actualités Françaises

Au crépuscule de sa vie, un vieux Touareg part attendre la mort dans le désert du Hoggar, entouré de ses plus fidèles amis.

Dans le silence du désert et le recueillement de ses compagnons, il se remémore les grands moments de sa vie. Il s'imagine les cérémonies et les rites lors de sa naissance. Il se rappelle son enfance rythmée par le départ et le retour des caravanes, son apprentissage du métier de chamelier et le jour où, son père lui entourant le visage et la tête du litham, il devint un homme, un Touareg.

Le Chant du Hoggar

Pierre Ichac

France. 1931. Noir et blanc. Sonore. 30 min

Auteur du commentaire : René Nazelles

Musique : Sylviano

Production : Super-Film (Etablissements Roger Weil)

Producteur : Pierre-Antonin Ichac

Fadimata, jolie musicienne nomade du Hoggar, éveille les passions des jeunes hommes de sa tribu. Un jour, elle accepte les présents du Lion, guerrier d'une tribu ennemie, et passe la nuit à jouer du violon en sa compagnie. Pour éviter les représailles, le Lion la quitte précipitamment au lever du jour. Il part vers la région de Kel-Aïr, s'associe avec des Touareg, et organise des razzias contre les peuplades qui vivent au bord du Niger. Quelques mois plus tard, à l'occasion de la fête du Prophète, le Lion vient défier les guerriers de la tribu de sa bien-aimée. Il combat Ilou l'Eléphant, mais, distrait par le sourire de la jeune femme, il est grièvement blessé et s'éloigne pour mourir.

Dersou Ouzala

Akira Kurosawa

URSS. 1975. Fiction. 2h21



© Collections La Cinémathèque de Toulouse



Scénario : Akira Kurosawa, Yuri Nagibin, d'après deux livres de voyage de Vladimir Arseniev

Image : Asakazu Nakai, Yuri Gantman, Fyodor Dobronravov

Son : Olga Burkova

Montage : Akira Kurosawa, V. Stepanovoi

Musique : Isaac Shvarts

Production : Mosfilm

Interprétation : Maksim Munzuk, Youri Solomin, Svetlana Danilchenko, Dima Kortischew, Suimenkul Chokmorov, Mikhail Bychkov

Contacts : CNC, Direction du patrimoine

www.cnc.fr

Tél. +33 (0)1 30 14 80 43

Au cœur de la taïga, en Sibérie, Dersou Ouzala, chasseur solitaire depuis la mort de ses enfants et de sa femme, croise en 1902 l'explorateur russe Vladimir Arseniev, chargé de faire des relevés topographiques de la région. Dersou

devient le guide de l'équipe et apprend à Arseniev à connaître et à aimer la nature. En échange, Arseniev partage ses connaissances scientifiques avec son nouvel et étrange ami. Mais le temps de la séparation arrive...

Né en 1910, Akira Kurosawa est le dernier d'une famille de sept enfants et descendant d'une lignée de Samourai. Il étudie la peinture puis entre aux studios de la Compagnie Toho comme apprenti réalisateur. Il écrit quelques scénarios et assiste notamment Kajiro Yamamoto pour *Le Cheval* (1940), qu'il gardera comme modèle tout au long de sa carrière. En pleine guerre, Akira Kurosawa réalise son premier long métrage, *La Légende du Grand Judo* (1943), évocation des arts martiaux traditionnels. Préoccupé par la situation de son pays, il tourne deux chroniques sociales qui attirent l'attention de la critique : *Je ne regrette rien de ma jeunesse* (1946) et *Un merveilleux dimanche* (1947), tournés dans le Tokyo de l'après-guerre. *L'Ange ivre* (1948) marque le début de sa collaboration avec l'acteur-vedette Toshiro Mifune. En créant sa société de production, le réalisateur tourne le dos au cinéma des studios qu'il juge trop conventionnel. En mal de repères dans le chaos de l'après-guerre, le souci humaniste qui irrigue ses films l'oblige à remettre en cause les valeurs qui gouvernent la société japonaise. C'est le cas avec *Rashomon*, qui s'oppose au mythe de l'empereur unique. Auteur de plusieurs films marqués du sceau « néo-réaliste » sur le Japon contemporain, c'est néanmoins grâce à ses films historiques que Kurosawa attire le regard d'un occident qui ignore tout du cinéma japonais : *L'Idiot* (1950) d'après Dostoïevski, *Le Château de l'araignée* (1956), transposition du *Macbeth* de Shakespeare, *Les Bas-Fonds*, tiré d'une pièce de théâtre de Maxime Gorki. Mû par une propension à doter ses personnages des vertus de l'héroïsme, Kurosawa offre au Japon le film le plus connu de son histoire, *Les Sept samourais* (1954). Après *Barberousse* (1965), le cinéaste est tenté par les sollicitations d'Hollywood mais il se contente de l'écriture de scénarios qu'il ne portera jamais lui-même à l'écran. Après le splendide *Dersou Ouzala* (1975), *Ran* (1985) requiert près de six mois de tournage et un budget faramineux pour une adaptation du *Roi Lear* de Shakespeare. En 1993, sort un de ses films les plus originaux en forme de testament philosophique ; également l'un des préférés de l'artiste lui-même : *Madadayo*, portrait d'un vieux maître au crépuscule de sa vie. Akira Kurosawa est mort en 1998 à Tokyo.



Don Quichotte

Grigori Kozintsev

URSS. 1957. Fiction. 1h40

© Collections La Cinémathèque de Toulouse



Scénario : Yevgeni Shwartz d'après le roman de Miguel de Cervantès

Image : Andreï Moskvine, Apollinari Doudko, Ionas Gritsiouss.

Son : Ilia Volk

Montage : Evguenia Makhankova

Musique : Kara Karaev

Production : Lenfilm

Interprétation : Nikolaï Tcherkassov, Youri Toloubeev, Olga Vikland, Svetlana Grigorieva, Vassili Maksimov, Viktor Kolpakov, Lioudmila Kassianova, Gueorgui Vitsine, Serafima Birman, Lidia Vertinskaïa

Contacts : Gaumont, département Arkeion

www.gaumontpathearchives.com

Tél. +33 (0)1 49 48 15 03

Don Quichotte, gentilhomme sans fortune, est si passionné par les romans de chevalerie qu'il ne parvient plus à distinguer la réalité de l'imaginaire. S'identifiant aux héros, il veut lui aussi délivrer les opprimés, châtier les traîtres et faire le bien. Il décide alors de devenir à

son tour un chevalier errant et de parcourir l'Espagne sur son cheval, Rossinante, vêtu d'une armure, abandonnée depuis longtemps dans son grenier. En compagnie de son écuyer Sancho Pança, l'idéaliste s'en va alors courir les aventures, avec un regard qui transforme tout ce qui l'entoure.

Grigori Kozintsev est né en 1905 à Kiev, en Ukraine, qui faisait alors partie de l'empire russe. Il devient apprenti décorateur dès l'âge de 14 ans, puis part pour Leningrad dès 1920. Inscrit à l'Académie des Beaux-Arts, il y suit des cours de peinture et se lie d'amitié avec Leonid Trauberg, avec lequel il fonde en 1921 la FEKS (Fabrique de l'acteur excentrique), un ensemble de théâtre expérimental qui préconise pour les acteurs un mode d'interprétation inspiré de celui du cirque, du cabaret et du music-hall. Ils font ainsi la mise en scène théâtrale de *l'Hyménée* de Gogol, associant cirque, cabaret et cinéma. Quelques années plus tard, Kozintsev et Trauberg s'orientent vers la production cinématographique et tournent en 1924 leur premier film, *Les Aventures d'Octobrine*, suivi jusqu'en 1946 de nombreuses autres œuvres en coréalisation. *Les Aventures d'Octobrine* est une comédie d'agit-prop où ils dénoncent la cupidité des capitalistes occidentaux qui exigent des paysans et ouvriers le remboursement des dettes tsaristes. Les comédies « excentriques » laissent progressivement place à des œuvres plus graves où s'expriment des préoccupations sociales, liées aux bouleversements de l'histoire. Le réalisme et la réalité soviétique contemporaine prennent alors le pas. Leur collaboration atteindra des sommets avec la trilogie des *Maxime* (1935-1939), pour laquelle ils reçoivent le Prix Staline en 1941. Le personnage principal, prolétaire révolutionnaire, est un combattant exemplaire avant, pendant, et après la révolution d'Octobre. Ce film, en tant que pure propagande soviétique et menace à l'ordre social américain, sera censuré aux Etats-Unis. Cependant, comme beaucoup d'autres artistes, Kozintsev et Trauberg sont en butte aux répressions politiques, depuis le milieu des années 40. Ainsi, le film *Des gens simples* (1945), qui évoque la dureté des conditions de vie du front intérieur sera interdit jusqu'en 1956. Ce film sera le dernier de leur longue collaboration ; Kozintsev et Trauberg se séparent alors définitivement. Seul, Kozintsev réalise des biographies filmées, puis revient au théâtre. Sa carrière de cinéaste repart au moment du « dégel ». *Don Quichotte* (Festival de Cannes 1957), ainsi que *Hamlet* (1964) et *Le Roi Lear* (1971) lui vaudront l'admiration internationale. Grigori Kozintsev meurt le 11 mai 1973 à Leningrad (Saint-Pétersbourg) ; il a alors 68 ans.



Lawrence d'Arabie

David Lean

Grande Bretagne. 1961. Fiction. 3h27

© 1962, renewed 1990 Columbia Pictures Industries, Inc. All Rights Reserved.



Scénario : Robert Bolt, Michael Wilson

Image : Freddie Young

Son : Paddy Cunningham

Montage : Anne V. Coates

Musique : Maurice Jarre

Production : Horizon Pictures

Interprétation : Peter O'Toole, Alec Guinness, Anthony Queen, Jack Hawkins, José Ferrer, Omar Sharif, Arthur Kennedy, Claude Rains, Michel Ray

Contacts : Park Circus

www.parkcircus.fr

Tél. +44 141 648 8891

En mai 1935, sur une route d'Angleterre bordée de frais cottages, se tue en moto Thomas Lawrence, simple soldat de la Royal Air Force. À l'issue de ses obsèques, les conversations les plus diverses s'animent, évoquant cet étrange colonel Lawrence qui, après la conférence du Caire en 1921, avait renoncé aux honneurs et à la gloire, tant il

ressentait amèrement l'échec de la cause arabe à laquelle il s'était dévoué corps et âme. Pour l'avoir particulièrement bien connu et apprécié lorsqu'il commandait les troupes britanniques cantonnées au Caire, en 1916, le général Allenby évoque la personnalité du commandant Lawrence, alors sous ses ordres.

Né en 1908 en Grande Bretagne, David Lean est engagé en 1927 aux studios Gainsborough, où il est à la fois troisième assistant, habilleur, clapman et assistant opérateur. En 1930, il devient assistant monteur et travaille sur le montage des actualités *Gaumont-British* et *Movietone News*. En 1934, il monte des productions Paramount. En 1935, il travaille sur *Escape me never* de Paul Czinner. Réputé pour être le meilleur monteur du cinéma britannique de l'époque, il collabore aux plus importantes productions. En 1942, David Lean coréalise *In which we serve* (Ceux qui servent en mer) avec Noël Coward. Les deux hommes s'associent de nouveau pour *This happy breed* (Heureux mortels, 1944), un film impressionniste sur l'Angleterre middle class, *Blithe spirit* (L'Esprit s'amuse, 1944), une comédie mettant en scène des fantômes, et *Brief encounter* (Brève rencontre, 1945), une histoire d'amour contrariée qui reste un classique du néo-réalisme britannique. Ensuite, David Lean met en scène deux adaptations de Charles Dickens, *Great expectations* (Les Grandes espérances, 1946) et *Oliver Twist* (1948), qui témoignent d'une rigueur dans le traitement de la structure dramatique, ainsi que d'une maîtrise des décors, de la photographie et du montage. Ses trois films suivants sont interprétés par son épouse, Ann Todd : *The Passionate friends* (Les Amants passionnés, 1948), un remake de *Brève rencontre*, *Madeleine* (1949), un mélodrame victorien et *Le Mur du son* (1952), un film sur les pilotes d'essai. Après une troisième variation de *Brève rencontre* intitulée *Summertime* (Vacances à Venise, 1954), le cinéaste se tourne vers la production internationale. En 1957, *Le Pont de la rivière Kwai*, d'après Pierre Boulle, connaît un succès mondial, puis le cinéaste tourne un autre grand succès, *Lawrence d'Arabie* (1962). David Lean montre une certaine tendresse pour des êtres seuls qui cherchent leur vérité. *Docteur Jivago* (1965) est un personnage semblable à celui de *Lawrence d'Arabie*. Après *La Fille de Ryan* (1970) où il développe son thème de prédilection, l'adultère, le cinéaste se met en retrait et ne revient à la réalisation qu'en 1984 avec *La Route des Indes*, une épopée d'après Edward Morgan Forster. David Lean est mort en 1991 à Londres.



La Prisonnière du désert

John Ford

Etats-Unis. 1956. Fiction. 1h59

© Collections La Cinémathèque de Toulouse



Scénario : Franck S. Nugent, d'après *The Searchers* d'Alan Le May

Image : Winton C. Hoch

Son : Hugh McDowell, Howard Wilson

Montage : Jack Murray

Musique : Max Steiner

Production : C.V. Whitney Pictures

Interprétation : John Wayne, Jeffrey Hunter, Vera Miles, Ward Blond, Natalie Wood, John Qualen, Olive Carey

Contacts : Warner Bros

www.warnerbros.fr

Tél. +33 (0)1 72 25 10 77

En 1868, au Texas, après avoir combattu aux côtés des Sudistes puis au Mexique, Ethan Edwards revient au pays. Juste après son retour, la famille de son frère est attaquée par les Comanches. Tous périssent, à l'exception de la petite Debbie,

la nièce d'Ethan, et de la jeune Lucy, enlevées par les Indiens. Ethan jure alors de les retrouver et de se venger. Accompagné de Martin Pawley, le frère adoptif des jeunes filles, et de Brad, le fiancé de Lucy, il se lance à la poursuite des ravisseurs.

Né aux Etats-Unis en 1895 dans une famille d'immigrants irlandais, John Ford est le benjamin d'une fratrie de treize enfants. Son œuvre considérable (environ cent trente films) s'étend sur un demi-siècle. De 1917 à 1920, John Ford réalise une quarantaine de courts métrages, presque exclusivement des westerns. Ces films muets établissent la matrice originelle de toute son œuvre : paysages, personnages, situations, figures iconiques, postures et gestuelle. Avant l'arrivée du cinéma parlant, Ford réalise plus de soixante-dix films, tous disparus aujourd'hui, à l'exception de deux longs métrages, *Pour la sauver* (1920) et *Cameo Kirby* (1923). Dans les années trente, il inaugure sa saga sur le Grand Ouest américain avec *La Chevauchée fantastique* (1938), qui marque sa première collaboration avec John Wayne, jusque-là acteur de série B. C'est dans ce film-matrice qu'apparaît le décor naturel de Monument Valley, qui deviendra sa marque de fabrique et le lieu emblématique du western dont il établit les codes narratifs et les personnages types. Cette époque est aussi marquée par des œuvres pro-Lincoln comme *Je n'ai pas tué Lincoln* en 1935. Néanmoins, John Ford reste un cinéaste éclectique. Il réalise aussi des comédies (*Toute la ville en parle* en 1934), des reconstitutions historiques (*Mary Stuart* en 1936), des chroniques rurales (*Judge Priest* en 1934), des films à tonalité sociale (*Les Raisins de la colère*, 1939, *Qu'elle était verte ma vallée*, 1941). La Seconde Guerre mondiale lui permet d'affirmer ses sentiments patriotiques et ses convictions antifascistes : il réalise des courts métrages documentaires sur les opérations militaires de la Marine américaine ; en 1944, il filme les opérations du débarquement en Normandie, puis filme le procès de Nuremberg en 1945.



De retour à Hollywood, John Ford tourne en 1946 *La Poursuite infernale* avec Henry Fonda, en 1947, *Le Massacre de Fort Apache* et de 1948 à 1950, le réalisateur tourne ses westerns les plus classiques : *Le Fils du désert*, *La Charge héroïque*, *Le Convoi des braves* et *Rio Grande*. Au début des années 1950, John Ford s'oppose au sénateur McCarthy et tourne pour la Navy un documentaire pessimiste et désabusé sur la Guerre de Corée, *This is Korea !* (1951). Puis il tourne en Irlande *L'Homme tranquille* avec John Wayne, Maureen O'Hara et Victor McLaglen dans les rôles principaux. Au début des années 1960, il tourne *Le Sergent noir* (1959) et *L'Homme qui tua Liberty Valance* (1961). *Frontière chinoise* sera son dernier film en 1965, il meurt en août 1973.

En parallèle des projections



Apéro concerts



Apéro-concert 2018 avec Les Cinq oreilles © Frédéric Caray

Dim 18 : Brutla

« Nous avons découvert le groupe « Brutla » au festival d'altitude de musiques improvisées à Luz St Sauveur, en 2013. Ce qui nous a immédiatement plu et épaté c'est que non seulement le groupe naviguait à travers tous les genres musicaux avec aisance, humour, imagination, mais que chaque morceau, chaque improvisation était toujours dansants. Chacun, danseurs (le public) et musiciens, inspirait et entraînait les autres de plus en plus loin, dans un bel et festif échange entre musique et mouvements des corps. Un an plus tard, lorsque nous cherchions un orchestre pour animer les séquences d'un bal de village « mythique », pour *21 nuits avec Pattie*, nous n'avons pas hésité et avons contacté le groupe. »

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Lundi 19 : La soubirane

La soubirane c'est l'histoire envoûtante d'une souveraine partie explorer les chants traditionnels de la Méditerranée à l'Oural, avec une envie profonde : les partager le cœur rempli d'étoiles !

Mardi 20 : Un p'tit gars du coin

Un p'tit gars du coin c'est l'histoire de Dorian, originaire du Lot, un musicien autodidacte qui décide en 2017 de répondre à l'appel de la scène. Accompagné de ses potes, Kinou aux percussions et Charles à l'accordéon, *Un p'tit gars...* est un hymne au vivre ensemble, à l'humanité, à la vie tout simplement.

Mercredi 21 : Floriane Tiozzo

Floriane Tiozzo trouve son originalité dans les racines de la musique. Elle nous offre des textes aux couleurs latines, africaines tout en passant par l'illustre valse. *Ça parle de vie* est un voyage plein d'humanité, de fraîcheur, parsemé d'improvisations incarnées.

Jeudi 22 : Hoya

La chanteuse Floriane Tiozzo et le guitariste Leandro Lopez-Nussa croisent leurs influences éclectiques. De ce hasard naît le duo *Hoya* où chansons, rythmes et mélodies venant des Amériques et d'Europe s'entremêlent et s'entrechoquent.

Vendredi 23 : Carla et Mathieu

Carla et Mathieu, un duo acoustique guitare, piano, voix, vous transporte dans un univers varié de reprise saoul, funk, pop et variété, autour de grands artistes comme Stevie Wonder, Billy Joel, mais aussi Bruno Mars ou encore Adèle.

Samedi 25 : Omar et mon accordéon

Omar et mon Accordéon c'est d'abord de la chanson à texte. Ses compos suivent les chemins qui mènent vers nulle part jouant des contresens, toujours avec poésie et humour.

Animations et ateliers enfants



L'Atelier des Petits (- de 6 ans)

Pour les plus jeunes, des activités papétières ludiques et créatives autour du cinéma et des films jeune public programmés.

Durée 1h30.

L'Atelier MashUp (+ de 8 ans)

Un outil de montage vidéo intuitif, ludique et collaboratif. Cette « table de montage » permet de monter en direct des extraits vidéos, des musiques, le tout par le biais de cartes codées, d'un ordinateur et d'un micro ! Toutes ces opérations sont immédiates et le film obtenu est restituable dans l'instant.

Durée 1h30.

L'Atelier Stop Motion (+ de 6 ans)

Initiation à l'animation image par image, en trois dimensions. Avec des jouets, de la pâte à modeler, du carton, des ciseaux, des feutres et des crayons de couleurs, animer des objets en prenant en photo chaque mouvement pour réaliser un tout petit film.

Durée 1h30.

Escape Game Enfants (+ de 9 ans)

Un escape-game est un jeu immersif et collaboratif qui se déroule dans un temps et un espace limité (unité de temps et de lieu). Au cœur d'un « scénario », les joueurs doivent faire preuve de réactivité, de logique et réfléchir ensemble pour réussir à sortir de la zone de jeu avant la fin du temps imparti.

Durée 1h.

Escape Game Adultes

Pareil... En pire !

Durée 1h

Renseignements et inscriptions

auprès de Sandrine, salle d'exposition : 05 65 22 89 69

Parcours Exposition

Bindou Cinéma propose un parcours exposition sur l'histoire et les techniques du cinéma. Celui-ci s'adresse aussi au jeune public. Pour une expérience ludique, l'exposition se compose de différents modules : aux panneaux informatifs s'ajoutent des objets à manipuler, des activités autour du montage, des initiations à l'animation et au bruitage. De quoi aborder le cinéma de manière pédagogique et ludique !

Ouvert dimanche, lundi, mercredi, vendredi de 18h30 à 19h30 et mardi, jeudi, samedi 24 de 17h30 à 19h30.

Entrée libre et gratuite.

Lectures

En collaboration avec la bibliothèque de Cazals et l'association Lecture au cantou, lecture de livres pour les enfants.

Gratuit, sans inscription, dimanche 18, mardi 20, jeudi 22 de 17h à 18h30.

La Ruche – 7^e édition



Gindou Cinéma propose avec La Ruche un accompagnement à l'écriture de scénario de court métrage, à destination de jeunes auteurs autodidactes pour qui l'accès au milieu professionnel est difficile.

Venues de toute la France, les personnes retenues pour participer à l'édition 2019 et développer leur projet sont Jasmin Celasco, Kounady Diawara, Camille Duveau, Selin Oksuzoglu, Larbi Oubaida, Amaury Paz-Chauvet et Manda Touré.

Tous sont en résidence à Gindou du 15 au 25 août, puis iront à Bordeaux mi-octobre pendant le Festival international du film indépendant (FIFIB), et enfin participeront à une 3^e session d'écriture à Villeurbanne en novembre pendant le Festival du film court. Le programme s'achèvera par une rencontre avec des producteurs à la SACD à Paris, en janvier prochain. Le tutorat en écriture est de nouveau assuré cette année par la scénariste Virginie Legeay et le cinéaste Emmanuel Laborie.

Les Rencontres de Gindou cinéma restituent cette année les fruits de ce travail d'accompagnement en présentant quatre nouveaux films et en accueillant leurs réalisateurs passés par La Ruche entre 2015 et 2017 : *Fabulous* d'Audrey Jean-Baptiste, un documentaire produit par 6.11 films, *Le Cœur de pierre* d'Olivier Binder, court métrage produit par Les films 13, *La Veillée* de Riad Bouchoucha, coproduit par Qui vive ! et Pictor, et *Tout ce qu'on sait faire c'est boxer*, de Gaetan Kiaku, produit par Les films du clan.

Plusieurs autres projets de la résidence sont actuellement en production parmi lesquels : *Les Cœurs battants* d'Audrey Jean-Baptiste (La Ruche 2015), produit par Les films Grand Huit et dont le tournage débutera au mois de septembre dans le Lot, *Les Chrysalides* de Lucie Mouquet (La Ruche 2017) produit par le G.R.E.C et tourné dans l'été, *Numéro 10* de Florence Bamba (La Ruche 2015), en postproduction avec Les Toiles du cosmos. Et parmi les auteur.e.s engagé.e.s dans un nouveau projet de film, relevons que Fanny Liatard a commencé cet été le tournage de son premier long métrage alors que Maïmouna Doucouré sortira le sien cet automne !

La Ruche est soutenue par le Centre national du cinéma et de l'image animée, par le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), la Région Occitanie, la SACD, l'Agence Alca Nouvelle Aquitaine et Auvergne Rhône-Alpes cinéma.

La Librairie-Tartinerie de Sarrant



Professionnels du développement économique, social et culturel, Didier Bardy et Catherine Mitjana-Bardy ont comme ambition de créer un lieu de rencontres autour du livre en milieu rural. En 2000, ils créent l'association LIRES et ouvrent la « Librairie-Tartinerie » à Sarrant, village gersois de 300 habitants, qui offre un espace convivial avec ses 20 000 titres et son programme d'animations hebdomadaires.

En 2005, la librairie devient la SARL « Des Livres et Vous » et l'association s'occupe des animations et de l'accompagnement de structures.

En tant que librairie généraliste, elle répond à une demande de proximité grâce à un fonds composé de trois grands pôles : littérature française et étrangère, jeunesse et sciences humaines.

En 2011, l'association LIRES crée les éditions La Librairie des Territoires® qui publient leur premier ouvrage : « Culture, Tourisme et Territoire ». Depuis, plus d'une dizaine de titres ont été publiés.

En 2014, ils créent Les Estivales de l'illustration qui se déroulent depuis, chaque année au mois de juillet, à Sarrant.

Depuis 2010, la Librairie-Tartinerie de Sarrant emménage dans l'ancienne salle de classe du village de Gindou pour offrir un espace aux amateurs de lectures, de découvertes, d'échanges et de détente, durant toutes les Rencontres Cinéma.

Pendant la durée du festival, ils transportent tous leurs talents à Gindou ainsi qu'une sélection d'ouvrages en lien avec les invités des Rencontres et des thématiques présentes dans la programmation.

C'est une occasion rare de découvertes et de tentations littéraires. C'est aussi un lieu unique de discussions, de rencontres et de signatures, tous les jours, à midi, autour d'un verre.

Librairie-Tartinerie
www.lires.org
Tél. (0)5 62 65 09 51

Gindou Cinéma , c'est

Gindou Cinéma s'est appuyée sur la notoriété de son activité fondatrice, Les Rencontres Cinéma de Gindou, pour développer des actions d'éducation à l'image, orientées prioritairement vers les jeunes publics. Mais elle organise aussi pour le public professionnel des résidences d'écriture de scénario et est bureau d'accueil de tournages. Gindou Cinéma emploie 7 salariés permanents pour mener à bien l'ensemble de ces activités, qui font de l'association un pôle de ressources autour du cinéma reconnu au plan national et pleinement inscrit dans l'économie locale.



Les Rencontres Cinéma

Activité phare de l'association depuis 35 ans, la manifestation Les Rencontres Cinéma de Gindou propose aujourd'hui une centaine de films, courts et longs métrages, de fiction ou de documentaire selon trois axes de programmation : une rétrospective à un auteur-e, les Vagabondages Cinématographiques et une sélection de films du patrimoine avec, à la fois, une carte blanche à la Cinémathèque de Toulouse et au CNC, et deux séances intitulées Eclats de cinéma militant.

L'absence de compétition, les rencontres autour des films, l'éclectisme dans les propositions de programmation, le brassage des publics et la gratuité du plein air font partie de l'identité de la manifestation. La fréquentation dépasse aujourd'hui les 20 000 entrées et rassemble des cinéphiles de la France entière et le public local. La 36^e édition des Rencontres Cinéma de Gindou se déroulera du 22 au 29 août 2020.



Accueil de tournages

L'objectif est de développer les tournages dans le Lot, l'Aveyron, le Tarn et le Tarn-et-Garonne. Gindou Cinéma est membre de la Commission du Film Occitanie et du réseau Filmfrance. Elle recense des décors naturels et bâtis mais aussi les techniciens, comédiens et figurants locaux. Le but est d'encourager l'emploi sur le territoire ainsi que les retombées économiques et touristiques engendrées par un tournage.



La Ruche

Voir page 92



Un des deux groupes lauréats 2019

Le Goût des autres

Concours de scénario pour les 12-18 ans de Nouvelle Aquitaine et d'Occitanie sur le thème de l'ouverture à l'autre et du vivre-ensemble.

10 propositions sont accompagnées dans l'écriture de scénarios de courts métrages qui font l'objet d'une présentation publique par les jeunes auteurs, et 2 scénarios sont tournés par les jeunes avec une équipe professionnelle. Les films réalisés sont diffusés en priorité auprès des publics jeunes.

**Lancement de la 15^e édition
en septembre 2019**



Atelier fond vert © Nelly Blaya

Actions d'éducation à l'image

- Coordination pour le département du Lot des dispositifs nationaux École et Cinéma et Collège au Cinéma.

- Ateliers de pratique (la Table Mashup pour expérimenter le montage, stop motion, zootropitone, fond vert...).

- Exposition itinérante sur l'histoire et les techniques du cinéma accompagnée d'ateliers.



© Nelly Blaya

Du cinéma à l'Arsénic

Retrouvez-nous le deuxième vendredi de chaque mois de septembre à juin pour une séance de cinéma qui prolonge le festival toute l'année !

Comme lors de la saison culturelle précédente, nous vous proposerons des films que nous aimons, des films que nous avons envie de partager !

Informations :

<https://saisonculturellecazalsalviac.wordpress.com>

Index des réalisateurs·trices

Alaa Eddine Aljem	62	Vincent Gaullier	55	Coralie Majouga	34
Stéphane Aubier	38	Raphaël Girardot	55	Mounia Meddour	65
Baloji	39	Diego Governatori	66	Stéphane Mercurio	71
Jean-Claude Bernard	84	Maëlle Grand Bossi	35	Nicolas Pariser	49
Patrick-Mario Bernard	50	Paul et François Guérin	38	Vincent Patar	38
Olivier Binder	43	Erika Haglund	45	Jean-Gabriel Périot	63
Bernard Blancan	41	Déborah Hassoun	37	Blaise Perrin	67
Riad Bouchoucha	44	Med Hondo	81	Xavier Picard	76
Aurélie Cardin	39	Florence Hugues	37	Camille Plagnet	46
Valéry Carnoy	41	Pierre Ichac	84	Simon Rieth	47
Clémentine Carrié	40	Edmunds Jansons	60	Antoine Russbach	52
Jules Carrin	34	Audrey Jean-Baptiste	42	Eric Serre	51
Maria Castillejo Carmen	35	Gaëtan Kiaku	43	Elisabeth Silveiro	35
Jérémy Clapin	59	Anne-Lise Koehler	51	Claire Simon	75
Louise Courvoisier	36	Grigori Kozintsev	86	Mathieu Tavernier	42
Eve-Chems de Brouwer	46	Akira Kurosawa	85	Jean-Pierre Thorn	48
Sébastien de Monbrison	40	Juris Kursietis	64	Bérenger Thouin	35
Jeanne Delafosse	46	Jean-François Laguionie	76	Marcel Trillat	80
Daouda Diakhaté	47	Arnaud et Jean-Marie Larrieu	21 à 32	Pierre Trividic	50
Eloy Domínguez Serén	58	Grégory Lassalle	73	Frédéric Variot	80
Marie Dumora	56	Oliver Laxe	74	René Vautier	80
Agostino Ferrente	68	Olivier Lean	87	Jukka-Pekka Velkeapää	54
John Ford	88	Marion Lefeuvre	36	Marc Weymuller	61
Carole Garrapit	45	Ken Loach	69	Ber Xiao	44
Suhaib Gasmelbari	70	Franco Lolli	72	Jean-Pascal Zadi	57
Florence Gatineau-Saillant	53	Albert Mahuzier	84		

Index des films

21 nuits avec Pattie	32	Etranges étrangers	80	La Prisonnière du désert	88
L'Âcre parfum des immortelles	48	Fabulous	42	Quelle folie	66
Alice et le maire	49	Les Fenêtres sont ouvertes	24	La Reine de l'évasion	39
L'Amour est un crime parfait	31	Fin d'été	26	La Ronde	67
L'Angle mort	50	Fleur de pavot	44	Sans amour	47
Au revoir Paris	34	Forbach swing	56	Selfie	68
Les Baigneurs	22	Les Gens ils croient trop	57	Soleil Ô	81
Bernard ou les apparitions	23	Gronde marmaille	40	Sorry we missed you	69
Bonjour le monde	51	Hamada	58	Sous l'écorce	46
La Brèche de Roland	24	J'ai perdu mon corps	59	Stalingrad	46
Bulles d'air	47	Jacob et les chiens qui parlent	60	Le Sud	84
Ce jour-là	22	Lawrence d'Arabie	87	Talking about trees	70
Ceux qui travaillent	52	La Lettre de Carthagène	35	Temps couvert	21
Le Chant du Hoggar	84	Lettre de Port la Nouvelle	45	Touareg	84
Chienne de vie	34	Little America	61	Tout ce qu'on sait faire c'est	
Cinéma Woolf	45	Lucha libre	36	boxer	43
La Cité politique	53	Ma planète	41	Les Trois cousins	80
Le Cœur de Pierre	43	Madonna à Lourdes	23	Un homme, un vrai	27
Les Comédiennes, à chacune		Manigances	41	L'Un vers l'autre	71
sa rue	25	Mano a mano	36	Une mère incroyable	72
Les Comédiennes, persévère		Max	37	Une vie meilleure	73
dans ton être	25	Le Miracle du Saint inconnu	62	La Veillée	44
Court voyage	21	Ne demande pas ton chemin	37	Viendra le feu	74
Dann zardin Pépé	42	Nos défaites	63	Le Village	75
Les Derniers jours du monde	30	Oleg	64	Le Voyage aux Pyrénées	29
Dersou Ouzala	85	Panique au village : la foire		Le Voyage de Yashar	40
Dogs don't wear pants	54	agricole	38	Le Voyage du Prince	76
Don Quichotte	86	Papicha	65	Zombies	39
Les Egarés	35	Peindre ou faire l'amour	28		
En transit	55	Les Pianistes	38		

Les 35^{es} Rencontres Cinéma de Gindou ont lieu grâce

au soutien financier de :

la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
le Département du Lot
la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Occitanie
le CNC
le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET)
la Communauté de communes Cazals Salviac
la commune de Gindou
Groupama d'Oc
le Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées
le centre bureautique, Montauban
la SACD

à la participation de :

Francesca Bozzano, Franck Loiret, Franck Lubet, Alix Quezel,
Vincent Spillmann, Cinémathèque de Toulouse
Béatrice De Pastre, Eric Le Roy, Fereidoun Mahboubi,
Archives françaises du film du CNC
Stéphanie Alexandre, Frédéric Callens, Musée National de
l'histoire de l'immigration
Les communes des Arques, Goujounac, Lavercantière, Léobard,
Marminiac, Pomarède, Rampoux, Saint Caprais et Salviac
Le comité d'animation du Cinéma l'Atalante de Gourdon
Luis Alberto, la Pépinière Viganaise
Nadette Astorg, Marie-Paule Pichoutou, Association Lecture
au cantou
L'entreprise Attalès de Cazals
François Bardin, Philippe Canuto, Sylvain Hussenot,
instantanet informatique
Didier Bardy et Catherine Mitjana-Bardy, librairie Tartinerie
de Sarrant
Daniel Birou, Colette Chantraine Zachariou, Maurice Soulié,
Amnesty international
Paul Bosteen, Biocoop Gourdon
Loïc Caraes, Centrakor Gourdon
Didier Caumon, Patrick Delmas, Géraud Sindou, Groupama d'Oc
Anaïs Chapalain, Clémence Laporte, Gérard Laval, les Ateliers
des Arques
Laurence Couanon, Françoise Millot, Cimade
le Garage Dominique Curoux de Gindou
Eric Darques, Safran du Quercy La Nadalle
Annabel Godard, les Foies Gras Godard
Olivier Godon, Albareil Quercinox
Olivier Henin, Centre bureautique, Montauban
La boulangerie Lalande de Cazals
Patrick Laubie, Musée et galeries Mecanica
Christian Le Galliard, Laudis automobiles, Nissan Cahors
Robert Navarre, François Bosc, Pauline Durand, Georges
Tavarès, Fernando Vilela, Crédit Agricole Nord Midi-Pyrénées
Justin Partridge, Jardins Justin
Isabelle Pégourié, Seventies... aah !
Jérôme Pochoy, Les Paysbio
Rémi Pouyatos, Syded du Lot
la brasserie artisanale Ratz
Gilbert Raynal, les Voyages Castelnau
Jean Marc Rhodes, Antoli imprimeur
Jean-Pierre Roche, Entreprise Beynat-Roche

Pier-Yann Roger, Carrefour Market Gourdon
Valérie et Jean Paul Roussille, domaine Le Clos du Chêne
Odile Salgues, Alliance pub
Ludo Tourenne, Patrice Soulié, Association Quercynoise de
Vieilles Mécaniques

aux partenaires techniques :

Florent Biot, Rafaël Maestro, Julien Robillard, Laurent Xerri,
Ciné Passion en Périgord
Maguy Vayssouze, Ciné Lot
Daniel De Nardi, Société De Nardi

aux partenaires presse :

Pierre et Michel Abouchahla, Joan Bsiri, Isabelle Chevrier,
Ecran Total
Jean Do Carmo et Jean-Paul Raymond, La Dépêche du Midi
Jean François Chaval et Charlotte Corgne, Antenne d'Oc
William Roig
Dominique Burdin, Monique Blanquet, FMR
Hélène Delrieu, Fabien Momboise, Décibel FM
Alain Chêne, pourlecinema.com
Merzouk Sider, ruralv.fr

et à l'aide de :

Jean-Claude Astorg
André Bargues
Ben Belkacem
Claire Bénard et Christophe Gautier
Julien Bertrand
Jean Claude et Justine Bottero
Yves Bouché
Claude Cambon
Jacques Cassagnac
Jocelyne et Jean Pierre Costes
Serge Courant
Catherine Curoux
Isabelle de Colonges
Denis Daubisse
Estelle Dycha
Francis Fauché
Mireille Figeac
Marie et Dominique Gleeson
Patrick Guerpillon
Ricardo Hernandez Tonez
Léonard Labouz
Joël Lafon
Jacqueline Laporte
Eliane Maury
Jean-Jacques Méric
Valérie Nadal
Christian Pichoutou
Mathieu Scott
Karen Vaux
Gisèle Venries
Béatrice et Jacques Vayssette
Kévin Wuilque

Merci à tous les invités, les distributeurs,
et l'équipe de bénévoles !

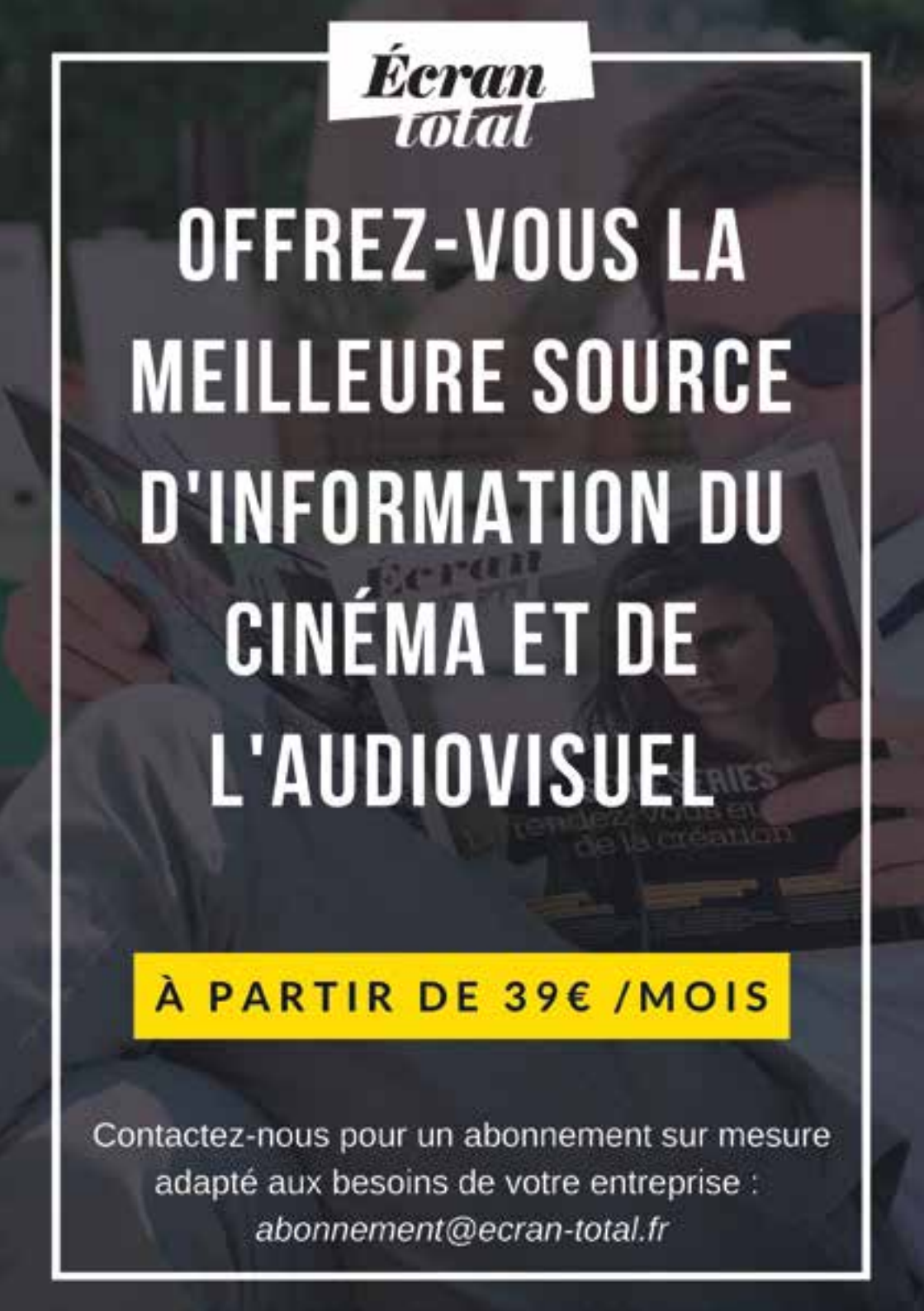


CLUB DES PARTENAIRES



Gourdon - St-Cyprien - Sarlat



The background of the advertisement is a grayscale photograph showing several people in a relaxed setting, possibly a cinema lobby or a library, looking at and reading various magazines. The overall tone is professional and intellectual.

**Écran
total**

**OFFREZ-VOUS LA
MEILLEURE SOURCE
D'INFORMATION DU
CINÉMA ET DE
L'AUDIOVISUEL**

À PARTIR DE 39€ /MOIS

Contactez-nous pour un abonnement sur mesure
adapté aux besoins de votre entreprise :

abonnement@ecran-total.fr